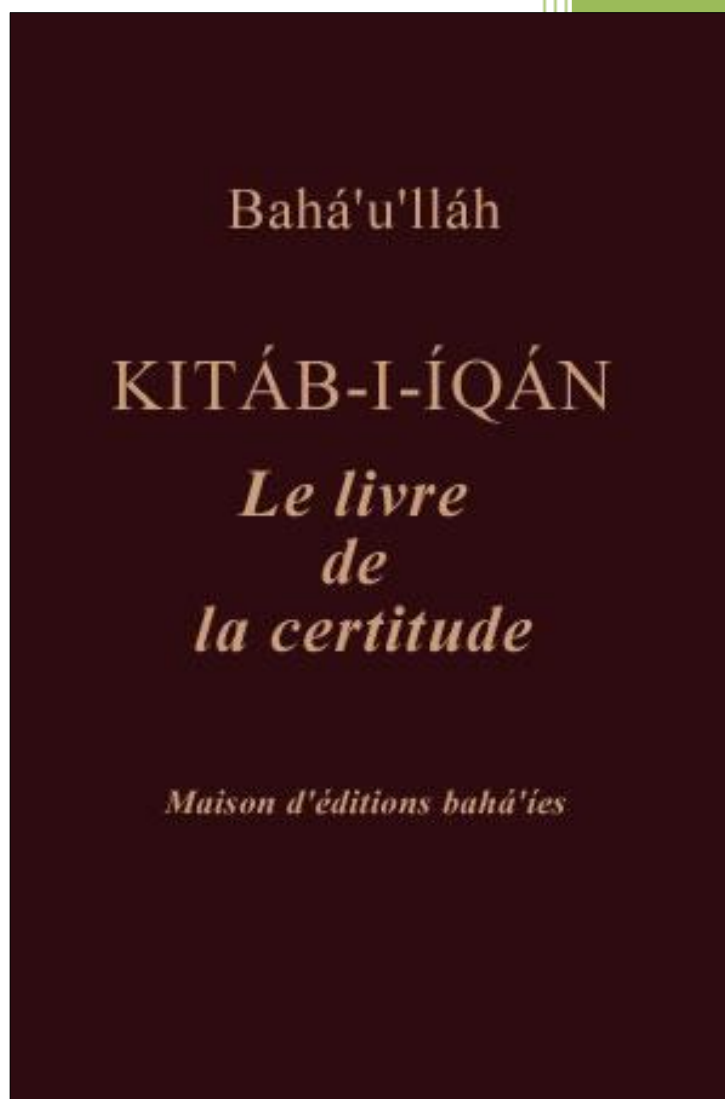


Religare

Livre de la certitude (Kitáb-i-íqán)



Bahá'u'lláh

Révélation : 1861

Edition : MEB 2014 - isbn: 2872031111

Internet : 23 mai 2016

Bibliothèque des religions



www.religare.org



Bahá'íe

Table des matières

Préface.....	2
Première partie	3
Seconde partie	28
Glossaire.....	73

© Maison d'éditions bahá'íes, 52 rue Henri Evenpoel, 1030 Bruxelles, Belgique

Préface

Dès le début du XXe siècle, les lecteurs francophones disposaient d'une excellente traduction du Livre de la certitude (1) par Hyppolite Dreyfus. Le souci de Dreyfus fut certainement de transmettre le contenu de ce livre fondamental de la révélation de Bahá'u'lláh dans un langage clair pour des lecteurs occidentaux qui prenaient ainsi un tout premier contact avec une littérature de style oriental. Dreyfus devait nécessairement s'en tenir à sa propre compréhension car il ne disposait pas de la traduction en anglais qu'en fit quelques décennies plus tard Shoghi Effendi avec l'autorité que lui conférait le Testament de 'Abdu'l-Bahá en qualité d'interprète des Écrits sacrés bahá'ís.

La charge que la Maison universelle de justice a donnée à la commission de traduction est de traduire en français les textes autorisés existant en anglais. En ce qui concerne le Livre de la certitude, il ne s'agissait donc pas de revoir la traduction de Dreyfus, mais de faire une nouvelle traduction de la version anglaise de Shoghi Effendi, même si la consultation de la version de Dreyfus fut souvent utile.

Dans la plupart des paragraphes, Shoghi Effendi utilise les verbes à l'impératif dans la forme de l'anglais moderne qui ne distingue pas le singulier du pluriel, tandis qu'à plusieurs reprises, il utilise la forme ancienne du singulier. Nous avons interrogé le Centre mondial à ce sujet, qui nous a répondu que Shoghi EFFENDI n'a pas toujours suivi le texte persan et que nous devrions choisir la solution la plus appropriée à la traduction française en nous inspirant au besoin du texte persan. Après en avoir longuement discuté et appliqué diverses formules, nous avons retenu la solution suivante. Lorsque Shoghi Effendi a utilisé la forme ancienne des verbes à la deuxième personne du singulier, nous avons fait de même dans notre traduction, considérant qu'il a interprété le texte dans le sens d'une interpellation spécifique de l'oncle du Báb à qui l'ouvrage est adressé. Par contre, lorsque Shoghi Effendi a utilisé la forme moderne qui ne nous permet pas de savoir quel était son choix, nous avons suivi le texte persan qui emploie tantôt le tutoiement tant le vouvoiement, tout en veillant à ce qu'il y ait une certaine cohérence. Nous avons évité de passer de l'un à l'autre dans une même phrase ou dans une séquence logique à l'intérieur d'un même paragraphe.

D'autre part, nous avons constaté que pour faire référence au phénomène que l'on pourrait appeler de façon générale religion, Shoghi Effendi utilise quatre termes : révélation, foi, religion et dispensation. Même s'il s'agit du même phénomène, il y a dans chaque terme une nuance particulière. Nous avons voulu conserver systématiquement le choix de Shoghi Effendi afin de ne pas introduire notre interprétation. Les dictionnaires ne donnent pas encore en français au mot « dispensation » le sens où Shoghi Effendi l'a utilisé. En vérifiant dans les dictionnaires anglais, ce sens est récent (2) et nous pensons qu'il faut aussi le forcer en français car il est fréquemment utilisé dans la littérature bahá'íe.

Pour ce qui est des citations, nous utilisons la traduction de la T.O.B. (Traduction oecuménique de la Bible.) pour les citations bibliques et la traduction de Denise Masson pour le Coran (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1967). Toutefois, nous utilisons une autre traduction, en le mentionnant en note, si elle est plus proche du contexte. Si aucune traduction publiée ne convient, nous traduisons la citation anglaise, tout en donnant en note la traduction de D. Masson.

La commission de traduction

(1) nota : le livre de la certitude fut révélé en 1862 par Bahá'u'lláh lors de son exil à Bagdad.

(2) nota : selon les dictionnaires anglais, ce terme se réfère à « un système religieux considéré comme divinement révélé pour une période ou une nation définie ». Il se réfère aussi à « la période de l'histoire où une révélation divine déterminée a prévalu dans les affaires de l'humanité » (voir lettre du 16 mars 2009 du Département d'études et de recherche du Centre mondial). C'est dans cette acception que nous l'utilisons en français.

Première partie

AU NOM DE NOTRE SEIGNEUR, L'EXALTÉ, LE TRÈS-HAUT.

(1.)

Nul ne peut atteindre les rives de l'océan de la vraie compréhension s'il n'est détaché de tout ce qui existe au ciel et sur la terre. Sanctifiez vos âmes, ô peuples de la terre, afin qu'il vous soit possible d'atteindre la place que Dieu vous a destinée et ainsi d'entrer dans le tabernacle qui s'est élevé, selon les décrets de la Providence, dans le firmament du Bayán.

(2.)

Voici l'essence de ces paroles : ceux qui marchent dans le chemin de la foi, ceux qui ont soif du vin de la certitude, doivent se laver de tout ce qui est terrestre, c'est-à-dire détourner leurs oreilles des paroles oiseuses, leurs pensées des imaginations vaines, leur cœur des attachements terrestres et leurs yeux de ce qui est fugace. Ils doivent mettre leur confiance en Dieu et, s'appuyant sur lui, suivre son sentier. C'est alors qu'ils deviendront dignes des gloires resplendissantes du soleil de la connaissance et de la compréhension divines et recevront une grâce infinie, inconcevable. D'autant que l'homme ne peut jamais espérer atteindre à la connaissance du Très-Glorieux, ni s'abreuver au flot de la connaissance et de la sagesse divines, ni entrer dans le séjour d'immortalité, ni prendre sa part de la coupe de l'approche et de la faveur divines à moins qu'il ne cesse de voir dans les paroles et les actes des mortels la mesure de la vraie compréhension et de la reconnaissance de Dieu et de ses prophètes.

(3.)

Considérez le passé. Ils étaient nombreux ceux qui, de toutes conditions et en tous temps, souhaitaient ardemment l'avènement des Manifestations de Dieu en la personne sainte de ses Élus. Ils attendaient sans cesse la venue de la Beauté promise et priaient sans répit que le souffle de la miséricorde divine s'élève, que cette Beauté sorte de sa retraite et qu'elle se révèle au monde entier. Mais chaque fois que se sont ouvertes les portes de la grâce, que les nuages de la munificence divine ont déversé leur pluie sur l'humanité et que la lumière de l'invisible a brillé à l'horizon du pouvoir céleste, tous l'ont reniée et se sont détournés de sa face, la face de Dieu lui-même. Pour preuve de cette vérité, reportez-vous à ce qui est mentionné dans tout Livre saint.

(4.)

Réfléchissez un instant et méditez sur la cause d'un tel rejet de la part de ceux qui cherchent avec tant d'ardeur et de désir. Leur attaque est plus féroce que ce que la langue ou la plume ne peuvent décrire. Pas une seule manifestation de sainteté n'apparut qui n'ait été affligée par le reniement, le rejet et l'opposition véhémente de son entourage. Ainsi fut-il révélé : « Oh ! quelle affliction pour les serviteurs de Dieu ! Aucun prophète ne vient à eux, qu'ils ne se moquent de lui » [voir : Coran 36.30]. Et encore : « Les membres de chaque communauté avaient conçu le dessein de s'emparer de leurs prophètes respectifs. Ils ont usé d'arguments faux pour rejeter la Vérité. » [voir : Coran 40 : 5]

(5.)

Ainsi les paroles jaillies de la source du pouvoir et descendues du ciel de gloire sont innombrables et dépassent la compréhension courante. Pour les hommes de discernement et de clairvoyance, la sourate de Húd suffit assurément. Méditez en votre cœur ces paroles saintes et, dans un complet détachement, efforcez-vous d'en comprendre le sens. Examinez la conduite merveilleuse des prophètes et rappelez-vous les diffamations et les dénégations répandues par les fils du déni et du mensonge. Peut-être alors, grâce à vous, l'oiseau du cœur humain prendra son envol des séjours du doute et de la négligence vers le nid de la foi et de la certitude, boira à grands traits aux eaux pures de l'antique sagesse et goûtera au fruit de l'arbre de la connaissance divine. Telle est la part du pain descendu des royaumes de l'éternité et de la sainteté réservée à ceux qui ont le cœur pur.

(6.)

Si vous découvrez tous les outrages subis par les prophètes de Dieu et comprenez les vraies raisons des objections soulevées par leurs oppresseurs, vous saisirez certainement la situation qui est la leur. D'ailleurs plus vous observez de près les démentis de ceux qui s'opposent aux Manifestations des attributs divins, plus votre foi dans la cause de Dieu sera renforcée. Aussi, dans cette tablette l'histoire de quelques prophètes de Dieu sera brièvement évoquée afin de prouver qu'en chaque siècle et en chaque ère les Manifestations de pouvoir et de gloire ont subi des cruautés si atroces qu'aucune plume n'ose les décrire. Peut-être ces récits éviteront-ils à quelques-uns d'être troublés par les clameurs et les protestations des clercs et des ignorants de cette époque, et fortifieront-ils leur certitude et leur confiance.

(7.)

Un des prophètes fut Noé. Pendant neuf cent cinquante ans, il exhorta pieusement son peuple et l'invita à se tourner vers le havre de paix et de sécurité ; personne ne l'écoula. Chaque jour on infligeait à sa sainte personne tant de douleurs et de souffrances que nul ne pouvait croire qu'il survivrait. Que de fois on le renia, avec quelle malveillance on insinua contre lui des soupçons ! Ainsi fut révélé : « Chaque fois que des chefs de son peuple passaient près de Noé..., ils se moquaient de lui. Il dit : "si vous vous moquez de nous, nous nous moquerons de vous comme vous vous moquez de nous. Vous saurez bientôt..." » [voir : *Coran 11.38*]. Bien plus tard, il promit plusieurs fois la victoire à ses compagnons et il en fixa l'heure. Mais lorsque cette heure arriva la promesse divine ne se réalisa point. Et quelques-uns, parmi le petit nombre de ses disciples se détournèrent de lui, ainsi qu'en atteste les livres les plus illustres. Vous les avez certainement déjà lus ou vous les lirez un jour. A la fin, il ne lui resta que quarante ou soixante-douze disciples suivant les livres et les traditions. Et Noé s'écria du plus profond de lui-même : « Mon Seigneur ! Ne laisse sur la terre aucun habitant qui soit au nombre des incrédules ! » [voir : *Coran 71.26*].

(8.)

Maintenant il convient de s'arrêter un instant à l'entêtement de ce peuple. Quelle peut être la raison d'un tel reniement et d'un tel éloignement ? Qu'est-ce qui le poussa à refuser de quitter le vêtement de la négation pour se parer de celui de l'acceptation ? De plus, pourquoi les promesses de Dieu ne se réalisèrent-elles pas causant ainsi de nombreuses défections parmi les chercheurs ? Il convient de s'arrêter vraiment pour que le secret des choses invisibles vous soit révélé, que vous respiriez les douceurs d'un impérissable parfum spirituel et affirmiez cette vérité : le Tout- Puissant, depuis les temps immémoriaux et pour l'éternité, a toujours éprouvé et continuera à éprouver ses serviteurs, afin de distinguer la lumière de l'obscurité, le vrai du faux, le bien du mal, la voie juste de l'erreur, le bonheur de la misère et la rose de l'épine. Comme il l'a révélé : « Les hommes pensent-ils qu'on les laissera dire : « Nous croyons ! » sans les éprouver ? » [voir : *Coran 29.2*].

(9.)

Et après Noé, la lumière du visage de Húdí resplendit à l'horizon de la création. Pendant plus de sept cents ans, suivant ce qu'on raconte, il exhorta les hommes à se tourner vers le Ridván de la présence divine et à s'en rapprocher. Tant de pluies d'afflictions tombèrent sur lui qu'à la fin ses supplications engendrèrent une rébellion de plus en plus forte et ses efforts assidus un aveuglement obstiné de son peuple. « Celui qui est incrédule est incrédule à son détriment. » [voir : *Coran 35.39*].

(10.)

Après lui, du Ridván de l'Éternel, l'Invisible, s'avança la sainte personne de Şalíh, qui à son tour appela les gens à la rivière de la vie éternelle. Pendant plus de cent ans, il les engagea à suivre fermement les commandements de Dieu et à éviter ce qui est défendu. Pourtant ses admonitions ne produisirent aucun fruit et ses supplications ne servirent à rien. Il se retira plusieurs fois pour vivre dans la solitude. Et pourtant cette Beauté éternelle n'appelait les hommes qu'à la cité de Dieu, ainsi qu'il est dit : « Aux Thamouds, nous avons envoyé leur frère Şalíh. Il dit : "Ô mon peuple ! Adorez Dieu ! Il n'y a de Dieu lui..." » Ils dirent : "Ô Şalíh ! Tu étais, auparavant, un espoir pour nous. Nous

interdis-tu d'adorer ce que nos pères adoraient ? Nous voilà dans une profonde incertitude au sujet de ce vers quoi tu nous appelles.» [voir : *Coran 11.61-62*]. Mais tout ceci s'avéra stérile et à la fin il y eut un grand cri, ils furent tous damnés.

(11.)

Plus tard, la beauté du visage de l'Ami de Dieu [nota : *Abraham*] fut dévoilée et le drapeau de la direction divine fut de nouveau hissé. Il appela les habitants du monde à la lumière de la droiture. Plus il mettait de passion à les exhorter, plus leur jalousie et leur obstination grandissaient, excepté pour ceux qui s'étaient entièrement détachés de tout ce qui n'est pas Dieu et s'étaient envolés sur les ailes de la certitude à cette condition que Dieu a exaltée hors de la compréhension humaine. C'est un fait bien connu que la foule de ses ennemis l'assaillit jusqu'à ce que les feux de la jalousie et de la rébellion se fussent allumés contre lui. Après l'épisode du feu, ils le chassèrent de la ville, lui, cette lampe de Dieu, ainsi qu'il est rapporté dans toutes les chroniques.

(12.)

Son temps révolu, vint celui de Moïse. Armé de la verge du pouvoir céleste, fort de la blanche main du savoir divin, descendant du Pâran de l'amour de Dieu, et brandissant le serpent de puissance et d'éternelle majesté, il rayonna sur le monde depuis le Sinaï de lumière. Il appela au royaume de l'éternité tous les peuples et phratries de la terre, et les invita à partager les fruits de l'arbre de la fidélité. Vous savez combien Pharaon et son peuple s'opposèrent violemment à lui et combien de pierres de vaines imaginations les infidèles jetèrent sur cet Arbre béni. Ils allèrent jusqu'à se lever pour éteindre de toutes leurs forces le feu de cet Arbre sacré sous les eaux du mensonge et du reniement, oubliant qu'aucune eau terrestre ne saurait étouffer les flammes de la sagesse divine, ni aucun souffle mortel éteindre la lampe de l'éternelle souveraineté. Au contraire, une telle eau ne peut qu'attiser la flamme, de tels souffles ne peuvent qu'entretenir la lampe si vous regardiez avec discernement et si vous marchiez sur le chemin de la sainte volonté et du bon plaisir de Dieu. Ainsi que le fit si bien remarquer un croyant de la famille de Pharaon, dont l'histoire est relatée par le Très-Glorieux dans le Livre qu'il a révélé à son Bien-aimé : « Un homme croyant, qui appartenait au peuple de Pharaon et qui cachait sa foi, dit : “Tuez-vous un homme parce qu'il a dit : Mon Seigneur est Dieu !” alors qu'il vous a apporté des preuves évidentes de la part de votre Seigneur ? S'il est menteur son mensonge retombera sur lui ; s'il dit la vérité, ce dont il vous menace vous atteindra. - Dieu ne dirige pas celui qui est pervers et menteur. » [voir : *Coran 40.28*]. Mais leur iniquité était si grande que ce même croyant fut mis à mort honteusement. « Que la malédiction de Dieu soit sur les tyrans. » [voir : *Coran 11.18* - « *La malédiction de Dieu ne tombera-t-elle pas sur les injustes* »].

(13.)

Et maintenant pesez bien ceci : Qu'est-ce qui a bien pu causer tant de contestations et de conflits ? Pourquoi tant de luttes et de tumultes, tant de tyrannies et de bouleversements accompagnent-ils l'avènement de chaque Manifestation de Dieu ? Et ce, bien que tous les prophètes de Dieu, lors de leur manifestation aux peuples du monde aient invariablement prédit la venue d'un autre prophète après eux et indiqué les signes qui annoncent l'avènement de la future dispensation, ainsi qu'en témoignent tous les écrits saints. En dépit de l'attente des gens dans leur recherche à l'égard des Manifestations de sainteté et en dépit des signes inscrits dans les livres saints, pourquoi, en chaque âge, tous les prophètes et les élus de Dieu eurent-ils à subir de tels actes de violence, d'oppression et de cruauté ? Ainsi qu'il a révélé : « Chaque fois qu'un prophète est venu à vous, en apportant ce que vous ne vouliez pas, vous vous êtes enorgueillis ; vous avez traité plusieurs d'entre eux de menteurs et vous en avez tué quelques autres. » [voir : *Coran 2.87*].

(14.)

Réfléchissez à ce qui peut motiver de semblables actions et provoquer une telle attitude envers ceux qui révèlent la beauté du Très-Glorieux. Quelle que fût jadis la cause qui mena les gens au reniement et à l'opposition, elle induit aujourd'hui la perversité des gens de notre époque. Continuer

à prétendre que le témoignage de la providence fut incomplet et fut la cause du rejet des hommes est un pur blasphème. Rien ne serait plus éloigné de la grâce du Très- Généreux, de son affectueuse providence et de sa tendre miséricorde que de choisir l'un d'entre les hommes pour guider ses créatures, puis, d'une part de lui refuser la pleine mesure de son divin témoignage et, d'autre part, d'infliger à son peuple un châtement sévère pour s'être détourné de son élu ! Au contraire, les multiples bienfaits du Seigneur de tous les êtres n'ont cessé de se répandre sur la terre et sur tout ce qui y demeure grâce aux Manifestations de sa divine Essence. Pas un instant il ne retient sa grâce et les ondées de sa tendre bonté ne cessent de pleuvoir sur l'humanité. Une telle conduite ne peut être attribuée qu'à l'étroitesse d'esprit de ces âmes qui errent dans la vallée de l'arrogance et de l'orgueil, qui se perdent dans le désert de l'éloignement, suivent le chemin de leurs vaines imaginations et obéissent aux diktats de leurs chefs spirituels. Leur unique souci est de faire opposition, leur seul désir d'ignorer la vérité. Il est évident à tout observateur éclairé que si les gens à chaque époque des manifestations du Soleil de vérité avaient purifié leurs yeux, leurs oreilles et leur cœur de ce qu'ils avaient vu, entendu et ressenti, ils n'auraient certes pas été privés de contempler la beauté de Dieu et ne se seraient pas égarés loin des demeures de gloire. Parce qu'ils ont pesé le témoignage de Dieu à l'aune de leur propre savoir, glané des enseignements des chefs religieux, et qu'ils l'ont trouvé en désaccord avec leur interprétation limitée, ils ont perpétré ces actes si répréhensibles.

(15.)

De tout temps les chefs religieux ont empêché leur peuple d'atteindre les rives du salut éternel car ils détenaient les rênes de l'autorité d'une main de fer. Les uns par appétit de pouvoir, les autres par manque de connaissance et de compréhension, ils ont été cause de privation pour le peuple. C'est avec leur sanction et sous leur autorité que tous les prophètes de Dieu ont bu la coupe du sacrifice et se sont envolés vers les sommets de gloire. Que de cruautés indicibles ceux qui ont occupé les sièges d'autorité et de savoir ont-ils infligées aux véritables monarques du monde, gemmes de vertu divine ! Satisfaits d'un pouvoir transitoire, ils se sont privés d'une souveraineté impérissable. Ainsi leurs yeux n'ont pas contemplé la lumière du visage de leur Bien-Aimé, leurs oreilles n'ont pas entendu les douces mélodies de l'Oiseau de désir. C'est pour cette raison que dans tous les livres sacrés il est fait mention des religieux de tous les temps. Il dit : « Ô gens du Livre ! Pourquoi êtes-vous incrédules envers les Signes de Dieu, alors que vous en êtes témoins ? » [voir : *Coran* 3.70]. Et encore : « Ô gens du Livre ! Pourquoi dissimulez-vous la Vérité sous le mensonge ? Pourquoi cachez-vous la Vérité, alors que vous savez ? » [voir : *Coran* 3.71]. Et ailleurs : « Ô gens du Livre ! Pourquoi détournez-vous le croyant de la voie de Dieu ? » [voir : *Coran* 3.99]. Si tu observes avec l'œil de Dieu, il est évident que par les « gens du livre » qui ont détourné leurs contemporains du sentier droit de Dieu, il est fait allusion à nuls autres qu'aux religieux de l'époque dont les noms et la nature ont été révélés dans les livres sacrés et évoqués dans les versets et les traditions consignés dans ceux-ci.

(16.)

Scrutez d'un regard ferme, né de l'œil infailible de Dieu, l'horizon de la connaissance divine et méditez les paroles de perfection qu'a révélées l'Éternel, afin que les mystères de la sagesse divine, jusque-là cachés sous le voile de gloire et précieusement gardés dans le tabernacle de sa grâce, soient rendus évidents. L'opposition des chefs religieux et leurs protestations n'ont généralement tenu qu'à leur ignorance et à leur incompréhension. Ils n'ont jamais compris ni pénétré les paroles prononcées par les révélateurs de la beauté du seul vrai Dieu exposant les signes qui devaient annoncer l'avènement de la Manifestation suivante. C'est pourquoi ils brandirent l'étendard de la révolte et suscitèrent discorde et sédition. Il est évident que la véritable signification des paroles des Oiseaux de l'éternité n'est révélée qu'à ceux qui manifestent l'Être éternel et que les mélodies du Rossignol de sainteté ne peuvent atteindre que l'oreille des habitants du royaume éternel. Le Copte de la tyrannie ne peut jamais boire à la coupe touchée par les lèvres du Sept de la justice [nota : *Allusion aux égyptiens (Coptes) exploitant les hébreux. Sept se réfère à Moïse ou aux Israélites, le sept est une division de la tribu (H. Dunbar: « A Companion to the Study of the Kitáb-i-Íqán » - G. Ronald, 2000)] et*

le Pharaon de l'incroyance ne peut jamais espérer reconnaître la main du Moïse de la vérité. C'est ainsi qu'il dit : « Il n'y a que Dieu qui en connaisse l'interprétation, et les hommes d'une science solide. » [voir : *Coran 3.5 (traduction de Kasimirski)*]. Cependant ils allèrent chercher l'interprétation du Livre chez ceux qui sont enveloppés de voiles et ils refusèrent de chercher la lumière à la source du savoir.

(17.)

Et lorsque le temps de Moïse fut passé, et que la lumière de Jésus, de l'aurore de l'Esprit brilla sur le monde, tout le peuple d'Israël se dressa contre lui. Ils prétendirent que celui que la Bible annonçait devait venir pour promouvoir et accomplir les lois de Moïse, alors que ce jeune Nazaréen, qui revendiquait le rang de Messie divin, avait abrogé les lois du divorce et du sabbat, les plus importantes des lois de Moïse. De plus, qu'en est-il des signes de la Manifestation à venir ? Ces gens d'Israël attendent encore aujourd'hui la Manifestation prédite par la Bible. Combien de Manifestations de sainteté, combien de Révélateurs de la lumière éternelle sont apparus depuis le temps de Moïse, et cependant Israël, enveloppé des voiles les plus opaques de l'imagination satanique et des vaines chimères, attend toujours que l'idole créée de ses propres mains apparaisse avec les signes qu'il a lui-même conçus. Alors Dieu les a punis de leurs péchés, a éteint en eux l'esprit de la foi et les a tourmentés par les feux de l'enfer. Et cela pour la seule raison qu'Israël refusa de comprendre la signification des paroles de la Bible concernant les signes de la révélation à venir. Parce qu'il n'a jamais saisi leur véritable signification et qu'en apparence ces signes ne se sont pas produits, il s'est privé de reconnaître la beauté de Jésus et de contempler la face de Dieu. Et il attend toujours sa venue. Depuis les temps immémoriaux et jusqu'à ce jour, toutes les phratries et les peuples de la terre adhèrent à des pensées aussi vaines qu'inconvenantes et se privent ainsi des eaux claires jaillissant des sources de pureté et de sainteté.

(18.)

En dévoilant ces mystères, nous avons, dans des tablettes précédentes adressées à un ami dans la langue mélodieuse de l'Hijáz, cité quelques-uns des versets révélés aux prophètes d'antan. Nous allons maintenant, selon vos désirs, les citer à nouveau avec les accents merveilleux de l'Irak afin que ceux qui sont tourmentés par la soif dans les déserts de l'éloignement puissent atteindre l'océan de la présence divine et que ceux qui languissent dans les solitudes de la séparation soient conduits au foyer de la réunion éternelle. Ainsi pourront être dissipées les brumes de l'erreur et la lumière de la direction divine resplendir à l'horizon des cœurs humains. En Dieu nous plaçons notre confiance et à lui nous demandons de l'aide pour que de cette plume coule ce qui vivifiera l'âme des hommes, pour qu'ils se lèvent tous de leur couche de négligence et prêtent l'oreille au bruissement des feuilles du paradis émanant de l'arbre que la main de la puissance divine a planté, avec la permission de Dieu, dans le Ridván du Très-Glorieux.

(19.)

Pour ceux qui sont doués de compréhension, il est clair et manifeste que, lorsque le feu de l'amour de Jésus eut consumé les voiles des limitations juives et que son autorité fut évidente et partiellement établie, lui, le révélateur de la Beauté invisible, s'adressa un jour à ses disciples et fit allusion à son trépas ; allumant dans leur cœur le feu de la séparation, il leur dit : « Je m'en vais et je reviendrai vers vous ». Puis ailleurs : « Je m'en vais et un autre viendra, qui vous dira ce que je ne vous ai pas dit et qui accomplira mes paroles. » [voir : *Jean 16.19 et ss*]. Si, avec la clairvoyance divine, vous méditez sur les manifestations de l'unité de Dieu, ces deux phrases n'ont qu'une seule et même signification.

(20.)

Tout observateur éclairé reconnaîtra que la révélation du Coran confirme et le Livre et la cause de Jésus. Pour ce qui est de la question des noms, Muḥammad lui-même déclara : « Je suis Jésus ». Il reconnut la véracité des signes, des prophéties et des paroles de Jésus, témoignant que tous venaient de Dieu. En ce sens, ni la personne de Jésus ni ses Écrits ne diffèrent de la personne de Muḥammad

et de son Livre saint dans la mesure où l'un et l'autre soutiennent la cause de Dieu, exaltent sa louange et révèlent ses commandements. C'est pourquoi Jésus lui-même déclara : « Je m'en vais et je vous reviendrai. » Daignez considérer le soleil. S'il disait aujourd'hui « Je suis le soleil d'hier », il dirait la vérité. Et si, tenant compte de l'écoulement du temps, il prétendait être un autre soleil, ce serait toujours la vérité. De même, il est correct de dire que tous les jours ne sont qu'un seul et même jour, et tout aussi correct de dire qu'ils diffèrent si l'on considère leur nom particulier. Car, bien qu'ils soient identiques, on reconnaît chacun par une désignation distincte, un attribut spécifique, un caractère propre. Conçois de la même manière les distinctions, les différences et l'unité qui caractérisent toutes les Manifestations de sainteté ; tu comprendras ainsi les allusions que fait aux mystères de la pluralité et de l'unité le créateur de tous les noms et attributs et, en réponse à ta question, tu comprendras pourquoi cette Beauté éternelle s'est donné des noms et des titres divers selon les époques.

(21.)

Les disciples du Christ lui demandèrent ensuite quels étaient les signes qui sont nécessairement liés au retour de sa Manifestation. « Quand ces choses arriveront-elles ? » demandaient-ils. Et chaque fois qu'ils le questionnaient, cette Beauté incomparable répondait en leur indiquant un signe particulier qui annoncerait l'avènement de la dispensation promise, ainsi qu'en témoignent les quatre Évangiles.

(22.)

Cet Opprimé ne citera qu'un seul exemple et, pour l'amour de Dieu, il donnera aux hommes les bienfaits encore dissimulés dans le trésor de l'Arbre sacré et caché, en espérant que les mortels ne resteront pas privés de leur part du fruit immortel et obtiendront quelques gouttes des eaux de la vie éternelle offertes à l'humanité depuis Bagdad, la « Cité de la paix ». Nous n'attendons ni gratification, ni récompense. « Nous vous nourrissions pour plaire à Dieu seul ; nous n'attendons de vous ni récompense, ni gratitude. » [voir : *Coran* 76.9]. C'est cette nourriture qui donne au cœur pur et à l'esprit éclairé la vie éternelle. C'est le pain dont il est dit : « O Dieu, notre Seigneur ! Du ciel, fais descendre sur nous une Table servie. » [voir : *Coran* 5.114]. Ce pain ne sera jamais refusé à ceux qui en sont dignes et ne manquera jamais. Il pousse éternellement sur l'arbre de grâce et descend en toutes saisons du ciel de justice et de miséricorde. Ainsi qu'il est dit : « N'as-tu pas vu comment Dieu propose... une très bonne parole. Elle est comparable à un arbre excellent dont la racine est solide et la ramure dans le ciel et les fruits abondants dans chaque saison. » [voir : *Coran* 14.24-25].

(23.)

Quel dommage ! l'homme se prive de ce précieux présent, cette faveur impérissable, cette vie éternelle. Il lui appartient d'apprécier cette nourriture qui vient du ciel en espérant que, grâce aux merveilleuses faveurs du Soleil de vérité, les morts soient rappelés à la vie et que, par l'esprit infini, les âmes affaiblies reprennent force. Il faut se hâter, ô mon frère, nos lèvres peuvent goûter à cette coupe immortelle alors qu'il en est temps encore, car la brise de la vie qui souffle actuellement de la cité du Bien-Aimé ne pourra toujours durer, la rivière de la sainte parole devra cesser de couler et les portes du Ridván ne pourront rester toujours ouvertes. Oui, le jour viendra où le Rossignol du paradis s'envolera de son séjour terrestre vers son nid céleste. Alors tu n'entendras plus la mélodie du rossignol, tu ne verras plus la beauté de la rose Aussi, avant que ne se ternisse la gloire du divin printemps, que ne cesse la mélodie de l'oiseau d'éternité, saisis l'occasion : que ton oreille spirituelle ne devienne pas sourde à son appel. C'est le conseil que je vous donne, à toi et aux bien-aimés de Dieu. Qui le désire l'accepte et qui le désire s'en détourne. Dieu est, en vérité, indépendant de l'homme et de ce qu'il voit.

(24.)

Et voici la mélodie chantée avec puissance et majesté par Jésus, fils de Marie, dans le Ridván de l'Évangile, révélant les signes qui doivent annoncer l'avènement de la Manifestation qui le suit. Dans le premier Évangile selon Matthieu, on peut lire : Et lorsqu'ils questionnèrent Jésus sur les

signes de son retour il leur dit : « Aussitôt après la Détresse [nota : La TOB traduit le mot grec « Thlipsis » par « détresse », alors que la traduction anglaise de Shoghi Effendi utilise le mot « oppression », tout en signalant que le mot grec signifie aussi « pression ». Bahá'u'lláh cite ce passage d'après le texte arabe de la Bible. NDT] de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine ; et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel dans la plénitude de la puissance et de la gloire. Et il enverra ses anges avec la grande trompette... [voir : Matthieu 24.29-31] Voici, en persan, le sens de ces paroles [nota : Bahá'u'lláh donne ici, en persan, la signification de ce texte de Matthieu] : Lorsque l'oppression et les afflictions qui doivent toucher l'humanité seront passées, alors le soleil sera empêché de briller et la lune de donner la lumière, les étoiles du ciel tomberont sur terre et les piliers de la terre seront ébranlés. C'est à ce moment-là que les signes du Fils de l'homme apparaîtront dans les cieux, qu'en d'autres termes, la Beauté promise, substance de l'existence, passera, à l'apparition de ces signes, du monde invisible au monde visible. Et il dit : C'est à ce moment-là que tous les peuples et phratries de la terre gémiront, se lamenteront, et ils verront cette Beauté divine venant du ciel, chevauchant les nuages avec puissance, grandeur et magnificence. Elle enverra ses anges au son puissant de la trompette. Les mêmes paroles se retrouvent dans les trois autres Évangiles, ceux de Luc, Marc et Jean. Comme nous en avons longuement parlé dans nos Tablettes révélées en arabe, nous nous limiterons à cette citation.

(25.)

Comme les ecclésiastiques chrétiens ont été incapables de comprendre le sens de ces paroles, de reconnaître leur but, leur dessein et qu'ils s'en sont tenus à une interprétation littérale des paroles de Jésus, ils ont été privés de la grâce jaillissante de la révélation de Muḥammad et de la pluie de ses bénédictions. Et de même, dans la communauté chrétienne, les ignorants, suivant l'exemple des dirigeants de leur foi, ne purent voir la beauté du Roi de gloire, car les signes qui devaient accompagner l'aube du soleil de la dispensation musulmane ne se produisirent pas. Ainsi, le temps est passé, bien des siècles se sont écoulés, et cet Esprit très pur est retourné à sa demeure de souveraineté ancienne. Une fois encore, l'Esprit éternel souffle dans la trompette mystique, faisant passer les morts de leurs sépulcres d'insouciance et d'erreur au pays de la direction et de la grâce. Et pourtant, dans l'attente, cette communauté demande toujours à grands cris : quand ces choses arriveront-elles ? Quand donc le Promis, objet de notre attente, se manifestera-t-il, que nous nous levions pour le triomphe de sa cause, que nous sacrifions nos biens pour son amour et offrons notre vie sur son chemin ? De fausses idées analogues ont privé d'autres communautés du Kawthar [nota : Rivière du paradis que vit Muḥammad lors de son voyage mystique nocturne. Signifie aussi l'abondance (sourate CVIII)] de la miséricorde infinie de la Providence, les laissant occupées à leurs pensées futiles.

(26.)

Par ailleurs, il dit dans un autre verset de l'Évangile : « Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas. » [voir : Luc 21.33]. C'est pourquoi les disciples de Jésus maintiennent que la loi de l'Évangile ne sera jamais annulée et que, lors de la Manifestation de la Beauté promise, tous les signes étant révélés, elle devra confirmer et établir la loi proclamée dans l'Évangile de sorte qu'il ne reste sur terre d'autre foi que la sienne. C'est l'essence de leur credo. Telle est leur conviction : si quelqu'un se manifestait avec tous les signes promis et établissait des commandements contraires à la lettre de la loi de l'Évangile, ils le renieraient certainement, refuseraient de se soumettre à sa loi, le traiteraient d'infidèle et le tourneraient en dérision. Nous en voulons pour preuve ce qui s'est passé lorsque se leva le soleil de la révélation de Muḥammad. Et pourtant si, avec humilité d'esprit, ils avaient cherché chez les Manifestations de Dieu de chaque dispensation le sens réel de ces paroles révélées dans les livres sacrés - paroles dont l'incompréhension priva les hommes de reconnaître le Sadratu'l-Muntahá [nota : l'arbre au-delà duquel il n'est pas de passage : un symbole de la Manifestation], le But suprême - ils auraient

certainement été guidés vers la lumière du Soleil de vérité et auraient découvert les mystères de la sagesse et de la science divines.

(27.)

Ce serviteur va maintenant partager avec toi quelques gouttes de l'océan insondable des vérités enchâssées dans ces mots sacrés, dans l'espoir que les cœurs éclairés comprennent les allusions et les implications des paroles des Manifestations de sainteté. Ainsi, la majesté impérieuse du Verbe de Dieu ne les empêchera pas d'atteindre l'océan de ses noms et attributs et ne les privera pas de reconnaître la Lampe de Dieu, siège de la révélation de sa glorieuse essence.

(28.)

Les paroles « après l'oppression de ces jours-là » se réfèrent au temps où les hommes seront assaillis par les difficultés et les malheurs, au temps où les dernières traces du Soleil de vérité et les fruits de l'Arbre de la science et de la sagesse auront disparu d'entre les hommes, où les rênes de l'humanité seront tombées entre des mains stupides et ignorantes, où les portes de l'unité et de la connaissance de Dieu - but essentiel et suprême de la création - seront closes, où la vraie science aura cédé le pas à de vaines fantaisies et la corruption usurpé le rang de la droiture. C'est ce qui se voit de nos jours où les rênes de toutes les communautés sont tombées entre les mains de dirigeants ignorants qui les mènent suivant leurs caprices et leur désir. Dans leur bouche la mention de Dieu est un mot vide et entre eux la sainte parole lettre morte. L'emprise de leurs désirs est telle qu'elle a éteint dans leur cœur le flambeau de la conscience et de la raison. Et pourtant, les doigts de la puissance divine ont ouvert les portes de la connaissance de Dieu, et la lumière du divin savoir et de la grâce céleste a illuminé et inspiré l'essence de toutes choses créée de telle sorte qu'en chaque chose une porte de la connaissance est ouverte et qu'en chaque atome se voient des traces du soleil. Or, malgré les multiples révélations du savoir divin qui ont embrassé le monde, ils imaginent toujours à tort que la porte du savoir est close et que les pluies de la miséricorde ont cessé. Ils se tiennent éloignés de l'Urvatu'l-Vuthqá [*nota : l'anse la plus solide (Coran 2 : 256), la poignée sure*] de la connaissance divine en s'attachant à leurs chimères. Leur cœur ne semble intéressé ni par la connaissance ni par la porte qui y mène et ils en oublient les manifestations depuis que, dans leurs errances, ils ont trouvé la porte qui mène aux richesses terrestres, alors que dans la manifestation du Révélateur de la connaissance, ils ne trouvent que l'appel au sacrifice de soi. Ils s'attachent donc naturellement à la première attitude et fuient la seconde. Bien que reconnaissant dans leur cœur que la loi de Dieu est une seule et même loi, ils sortent des commandements nouveaux de partout et de nouveaux décrets à tout propos. On n'en peut trouver deux qui soient d'accord sur une seule et même loi car ils ne cherchent d'autre Dieu que leur propre désir et ne suivent d'autre voie que celle de l'erreur. Ces hommes considèrent le pouvoir comme le but suprême de leurs efforts, et tiennent l'orgueil et l'arrogance pour la plus haute réalisation des désirs de leur cœur. Ils préfèrent leurs machinations sordides au décret divin, renoncent à se conformer à la volonté de Dieu et n'ont que calculs égoïstes et manières hypocrites. Ils s'efforcent à tout prix de maintenir leur position dans leurs occupations mesquines, de peur que le moindre discrédit mine leur autorité et ternisse l'étalage de leur magnificence. Si les yeux étaient purifiés et illuminés par le collyre de la connaissance de Dieu, on découvrirait assurément que nombre de bêtes voraces se sont rassemblées pour faire leur proie de la charogne des âmes humaines.

(29.)

Existe-t-il « oppression » plus grande que celle qui vient d'être décrite ? Existe-t-il « oppression » plus sévère que celle d'une âme recherchant la vérité, souhaitant parvenir à la connaissance de Dieu, et ne sachant où la trouver, ni à qui s'adresser ? En effet, les opinions divergent grandement et les voies pour atteindre Dieu se sont multipliées. Cette « oppression » est la caractéristique essentielle de chaque révélation. Tant qu'elle ne s'est pas produite, le Soleil de vérité ne peut se manifester. Car l'aube de la providence divine doit nécessairement suivre la nuit de l'erreur. C'est pourquoi il est fait référence à ces choses dans toutes les chroniques et les traditions, à savoir que l'iniquité règnera sur la terre et que l'obscurité enveloppera l'humanité. Les traditions auxquelles il

est fait référence sont bien connues et comme son propos se veut bref, ce serviteur se retiendra de citer le texte de ces traditions.

(30.)

Si l'on interprétait cette « oppression » (qui littéralement signifie « pression ») dans le sens d'une contraction du globe terrestre ou si l'imagination futile des hommes concevait l'idée de semblables calamités se déversant sur l'humanité, il est clair que de tels événements n'arriveront jamais. On objectera avec raison que cette condition préalable à la révélation divine n'a pas encore eu lieu. C'est l'argument que l'on nous oppose aujourd'hui comme hier. Alors que cette « oppression », c'est l'incapacité d'acquérir la connaissance spirituelle et de comprendre la parole de Dieu. Et cela signifie qu'après le coucher du Soleil de vérité et la disparition des miroirs qui réfléchissent sa lumière, l'humanité sera affligée d'« oppressions » et d'épreuves au point de ne plus savoir vers qui se tourner pour être guidée. Ainsi t'apprenons-nous à interpréter les traditions et te révélons-nous les mystères de la sagesse divine dans l'espoir que tu en saisisse le sens et sois de ceux qui ont bu à la coupe de la compréhension et de la connaissance divines.

(31.)

Et maintenant, pour ce qui concerne ses paroles : « le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles tomberont du ciel », les mots « soleil » et « lune » qui figurent dans les écrits des prophètes de Dieu ne s'appliquent pas seulement au soleil et à la lune de l'univers visible. Au contraire multiples sont les significations qu'ils attribuent à ces termes. À chaque cas, ils attachent un sens particulier. Ainsi « soleil » signifie, dans un premier sens, ces Soleils de vérité qui se lèvent de l'horizon de l'ancienne gloire et répandent sur le monde une effusion généreuse de grâce céleste. Ces Soleils de vérité sont les Manifestations universelles de Dieu dans les mondes de ses noms et attributs. Et de même que le soleil visible, ainsi que l'a décidé Dieu, le Vrai, l'Adoré, concourt au développement de toutes choses terrestres, les arbres, les fruits et leurs couleurs, les minéraux de la terre et tout ce qui s'observe dans la création, de même, les Astres divins, par leur soin attentif et leur influence éducative, font qu'existent et se manifestent les arbres de l'unité de Dieu, les fruits de son unicité, les feuilles du détachement, les fleurs de la connaissance et de la certitude, le myrte de la sagesse et de l'explication. Ainsi, par l'apparition de ces Astres de Dieu, le monde se renouvelle, les eaux de la vie éternelle surgissent, les flots de générosité s'enflent, les nuages de grâce s'accumulent et les brises de miséricorde soufflent sur tous les êtres créés. C'est grâce à la chaleur générée par ces Astres divins et aux feux inextinguibles allumés par eux que la lumière de l'amour de Dieu brûle ardemment dans le cœur des hommes. C'est par la grâce abondante de ces Symboles du détachement que l'Esprit de vie éternelle est insufflé dans le corps des morts. Le soleil visible n'est assurément qu'une image de la splendeur de l'Astre de vérité, ce Soleil sans égal, ni semblable, ni rival. Par lui tout vit, se meut, existe. Par sa grâce tout vient, puis vers lui retourne. De lui tout jaillit et vers les trésors de sa révélation tout revient. De lui procèdent toutes les choses créées et vers les sources de sa loi elles retournent.

(32.)

Si ces Astres divins semblent parfois restreints par une appellation et des attributs spécifiques, comme vous l'avez entendu dire et l'entendez encore cela dépend uniquement de la compréhension imparfaite et limitée de certains esprits. Plutôt, ils ont toujours été élevés, et continueront à l'être, au-delà de tout nom de louange et sanctifié au-delà de tout attribut descriptif. Aucun nom, même dans sa quintessence, ne peut espérer accéder à leur cour de sainteté, et le plus pur et le plus élevé de tous les attributs ne peut jamais approcher leur royaume de gloire. Les prophètes de Dieu sont immensément élevés au-dessus de la compréhension des hommes, lesquels ne pourront les connaître que par leur moi propre. Qu'il serait indigne de la gloire de Dieu que de louer ses Élus autrement que par leur propre personne ! Ils sont glorifiés au-delà de la louange des hommes, élevés au-dessus de leur compréhension.

(33.)

Maintes fois dans les écrits des « Âmes immaculées » [*nota : les Imáms*], le terme « soleils » renvoie aux prophètes de Dieu, ces emblèmes lumineux du détachement. Parmi ces écrits, voici les paroles rapportées dans la prière de Nudbih [*nota : lamentation attribuée au Douzième Imam*]: « Où les soleils resplendissants s'en sont-ils allés ? Où les lunes brillantes et les étoiles scintillantes se sont-elles éclipsées ? » Il est donc évident que les termes « soleil », « lune », « étoiles » signifient avant tout les prophètes de Dieu, les saints, et leurs compagnons, ces Astres qui, par la lumière de leur connaissance, illuminent les mondes du visible et de l'invisible.

(34.)

En un sens différent, ces termes s'appliquent aux religieux de la dispensation précédente, qui vivent au temps des révélations suivantes et tiennent fermement en mains les rênes de la religion. S'ils sont éclairés par la lumière de la révélation la plus récente, ils seront recevables aux yeux de Dieu et ils resplendiront d'une lumière éternelle. S'il en est autrement, ils ne seront plus que ténèbres bien que, selon toute apparence, ils guident les hommes, car croyance et incroyance, voie juste et erreur, félicité et détresse, lumière et obscurité dépendent toutes des décrets de celui qui est le Soleil de vérité. Celui qui, parmi les religieux de chaque âge, reçoit de la source de la vraie connaissance, au jour du Jugement, le témoignage de la foi, celui-là reçoit en vérité la science, la faveur divine et la lumière de la véritable compréhension. Autrement il est marqué du sceau de la sottise, du reniement, du blasphème et de l'oppression.

(35.)

Il est évident et manifeste pour tout observateur attentif que, tout comme la lumière de l'étoile pâlit devant l'éclatante splendeur du soleil, de même disparaît dans le néant la lampe du savoir terrestre, de la sagesse et de la compréhension face à la resplendissante splendeur du Soleil de vérité, astre de l'illumination divine.

(36.)

Si le terme « soleil » a été appliqué aux dirigeants de la religion, c'est en raison de leur position éminente, de leur réputation et de leur renom ; tel est le cas des religieux de toutes les époques, reconnus par tous, qui parlent avec autorité et dont la renommée est fermement établie. S'ils ressemblent au Soleil de vérité, ils seront certainement comptés parmi les astres les plus brillants ; autrement, on devra les considérer comme des foyers du feu de l'enfer. Ainsi qu'il l'a dit : « En vérité, le soleil et la lune sont condamnés au tourment du feu de l'enfer. » [*nota : selon D. Masson « Le soleil et la lune se meuvent d'après un calcul » (Coran 55.5)*] Les interprétations des termes « soleil » et « lune » mentionnés dans ce verset vous sont sans doute familières, il n'y a donc pas lieu d'y revenir. Quiconque a en soi des éléments de ce « soleil » et de cette « lune », c'est-à-dire quiconque suit l'exemple de ces dirigeants en se tournant vers le mensonge et en se détournant de la vérité, celui-là, indubitablement, provient des ténèbres infernales et il y retourne.

(37.)

Donc, ô chercheur, c'est à nous de nous agripper à la 'Urvatul'Vuthqá [*nota : l'anse la plus solide (Coran 2.256), la poignée sure*], ainsi tournerons-nous peut-être le dos à la nuit noire de l'erreur pour embrasser l'aube de la direction divine. Ne fuirons-nous pas le visage du reniement pour nous réfugier à l'ombre protectrice de la certitude ? Ne nous libérerons-nous pas de l'horreur des ténèbres sataniques pour nous hâter vers la lumière naissante de la Beauté paradisiaque ? Tels sont les fruits de l'arbre de la connaissance divine que nous vous accordons, afin que vous viviez heureux et joyeux dans le Riḍván de la sagesse divine.

(38.)

Dans un autre sens encore, on emploie les mots « soleil », « lune », « étoiles » pour désigner les lois et les commandements qui sont établis et proclamés dans chaque dispensation, telles les lois de la prière et du jeûne. Lorsque la beauté du prophète Muḥammad quitta ce monde, ce sont ces lois qui, selon le Coran, furent considérées comme les commandements les plus fondamentaux à suivre.

Ainsi, nous l'enseignent les traditions et les chroniques, suffisamment connues pour qu'il soit inutile d'y faire référence ici. Et d'ailleurs, le commandement de la prière est mis en évidence et universellement appliqué dans toutes les dispensations. Ainsi l'attestent les traditions enregistrées, attribuées à ces lumières émanées du Soleil de vérité, l'essence du prophète Muḥammad.

(39.)

Les traditions établissent le fait que dans chaque religion la loi de la prière constitue un élément fondamental de la révélation de tous les prophètes de Dieu - loi mise en accord dans sa forme et sa pratique avec les exigences de chaque époque. Comme chaque nouvelle révélation a aboli les us et coutumes ainsi que les enseignements clairement, fermement et spécifiquement établis par la dispensation précédente, ils ont été exprimés symboliquement par les termes « soleil » et « lune ». « Et connaître ainsi celui d'entre vous qui agit le mieux. » [voir : *Coran* 67.2]

(40.)

En outre dans les traditions les termes de « soleil » et « lune » renvoient également au jeûne et à la prière, ainsi qu'il est dit : « le jeûne est clarté et la prière est lumière. » Un jour, un religieux bien connu vint nous rendre visite. Au cours de la conversation, il cita la tradition ci-dessus. Il dit : « Le jeûne réchauffe le corps, c'est pourquoi on le compare à la lumière du soleil et la prière du soir rafraîchit l'être humain, elle est donc comparée à la clarté de la lune. » Nous vîmes que ce pauvre homme n'avait pas bénéficié d'une seule goutte de l'océan de la vraie compréhension et restait éloigné du Buisson ardent de la sagesse divine. Nous lui fîmes alors poliment observer : « Éminence, votre interprétation est celle qui a communément cours, mais ne peut-il y en avoir une autre ? » Il demanda : « Quelle pourrait-elle être ? » Nous répondîmes : « Muḥammad, le Sceau des prophètes et le plus distingué des Élus de Dieu, a comparé la dispensation du Coran au ciel, à cause de son élévation, de sa majesté, de son incomparable influence, et parce qu'elle embrasse toutes les autres religions. Et comme dans les cieux, les deux astres principaux et les plus lumineux sont le soleil et la lune, ainsi, dans le ciel de la religion de Dieu sont établis deux astres brillants, le jeûne et la prière. L'islam est le ciel, le jeûne, son soleil et la prière, sa lune. »

(41.)

Voici l'intention sous-jacente aux paroles symboliques des Manifestations de Dieu. En conséquence, le texte des versets sacrés et les recueils de traditions ont soutenu et justifié l'application des termes « soleil » et « lune » à ce que nous avons mentionné. Il est ainsi clair et évident que les paroles « le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles tomberont du ciel » ont trait à l'égarement des religieux et à l'annulation des lois fermement établies par la révélation divine, tout ceci ayant été prédit en langage symbolique par la Manifestation de Dieu. Personne, hormis les justes, ne boira à cette coupe, personne, hormis les pieux, n'en peut avoir sa part. « Les hommes purs boiront à une coupe dont le mélange sera de camphre. » [voir : *Coran* 76.5]

(42.)

C'est indiscutable : À chaque nouvelle révélation, « le soleil » et « la lune » des enseignements, des lois, des commandements et des interdictions qui avaient été instituées dans la dispensation précédente et avaient pris le peuple d'alors sous leur protection, s'obscurcissent, c'est-à-dire qu'ils sont épuisés et cessent d'exercer leur influence. Songe que si le peuple de l'Évangile avait compris le sens symbolique des mots « soleil » et « lune », ou si, au lieu d'objecter et de contester, il avait demandé des éclaircissements à celui qui est le Révélateur du savoir divin, il aurait certainement compris le choix de ces termes, et n'aurait pas été affligé et accablé par la noirceur de ses désirs égoïstes. Certes, comme il n'a pas réussi à acquérir la vraie connaissance de sa Source même, ils ont péri dans la dangereuse vallée de l'entêtement et de l'incroyance. Ils ne sont pas encore réveillés pour percevoir que tous les signes annoncés sont apparus, que le Soleil promis se lève à l'horizon de la révélation divine, et que le « soleil » et la « lune » des enseignements, des lois et du savoir de la dispensation précédente sont aujourd'hui obscurcis et couchés.

(43.)

Maintenant déterminé et le regard assuré, élance-toi sur la voie de la certitude et de la vérité. « Dis : c'est Dieu ; et laisse-les s'amuser à discuter. » [voir : *Coran 6.91*] Tu feras ainsi partie de ces compagnons dont il dit : « Les anges descendent sur ceux qui disent : "Notre Seigneur est Dieu" et qui persévèrent dans la rectitude » [voir : *Coran 41.30*]. Tu verras alors tous ces mystères de tes propres yeux.

(44.)

Ô mon frère, fais un pas dans la voie de l'esprit pour que tel un éclair tu franchisses en un clin d'œil les déserts de l'éloignement et de la séparation pour entrer dans le Ridván de la réunion éternelle, et d'un souffle converser avec les esprits célestes. Car avec tes pieds tu ne peux espérer parcourir ces distances infinies, ni atteindre ton but. Paix à celui que la lumière de la vérité guide vers toute la vérité et qui, au nom de Dieu, se tient dans le sentier de sa cause, sur les rives de la vraie compréhension.

(45.)

Voilà le sens de ce verset sacré : « J'en jure par le Seigneur des Orientes et des Occidents » [voir : *Coran 70.40*]; en effet tous ces « soleils » dont il est question ont chacun une place particulière pour leur lever et pour leur coucher. Comme les commentateurs du Coran n'ont pas saisi la signification symbolique de ces « soleils », ils se sont donné beaucoup de mal pour expliquer ce verset. Certains ont prétendu que le pluriel est ici employé parce que chaque jour le soleil se lève et se couche en un lieu différent. D'autres ont écrit que cela s'applique aux quatre saisons étant donné que le point où le soleil se lève et se couche change avec les saisons. Telle est la profondeur de leur compréhension ! Ils persistent néanmoins à accuser d'erreur et de folie ces Gemmes du savoir, ces Symboles purs et irréfutables de la sagesse.

(46.)

De même à la suite de cet exposé limpide, solide, probant et sans équivoque, efforce-toi de saisir le sens de « le ciel qui se fend » - un des signes qui doivent annoncer l'avènement de la dernière heure, le jour de la résurrection. Ainsi qu'il a dit : « Lorsque le ciel se rompra » [voir : *Coran 82.1*]. Par « ciel » il faut comprendre le ciel de la révélation divine qui est mis en place à chaque Manifestation, et qui, à l'arrivée de la Manifestation suivante, est détruit. Par « se rompra », il faut comprendre que la dispensation précédente est remplacée et abrogée. Je le jure par Dieu ! ce ciel qui se fend est pour l'homme perspicace une œuvre beaucoup plus considérable que la déchirure des cieux. Arrête-toi un instant : Une révélation divine est solidement établie depuis des années ; à son ombre les peuples qui l'ont embrassée sont élevés et nourris ; à la lumière de sa loi, des générations entières d'hommes sont conditionnées ; l'excellence de son message est transmise de père en fils ; à ce stade les yeux ne peuvent que voir l'influence pénétrante de ses bienfaits et les oreilles qu'entendre résonner la majesté de sa loi. Qu'une telle révélation soit « fendue » par le pouvoir de Dieu et abolie par la venue d'un seul être, quel acte plus puissant que celui-là ? Réfléchis, n'est-ce pas une œuvre plus puissante que celle imaginée par cette engeance ignorante pour expliquer le fait que « le ciel se fende » ?

(47.)

De plus, considère les tribulations et les épreuves que vécurent ces Révélateurs de la beauté divine. Vois comment seuls et sans aide ils affrontèrent le monde et ses habitants et promulguèrent la loi de Dieu. Aussi lourdes qu'aient été les persécutions de toutes sortes infligées à ces âmes saintes, précieuses et sensibles, elles restèrent pourtant patientes, dans la plénitude de leur pouvoir, et endurèrent les souffrances malgré leur toute-puissance.

(48.)

De même, essaie de comprendre le sens de « la terre passera ». Sache que lorsque du ciel de la révélation divine, la pluie bienfaisante tombe sur des cœurs, la terre aride de ces cœurs est effectivement changée en terre de sagesse et de savoir divins. Combien de myrtes d'unité le sol de leur cœur a-t-il produit ! Combien de floraisons de sagesse et de compréhension véritables se sont

épanouies sur leur poitrine rayonnante ! Si la terre de leur cœur était restée inchangée, comment ces âmes qui n'avaient pas reçu la moindre instruction, qui n'avaient fréquenté aucun maître ni aucune école, auraient-elles pu prononcer de telles paroles, montrer un tel savoir que nul ne peut saisir ? C'est à croire qu'elles étaient faites de l'argile même du savoir infini et pétries avec l'eau de la sagesse divine ! C'est pourquoi il est dit : « Le savoir est une lumière que Dieu projette dans le cœur de qui il veut. » Cette sorte de savoir est et a toujours été digne d'éloges, et non le savoir limité issu de ces esprits obscurs et voilés, savoir limité qu'ils empruntent à la dérobee aux uns et aux autres et dont ils s'enorgueillissent vainement.

(49.)

Si seulement les cœurs étaient purgés de toutes les pensées obscures et des limitations que l'homme impose à l'homme ! Si seulement ils étaient éclairés par les rayons du Soleil du vrai savoir et comprenaient les mystères de la sagesse divine ! Réfléchis, si la terre aride et desséchée des cœurs était restait inchangée, comment pourraient-ils jamais devenir les réceptacles de la révélation des mystères de Dieu et les révélateurs de l'essence divine ? Ainsi dit-il : « Le jour où la terre sera remplacée par une autre terre. » [voir : *Coran 14.48*]

(50.)

Le souffle généreux du Roi de la création a transformé même la terre matérielle, si vous méditez en votre cœur sur les mystères de la révélation divine.

(51.)

Et maintenant, comprenez la signification de ce verset : « La terre entière, le Jour de la Résurrection, sera une poignée dans sa main, et les cieux seront pliés dans sa main droite. Gloire à lui ! très élevé au-dessus de ce qu'ils lui associent ! » [voir : *Coran 39.67*]. Et maintenant soyez équitables dans votre jugement : Si on donnait à ce verset le sens que présument les gens, quel avantage l'homme en tirerait-il, pourrait-on se demander ? De plus, il est clair et évident qu'aucune main visible par l'homme ne pourrait accomplir un tel acte, acte qu'on ne saurait non plus attribuer à l'essence exaltée du seul vrai Dieu. Et même, prétendre cela serait un pur blasphème et une totale déformation de la vérité. Et si l'on supposait que ce verset se rapporte aux Manifestations de Dieu à qui l'on demanderait, au jour du jugement, de faire de tels actes, cela serait encore très loin de la vérité et, certainement, ne servirait à rien. Au contraire, la « terre » représente ici la terre de la compréhension et du savoir et les « cieux », les cieux de la révélation divine. Réfléchis, comment, de sa main puissante, il a réduit à une simple poignée la terre du savoir et de la compréhension auparavant déployée, et comment, d'autre part, il a répandu une terre nouvelle et noble dans le cœur éclairé des hommes faisant éclore des fleurs d'une éclatante fraîcheur et surgir des arbres d'une majestueuse hauteur.

(52.)

De même, vois comment les cieux élevés des dispensations du passé ont tous été repliés dans la main droite du pouvoir et comment les cieux de la révélation divine ont été érigés sur ordre de Dieu et ornés du soleil, de la lune et des étoiles de ses commandements merveilleux. Voilà dévoilés et manifestes les mystères du Verbe de Dieu pour que tu contemples éventuellement l'aurore de la providence divine et que, par le pouvoir de la confiance et du détachement, tu éteignes la lampe des chimères, des vaines imaginations, de l'hésitation et du doute, et allumes au plus profond de ton cœur la lumière nouvelle de la connaissance et de la certitude divines.

(53.)

Sache que toutes ces paroles symboliques et ces allusions abstruses prononcées par les Révélateurs de la sainte cause de Dieu sont en vérité destinées à sonder et éprouver les peuples du monde afin de différencier du sol aride et périssable la terre des cœurs purs et éclairés. De temps immémorial, ainsi procède Dieu envers ses créatures comme en attestent les Livres sacrés.

(54.)

Penchez-vous aussi sur le verset révélé à propos de la Qibla [nota : la direction vers laquelle on se tourne en prière]. Après s'être enfui de l'aurore de Batha [nota : La Mecque] jusqu'à Yathrib [nota : Médine], Muḥammad, le Soleil de prophétie, continuait, pour la prière, à se tourner vers la cité sainte de Jérusalem jusqu'au jour où les juifs commencèrent à parler de lui en des termes qu'il ne convient pas de rapporter ici et qui ennuièrent le lecteur. Muḥammad en fut sérieusement offusqué. Alors que, plongé dans la méditation et l'extase, il levait les yeux au ciel, il entendit la voix suave de Gabriel lui dire : « Nous te voyons souvent la face tournée vers le ciel ; nous t'orienterons vers une Qibla qui te plaira. » [voir : Coran 2.144]. Et un jour que le Prophète et ses compagnons étaient en train de dire la prière de midi, et avaient déjà accompli deux des prosternations prescrites, on entendit de nouveau la voix de Gabriel : « Tourne ta face dans la direction de la mosquée sacrée. » [nota : la « mosquée sacrée » désigne La Mecque] [voir : Coran 2.149] Soudain, au beau milieu de la prière, Muḥammad se détourna de Jérusalem pour se tourner vers la Kaaba. Alors un désarroi profond s'empara soudain des compagnons du Prophète. Leur foi fut sérieusement ébranlée. Telle était leur frayeur que beaucoup d'entre eux abandonnèrent la prière et renièrent leur foi. En vérité, Dieu n'avait provoqué ce bouleversement que pour sonder et éprouver ses serviteurs. Autrement, lui, le Roi idéal, aurait très bien pu ne pas changer la Qibla et maintenir Jérusalem comme point d'adoration dans sa dispensation, n'ôtant pas ainsi à cette ville sainte la distinction qui lui avait été conférée.

(55.)

Depuis Moïse, aucun des nombreux prophètes envoyés comme messagers du Verbe de Dieu, tels que David, Jésus et d'autres parmi les Manifestations les plus élevées qui apparurent entre la révélation de Moïse et celle de Muḥammad, n'a jamais modifié la loi de la Qibla. Ces messagers du Seigneur de la création ont tous ordonné à leurs peuples de se tourner dans la même direction. Aux yeux de Dieu, le Roi idéal, tous les endroits du monde se valent, excepté celui qu'il destine, aux temps de ses Manifestations, à un but particulier. Comme il a révélé : « L'Orient et l'Occident appartiennent à Dieu ; quel que soit le côté vers lequel vous vous tournez, la face de Dieu est là. » [voir : Coran 2.115] Malgré la vérité de ceci, pourquoi fallait-il changer la Qibla et provoquer un tel désarroi faisant vaciller les compagnons du Prophète et les jetant dans une grande confusion ? Eh bien, c'est que ces choses qui sèment la consternation dans le cœur de tous sont pour Dieu la pierre de touche par laquelle le vrai peut être reconnu et distingué du faux. Ainsi, après cette scission, a-t-il révélé : « Nous n'avions établi la Qibla vers laquelle vous vous tourniez que pour distinguer ceux qui suivent le Prophète de ceux qui retournent sur leurs pas. » [voir : Coran 2.143] « Les ânes affolés fuient devant le lion » [voir : Coran 74.50].

(56.)

Si, serait-ce un instant, vous méditez en votre cœur sur ces paroles vous verriez s'ouvrir devant vous les portes de la compréhension et vous pourriez contempler toute la connaissance, en percer les mystères. Ces choses arrivent seulement pour que les âmes se développent et se libèrent de la prison de l'ego et du désir. Autrement ce Roi idéal a toujours été dans son essence indépendant de la compréhension de tous et, dans son être, il sera toujours exalté au-delà de l'adoration des hommes. Un seul souffle de son opulence suffit à pourvoir d'abondance toute l'humanité ; une goutte de l'océan de sa générosité donne à tous la gloire de la vie éternelle. Mais comme l'intention du décret divin est de distinguer le vrai du faux et le soleil de l'ombre, en toute saison Dieu a envoyé depuis son royaume de gloire une pluie sur les hommes.

(57.)

Si les hommes méditaient sur la vie des prophètes du passé, ils arriveraient si facilement à connaître et comprendre les voies de ces prophètes que ces actions et paroles, contraires à leurs propres désirs matériels, cesseraient d'être des voiles pour eux. Ils consumeraient alors par le feu du Buisson du savoir divin tout voile gênant et s'installeraient en sécurité sur le trône de la paix et de la certitude. Par exemple considère Moïse, le fils d'Imrán, l'un des plus grands prophètes auteur d'un Livre inspiré de Dieu. Dans sa jeunesse, avant que son ministère ne soit proclamé, il vit un jour en passant

sur le marché deux hommes qui se battaient. L'un d'eux lui demanda de lui venir en aide contre son opposant. Sur quoi Moïse intervint et le tua, ainsi que le rapporte le Livre sacré. Les détails de cet incident allongeraient et interrompraient le fil de l'exposé. Cet événement s'ébruita à travers la ville et, comme nous le savons d'après le texte du Livre, Moïse prit peur. Et quand arriva à son oreille l'avertissement : « Ô Moïse ! les chefs du peuple confèrent à ton sujet pour te tuer » [voir : *Coran* 28.20], il quitta la ville et séjourna au pays de Madian au service de Shoeb [nota : *Jéthro, dans la Bible*]. À son retour, il entra dans la vallée sacrée située dans le désert du Sinaï. C'est là que, dans « un arbre... qui ne provient ni à l'Orient, ni à l'Occident » [voir : *Coran* 24.35], il eut la vision du Roi de gloire ; et dans les flammes du feu divin, il entendit la voix émouvante de l'Esprit lui commander de répandre sur les peuples du pharaon la lumière de la providence divine, afin que, les libérant des ombres de la vallée de l'ego et du désir, il leur permette d'accéder aux prairies des délices célestes et, les affranchissant de la perplexité de l'éloignement par le Salsabîl du détachement, il les fasse entrer dans la cité paisible de la présence divine. Lorsque Moïse arriva devant le pharaon, et que sur l'ordre de Dieu, il lui eut fait connaître le message divin, le pharaon lui dit d'une manière insultante : « N'es-tu pas celui qui a commis un meurtre et est devenu un infidèle ? » Le Seigneur de majesté conte ainsi ce que le pharaon dit à Moïse : « Tu as commis l'acte que tu as commis et tu es un ingrat. Moïse dit, je l'ai commis alors que j'étais au nombre des égarés. Je me suis enfui parce que j'avais peur de vous. Mon Seigneur m'a accordé la sagesse et il m'a placé au nombre des prophètes. » [voir : *Coran* 26.19-21]

(58.)

Pense en ton cœur à la secousse que Dieu suscite. Médite sur les épreuves aussi nombreuses qu'étranges par lesquelles il teste ses serviteurs ! Réfléchis : Un homme connu pour être coupable d'homicide, qui avoue son forfait, qui avait été élevé aux yeux de tous pendant environ trente ans dans le palais du pharaon et nourri à sa table, c'est cet homme que soudain Dieu choisit parmi ses serviteurs pour lui confier la mission exaltée de guide divin ! Dieu, le Roi omnipotent, n'aurait-il pu retenir la main de Moïse afin que le crime ne lui fût point imputé et causer ainsi étonnement et aversion parmi les gens ?

(59.)

Médite de même sur l'état et la condition de Marie. Si profond était son désarroi, si pénible son cas, que cette belle personne regrettait amèrement d'avoir vu le jour. Le verset sacré en témoigne qui mentionne qu'après avoir donné naissance à Jésus elle exhala sa douleur, déplora son sort et s'écria : « Que ne suis-je déjà morte, totalement oubliée ! » [voir : *Coran* 19.23] Je le jure par Dieu, ces paroles bouleversantes consomment le cœur et secouent l'être ! Seuls les reproches des ennemis, les moqueries des infidèles et des méchants auraient pu provoquer une telle consternation de l'âme, un tel abattement. Réfléchis : Que pouvait répondre Marie autour d'elle ? Comment prétendre que cet enfant de père inconnu avait été conçu par l'œuvre du Saint-Esprit ? Ainsi Marie, figure inconnaissable et immortelle, prit son enfant et retourna chez elle. Dès que les gens la virent ils haussèrent la voix et dirent : « Ô sœur d'Aaron ! Ton père n'était pas un homme mauvais et ta mère n'était pas une prostituée ! » [voir : *Coran* 19.28]

(60.)

Médite à présent ! Quel bouleversement ! Quelle terrible épreuve ! Néanmoins Dieu conféra à cette essence de l'Esprit qu'on savait n'avoir pas de père le statut glorieux de prophète, et fit de lui sa preuve pour tous les habitants du ciel et de la terre.

(61.)

Observe combien les voies des Manifestations de Dieu, comme ordonnées par le Roi de la création, sont contraires aux voies et aux goûts des hommes. Quand tu en arriveras à comprendre l'essence de ces divins mystères, tu comprendras le dessein de Dieu, l'Enchanteur divin, le Bien-Aimé. Tu considéreras que les paroles et les actes de ce Souverain tout-puissant sont une seule et même chose de sorte que ce que tu observes dans ses actes tu le retrouves dans ses dits et ce que tu lis dans ses

dits, tu le retrouves dans ses actes. Ainsi, en apparence, ces actes et ces paroles sont feu de vengeance pour le méchant, en réalité ils sont eaux de miséricorde pour le juste. Si tu regardes avec les yeux du cœur, tu verras assurément que les paroles révélées du ciel du vouloir de Dieu et les actions issues du royaume du pouvoir divin sont une seule et même chose.

(62.)

Et maintenant, ô mon frère, prends garde : Si dans cette dispensation, de telles choses étaient révélées et si de pareils événements survenaient aujourd'hui, que feraient les gens ? Je le jure par celui qui est le véritable Éducateur de l'humanité et le Révéléateur du Verbe de Dieu : aussitôt et sans aucune hésitation, ils le traiteraient d'infidèle et le condamneraient à mort. Ils sont bien loin de pouvoir entendre la voix qui déclare : Voyez, un certain Jésus est né du souffle du Saint-Esprit, un certain Moïse est chargé d'une mission divine ! Des myriades de voix auraient beau l'affirmer, personne ne nous croirait si nous prétendions que le fils d'un père inconnu a été investi de la mission de prophète, ou qu'un assassin a reçu de la flamme d'un buisson ardent ce message : « En vérité, en vérité, je suis Dieu ! »

(63.)

Si les yeux de la justice s'ouvraient, ils reconnaîtraient aussitôt, à la lumière de ce qui a été dit, que celui qui est la cause et la fin suprême de toutes ces choses est rendu manifeste en ce jour. Bien que de semblables événements ne se soient pas produits dans cette dispensation, les gens s'accrochent encore aux vaines chimères que chérissent les réprouvés. Que de graves accusations n'a-t-on pas portées contre lui, que de cruelles persécutions ne lui a-t-on pas fait subir, accusations et persécutions telles qu'on n'en a jamais vues ni entendues !

(64.)

Dieu est grand ! Lorsque le fleuve des paroles atteint ce stade, voici ce que nous vîmes : de l'aurore de la révélation se répandaient les doux arômes divins et de la Saba de l'Éternel soufflait la brise matinale. Une fois encore, cette nouvelle [nota : la révélation prochaine de Bahá'u'lláh (H. Dunbar, *A Companion to the Study of the Kitáb-i-Íqán*)] réjouissait le cœur et donnait à l'âme un immense bonheur. Elle faisait toutes choses nouvelles et apportait nombre de présents inestimables de la part de l'Ami inconnaissable. Jamais l'habit des louanges humaines ne peut espérer convenir à l'envergure majestueuse de cette nouvelle et le manteau de la parole en recouvrir la forme lumineuse. Sans le secours des mots elle dévoile les mystères profonds et sans discours elle révèle les secrets des paroles divines. Aux rossignols qui chantent sur la branche de l'éloignement et de la séparation, elle enseigne lamentations et gémissements, leur apprend l'art et les chemins de l'amour et leur montre le secret de la reddition du cœur. Aux fleurs du Ridván de la réunion céleste elle révèle les caresses de l'amant passionné et dévoile les charmes de la belle. Elle offre aux anémones du jardin de l'amour les mystères de la vérité et confie au cœur des amants les symboles des subtilités les plus intimes. En cette heure, tel est le flot de sa grâce que le Saint-Esprit lui-même en est jaloux ! À la goutte d'eau elle octroie la force des vagues de la mer et dote l'atome de l'éclat du soleil. Telle est le débordement de sa munificence que l'insecte le plus vil recherche le parfum du musc et la chauve-souris la lumière du soleil ! Elle ranime les morts par le souffle de vie et les fait surgir des sépulcres de leur corps mortel. Elle installe les ignorants sur le siège du savoir et hisse les oppresseurs sur le trône de la justice.

(65.)

L'univers porte en lui ces générosités infinies, attendant que les effets des dons cachés de cette nouvelle soient révélés dans ce monde, que ceux qui se languissent et meurent de soif parviennent au Kawthar vivifiant de leur Bien-Aimé et que le voyageur égaré dans les déserts de l'éloignement et de la non-existence pénètre dans le tabernacle de vie et s'unisse au désir de son cœur. Dans le sol de quel cœur ces semences sacrées germeront-elles ? Du jardin de quelle âme fleuriront les réalités invisibles ? En vérité je le dis, les flammes du buisson de l'amour, brûlant dans le Sinaï du cœur, sont si violentes que jamais les flots de la parole divine ne pourront les éteindre. Jamais les océans

ne pourront éteindre la soif ardente de ce Léviathan, et ce Phénix du feu inextinguible ne pourra demeurer que dans l'incandescence de la face du Bien-Aimé. Aussi, ô mon frère, allume avec l'huile de la sagesse la lampe de l'esprit au plus profond de ton cœur et protège-la sous le globe de la compréhension de façon que le souffle de l'infidèle ne puisse ni l'éteindre ni en atténuer la brillance. Ainsi avons-nous éclairé les cieus de la parole par les splendeurs du Soleil de la sagesse et de la compréhension divines, afin que ton cœur trouve la paix et que tu sois de ceux qui s'envolent sur les ailes de certitude dans le ciel d'amour de leur Seigneur, le Miséricordieux.

(66.)

Et maintenant concernant ses paroles [*nota : de Jésus*] « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel », il faut comprendre : quand s'est éclipsé le soleil des enseignements divins, sont tombées les étoiles des lois établies par Dieu, s'est obscurcie la lune du savoir - éducatrice de l'humanité - quand se sont abaissés les étendards de la providence et de la félicité et que le matin de vérité et de droiture s'est englouti dans la nuit, alors le signe du Fils de l'homme apparaît au ciel. Ici le « ciel » veut dire le ciel visible. Car à l'approche de l'heure où se lèvera le Soleil du ciel de justice, où l'Arche de la providence divine voguera sur la mer de gloire, une étoile apparaîtra au ciel, annonçant aux hommes l'avènement de cette sublime lumière. De même, dans le ciel invisible, une étoile sera rendue manifeste annonciatrice pour les peuples de la terre de l'aube de ce vrai et noble Matin. Ce double signe dans le ciel visible et dans le ciel invisible, a annoncé la révélation de chaque prophète de Dieu, ainsi qu'on le croit communément.

(67.)

L'un des prophètes fut Abraham, l'Ami de Dieu. Avant que celui-ci se manifeste, Nemrod fit un rêve. Après quoi, il convoqua tous les devins qui lui annoncèrent l'apparition d'une étoile au ciel. Et un héraut apparut qui annonça dans tout le pays la venue d'Abraham.

(68.)

Après lui vint Moïse, l'Interlocuteur de Dieu. Les devins de son temps avertirent le pharaon en ces termes : « Une étoile vient d'apparaître au ciel, et vois, c'est le signe de la conception d'un enfant qui tient en sa main ton sort et celui de ton peuple. » En même temps, apparaît un sage qui apporte, dans l'obscurité de la nuit, la bonne nouvelle au peuple d'Israël, consolant son âme et fortifiant son cœur. En témoignent les récits des Livres sacrés. S'il fallait en rapporter les détails, cette épître deviendrait un livre. De plus, nous ne souhaitons pas raconter les récits de temps révolus. Dieu nous est témoin, même le peu que nous en disons maintenant n'est dicté que par la tendre affection que nous te portons, avec l'espoir que les pauvres abordent aux rivages de la richesse, que les ignorants arrivent aux océans du savoir divin, que ceux qui ont soif de comprendre goûtent au Salsabîl de la sagesse divine. Autrement, ce serviteur estime que trop d'attention à ces récits est une grave erreur et une lourde faute.

(69.)

De même, à l'approche de la révélation de Jésus, quelques mages, conscients que l'étoile de Jésus était apparue dans le ciel, la cherchèrent et la suivirent jusqu'à la capitale du royaume d'Hérode dont la souveraineté s'étendait alors sur tout le pays.

(70.)

Ces mages dirent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage. » [*voir : Matthieu 2.2*]. Après avoir cherché, ils découvrirent que cet enfant était né à Bethléem en Judée. Ce fut le signe manifesté dans le ciel visible. Quant au signe dans le ciel invisible, le ciel de la connaissance et de la compréhension divines, ce fut Yahyá, fils de Zacharie, qui annonça au peuple la bonne nouvelle de la manifestation de Jésus. Ainsi qu'il l'a révélé : « Dieu t'annonce la bonne nouvelle de la naissance de Yahyá : celui-ci déclarera véridique un Verbe émanant de Dieu ; il sera grand et chaste. » [*voir : Coran 3.39 - Denise Masson traduit Yahyá par Jean. Nous avons utilisé le mot arabe par cohérence avec l'explication en fin de paragraphe*]. Le « Verbe » ici est Jésus dont Yahyá prêcha l'apparition. Dans les Écrits saints

on trouve aussi : « En ces jours-là paraît Jean le Baptiste, proclamant dans le désert de Judée : Convertissez-vous : le Règne des cieux s'est approché ! » [voir : *Matthieu 3.1-2*] Jean c'est Yahyá.

(71.)

De même, avant que la beauté de Muḥammad soit dévoilée les signes du ciel visible apparurent. Et quant aux signes du ciel invisible, quatre hommes apparurent l'un après l'autre qui annoncèrent au peuple la joyeuse nouvelle du lever de cet astre divin. Rúz-bih, appelé plus tard Salmán, eut l'honneur d'être le serviteur des quatre, chacun d'eux, au moment de mourir, l'ayant envoyé servir l'autre. Quand le quatrième fut sur le point de mourir, il dit : « Oh Rúz-bih , quand tu m'auras enseveli, va en Híjáz où apparaîtra le soleil de Muḥammad ; heureux es-tu, toi qui pourras contempler son visage. »

(72.)

En ce qui concerne cette cause merveilleuse et sublime, sache en vérité que de nombreux astronomes ont parlé de l'apparition de son étoile dans le ciel visible. Et, sur terre, sont apparus Aḥmad et Kázim, ces resplendissantes lumières jumelles. Que Dieu sanctifie leur dernière demeure !

(73.)

De ce qui précède il est clair et évident qu'avant la révélation de chaque Miroir où se reflète l'Essence divine, les signes qui les annoncent doivent apparaître dans le ciel visible comme dans l'invisible où siègent le soleil du savoir, la lune de la sagesse et les étoiles de la compréhension et de la parole. Le signe du ciel invisible doit se manifester dans la personne d'un être parfait qui, avant l'apparition de chaque Manifestation, éduque et prépare l'âme des hommes à la venue de l'Astre divin, lumière de l'unité de Dieu parmi les hommes.

(74.)

Voyons maintenant ses paroles : « Alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec un grand pouvoir et une grande gloire. » [voir : *Matthieu 24.30*]. Cela veut dire qu'en ces jours les hommes gémiront d'être privés du soleil de la beauté divine, de la lune du savoir et des étoiles de la sagesse divine. Alors ils verront descendre du ciel la figure du Promis, la Beauté adorée chevauchant les nuages. Cela signifie que la Beauté divine se manifestera du ciel de la volonté divine et apparaîtra sous la forme du temple humain. Le mot « ciel » renvoie à la notion d'élévation et d'exaltation étant donné qu'il est le siège de la révélation des Manifestations de sainteté, des Orient d'ancienne gloire. Ces Êtres très anciens, bien que sortis des entrailles de leur mère, descendent en réalité du ciel de la volonté de Dieu. Bien qu'habitant cette terre, ils demeurent en fait dans les retraites de gloire des royaumes d'en-haut. Bien qu'ils marchent parmi les mortels, ils s'élèvent dans le ciel de la présence divine. Ils n'ont besoin ni de pieds pour suivre le chemin de l'esprit, ni d'ailes pour se hisser aux sublimes hauteurs de l'unité divine. À chaque souffle ils couvrent l'immensité de l'espace et parcourent à chaque instant les royaumes du visible et de l'invisible. Sur leur trône il est écrit : « Rien au monde ne le détourne de quoi que ce soit d'autre dont il doit s'occuper », et sur leur siège sont inscrits ces mots : « En vérité, ses voies diffèrent chaque jour. » [voir : *Coran 55.29 (D. Masson : « Il crée chaque jour quelque chose de nouveau »)*]. Ils sont envoyés par le pouvoir transcendant de l'Ancien des jours et suscités par la suprême volonté de Dieu, le très puissant roi. C'est ce qu'il faut comprendre par les paroles « venir sur les nuages du ciel ».

(75.)

Dans le langage de ces Astres divins le mot « ciel » est appliqué à beaucoup d'éléments divers, comme le « ciel du commandement », le « ciel de la volonté », le « ciel du dessein divin », le « ciel de la connaissance divine », le « ciel de la certitude », le « ciel de la parole », le « ciel de la révélation », le « ciel de l'occultation », et ainsi de suite. Chaque fois le mot prend un sens spécial que seuls peuvent comprendre ceux qui ont été initiés aux mystères divins et ont bu à la coupe de la vie éternelle. Il dit ainsi : « Le ciel a de la nourriture pour vous, il renferme ce qui vous a été promis

», [voir : *Coran* 51.22] alors que la nourriture est produite par la terre. Ou encore : « Les noms descendent du ciel. » Alors que ce sont les hommes qui les prononcent. Si tu purifies le miroir de ton cœur de la poussière de la malveillance, tu comprendras les symboles révélés par le Verbe de Dieu qui englobe tout, manifesté dans chaque dispensation, et tu découvriras les mystères de la connaissance divine. Mais tant que tu n'auras pas consumé, par les flammes du détachement absolu, les voiles du prétendu savoir si répandus parmi les hommes, tu n'atteindras pas l'aurore éclatante du vrai savoir.

(76.)

Sache en vérité qu'il y a deux sortes de savoir : le divin et le satanique. L'un coule de la fontaine de l'inspiration divine et l'autre n'est que le reflet de pensées vaines et obscures. La source du premier est Dieu lui-même ; la motivation du second sont les chuchotements des désirs égoïstes. L'un est guidé par le principe : « Craignez Dieu ! Dieu vous instruit » [voir : *Coran* 2.282], l'autre est une confirmation de cette vérité que « le savoir est le plus opaque des voiles qui séparent l'homme de son Créateur ». Les fruits du premier sont la patience, le désir ardent, la vraie compréhension et l'amour ; ceux du second l'arrogance, la vanité et la suffisance. Dans les paroles de ces Maîtres à l'éloquence divine qui exposent la signification de la vraie connaissance, on ne respire pas l'odeur de ce sombre savoir qui obscurcit la terre, qui ne produit que rébellion et iniquité et dont les résultats sont la haine et l'envie. Les fruits de cet arbre sont des poisons mortels, et son ombre un feu dévorant. Si justes sont ces paroles : « Tiens ferme le bord de la tunique du Désir de ton cœur et n'en aies aucune honte; rejette ceux qui connaissent les usages du monde, aussi grande que soit leur réputation. »

(77.)

Le cœur a donc besoin d'être purifié de tout discours oiseux et sanctifié de tout attachement terrestre afin de pouvoir découvrir le sens caché de l'inspiration divine et devenir le trésor des mystères de la connaissance divine. Ainsi qu'il est dit : « Celui qui voyage sur le blanc chemin et suit les traces du pilier carmin n'atteindra pas sa demeure tant que ses mains ne sont pas vides de tous les biens terrestres que chérissent les hommes. » Telle est la première condition prérequise du voyageur dans ce sentier. Réfléchis pour que, sans voile devant les yeux, tu puisses comprendre la vérité de ces paroles.

(78.)

Nous voici entraîné loin de notre propos bien que tout ce qui est avancé ne serve qu'à le confirmer. Par Dieu ! en dépit de notre désir d'être bref, nous ressentons ne pouvoir retenir notre plume. Malgré tout ce que nous avons cité, combien de perles restent encore intactes dans la nacre de notre cœur ! Combien de houris du sens profond demeurent cachées dans les chambres de la sagesse où nul ne les a encore approchées. « Celles que ni homme ni djinn n'a jamais touchées avant eux » [voir : *Coran* 55.56]. Malgré tout ce que nous avons dit, il nous semble n'avoir pas exprimé une seule lettre de notre propos ni divulgué un seul des signes concernant notre sujet. Quand trouvera-t-on le chercheur fidèle qui endossera l'habit du pèlerin, atteindra la Kaaba du désir de son cœur où, sans écouter ni parler, il apprendra les mystères de la parole divine ?

(79.)

Grâce à ces assertions limpides, claires et concluantes, le sens de « ciel » dans le verset déjà mentionné est maintenant évident. Donc, dans ses paroles : le Fils de l'homme « viendra sur les nuages du ciel », ces « nuages » représentent les choses contraires aux coutumes et aux préférences des hommes. Ainsi qu'il l'a révélé dans le verset déjà cité : « Chaque fois qu'un prophète est venu à vous, en apportant ce que vous ne vouliez pas, vous vous êtes enorgueillis ; vous avez traité plusieurs d'entre eux de menteurs, et vous en avez tué quelques autres. » [voir : *Coran* 2.87]. En un sens ces « nuages » représentent l'annulation des lois, l'obsolescence des dispensations passées, l'abolition des rituels et des coutumes en cours parmi les hommes, la préséance du croyant illettré sur les savants opposés à la Foi. En un autre sens ces « nuages » représentent l'apparition de la

Beauté éternelle sous les traits d'un mortel assujetti à des limitations humaines telles que le boire et le manger, la pauvreté et la richesse, la gloire et l'humiliation, le sommeil et la veille, et toutes ces autres choses qui instillent le doute dans l'esprit des hommes et sont susceptibles de les faire dévier. Tous ces voiles font symboliquement référence aux « nuages ».

(80.)

Ce sont ces « nuages » qui fendent les cieus de la connaissance et de la compréhension de tous ceux qui demeurent sur terre. Comme il l'a révélé : « Le jour où le ciel se fendra par les nuées. » [voir : *Coran 25.25*]. De même que les nuages empêchent des hommes de voir le soleil, de même ces choses empêchent leur âme de reconnaître la lumière de l'Astre divin. En fait foi ce qui sortait de la bouche des incroyants comme en témoigne le Livre sacré : « Qu'a-t-il donc ce Prophète ? Il se nourrit de mets, il circule dans les marchés. Si seulement on avait fait descendre sur lui un Ange qui fût, avec lui, un avertisseur ! » [voir : *Coran 25.7*] D'autres prophètes ont été pareillement exposés à la pauvreté et aux afflictions, à la faim, aux maladies, maux et vicissitudes de ce monde. Ces saintes personnes étant soumises à de tels besoins et nécessités, les gens étaient, en conséquence, égarés dans les déserts du doute et de la défiance, désorientés et perplexes. Ils se demandaient comment quelqu'un peut être envoyé de Dieu, affirmer sa suprématie sur tous les peuples et phratries de la terre, prétendre être le but de toute la création - comme il l'a dit : « Si ce n'était pour toi, je n'aurais pas créé tout ce qui se trouve sur terre et au ciel » - et être pourtant soumis à ces choses banales. Tu connais sans doute les maux, les tribulations, la pauvreté et la déchéance que subirent chaque prophète de Dieu et ses compagnons. Tu as sans doute appris que les têtes de leurs disciples avaient été envoyées comme présents à différentes villes et comment on avait empêché ces disciples de faire ce qui leur avait été ordonné. Tous tombèrent aux mains des ennemis de sa Cause et subirent tout ce que ceux-ci décrétèrent.

(81.)

Il est évident que les changements apportés dans chaque dispensation forment les sombres nuages qui s'interposent entre l'œil de l'intelligence humaine et l'Astre divin qui brille à l'orient de l'Essence divine. Vois comme les hommes, depuis des générations, imitent aveuglément leurs pères et sont éduqués selon les usages et les comportements établis par les préceptes de leur foi. Quand donc ils découvrent tout à coup qu'un homme, vivant parmi eux, leur égal dans les limites de la condition humaine, se lève pour abolir chaque principe traditionnel que leur foi leur impose, leur aveuglement les empêche évidemment de reconnaître sa vérité, d'autant plus qu'ils ont été, durant des siècles, entraînés à suivre ces principes et en sont arrivés à tenir pour infidèle, dépravé et mauvais celui qui les rejette. Voilà ce que sont les « nuages » qui voilent les yeux de ceux dont l'être intérieur n'a pas goûté au Salsabíl du détachement ni bu les eaux du Kawthar de la connaissance de Dieu. Quand ils sont informés de ces faits, ces hommes sont si aveuglés que, sans la moindre hésitation, ils déclarent infidèle et condamnent à mort la Manifestation de Dieu. Comme tu le sais, pareille chose s'est produite à toute époque, et aujourd'hui encore tu en es témoin.

(82.)

Il nous incombe donc de déployer tous nos efforts afin qu'avec l'invisible assistance de Dieu ces sombres voiles, ces nuages d'épreuves envoyées du ciel, ne nous empêchent de contempler la beauté de son visage resplendissant et que nous puissions le reconnaître uniquement par son Soi. Et si nous devions lui demander une preuve de sa vérité, une et une seule devrait nous suffire. Ainsi nous atteindrons celui qui est la Source de la grâce infinie, en la présence de qui toute l'abondance du monde disparaît dans le néant, et nous cesserons d'ergoter avec lui chaque jour en nous cramponnant à nos idées futiles.

(83.)

Dieu de miséricorde ! En dépit de l'avertissement lancé par le passé, en un langage symbolique et merveilleux et en de subtiles allusions, avec l'intention d'éveiller les hommes et de les empêcher d'être privés de leur part de l'océan majestueux de la grâce de Dieu, les mêmes événements se sont

reproduits ! Le Coran y fait aussi référence comme en témoigne ce verset : « Qu’attendent-ils, sinon que Dieu vienne à eux avec les anges, dans l’ombre des nuées ? » [voir : *Coran 2.210*]. Certains religieux, se tenant fermement au sens littéral des paroles de Dieu, ont vu dans ce verset un des signes de la résurrection attendue, telle qu’elle est née de leurs vaines imaginations. Et cela même si des références identiques se retrouvent dans la plupart des Livres sacrés et dans tous les passages qui traitent des signes de la Manifestation à venir.

(84.)

Il dit aussi : « Guette donc le Jour où le ciel apportera une fumée bien visible, qui enveloppera les hommes : voici un châtiment douloureux ! » [voir : *Coran 44.10*.] Le Très-Glorieux a décrété que ces choses contraires au désir des méchants étaient la pierre de touche, le critère pour mettre ses serviteurs à l’épreuve et distinguer le juste du méchant, le croyant de l’infidèle. Le terme symbolique ‘fumée’ fait allusion à de graves dissensions, à l’abrogation et la suppression des principes reconnus et à la ruine totale de leurs défenseurs à l’esprit étroit. Existe-t-il fumée plus dense, plus envahissante que celle-ci, qui enveloppe maintenant tous les hommes, les tourmente et dont ils essaient en vain de se défaire, quels que soient leurs efforts ? Ce feu de l’égo brûle si fort en eux qu’ils semblent à chaque instant être affligés par de nouveaux tourments. Plus on leur dit que cette cause merveilleuse, cette révélation venant du Très-Haut, a été proclamée à toute l’humanité, qu’elle se développe et se renforce chaque jour, plus le feu de leur cœur fait rage. Plus ils sont témoins de la force indomptable, de la sublime renonciation, de la constance sans faille des saints compagnons de Dieu qui, grâce à l’aide divine, deviennent chaque jour plus nobles et plus glorieux, plus la consternation ravage leur âme. Loué soit Dieu ! aujourd’hui la puissance de son Verbe a pris un tel ascendant sur les hommes qu’ils n’osent souffler mot. S’ils rencontraient un des compagnons de Dieu qui, s’il le pouvait, donnerait spontanément et joyeusement mille fois sa vie dans le chemin de son Bien-Aimé, leur peur serait si grande, qu’ils professeraient sur le champ leur foi en Lui alors qu’en secret ils le diffament et maudissent son nom ! Il a aussi révélé : « Ils disent, lorsqu’ils vous rencontrent : “Nous croyons” : et lorsqu’ils se retrouvent entre eux, ils se mordent les doigts de rage contre vous. Dis : “Mourez de votre rage !” - Dieu connaît le contenu des cœurs. » [voir : *Coran 3.119*].

(85.)

Bientôt tes yeux verront déployés dans le monde entier les enseignes du pouvoir divin et révélés dans chaque pays les signes de sa force triomphante et de sa souveraineté. La plupart des religieux, n’ayant réussi à comprendre ni la signification de ces versets ni le sens du jour de la Résurrection, ils les interprètent sottement selon leur compréhension erronée et futile. Le seul vrai Dieu m’est témoin ! Un peu de perspicacité leur aurait suffi à tirer du langage symbolique de ces deux versets tout ce que nous avons voulu exposer et, par la grâce du Miséricordieux, ils auraient ainsi atteint le matin resplendissant de la certitude. Les accents de la mélodie céleste, que l’immortel Oiseau du paradis, chantant sur le Sadrih de Bahá, déverse sur toi, sont tels qu’avec la permission de Dieu tu peux fouler la voie de la sagesse et de la connaissance divine.

(86.)

Examinons maintenant ses paroles [nota : de Muhammad] : « vienne à eux avec les anges... » [voir : *Coran 2.210*] Les anges sont ceux qui, soutenus par la puissance de l’esprit, ont consumé au feu de l’amour de Dieu toutes les limites et caractéristiques humaines et se sont parés des attributs des êtres les plus élevés et des chérubins. Šadiq [nota : *Sixième Imám chiite*], ce saint homme, dans son éloge des chérubins dit : « Là se tient, derrière le trône de Dieu, un groupe de nos compagnons chiites. » Nombreuses et variées sont les interprétations de ces paroles : « derrière le trône » ! En un sens cela revient à dire qu’il n’y a pas de véritables chiites. Comme il le dit dans un autre passage : « Le vrai croyant est comme la pierre philosophale. » Se tournant ensuite vers son interlocuteur il dit : « As-tu jamais vu la pierre philosophale ? » Remarque comme ce langage symbolique, plus éloquent que tout discours, aussi direct soit-il, témoigne de la non-existence du vrai croyant. Tel est le témoignage de Šadiq. Constate comme ils sont nombreux et injustes ceux qui, n’ayant su respirer

le parfum de la foi, condamnent comme infidèles ceux dont les paroles fondent la croyance et par lesquelles elle est reconnue.

(87.)

Étant donné que ces êtres saints se sont purifiés des limitations humaines, ont été dotés des attributs des êtres spirituels et gratifiés des nobles traits des bienheureux, on les appelle des « anges ». Telle est la signification de ces versets dont chaque mot a été expliqué à l'aide des textes les plus clairs, des arguments les plus convaincants et des preuves les plus reconnues.

(88.)

Comme les disciples de Jésus n'ont jamais compris le sens caché de ces mots et comme les signes auxquels eux et leurs prêtres s'attendaient ne se sont pas manifestés, ils refusent jusqu'à ce jour de reconnaître la vérité des Manifestations de sainteté apparues depuis le temps de Jésus. Ainsi ils se sont privés des ondées de la sainte grâce de Dieu et des merveilles des paroles divines. Tel est encore leur triste état en ce jour, Jour de la résurrection. Ils n'ont même pas su comprendre que si, dans chaque ère, les signes de la Manifestation devaient apparaître en ce monde visible en accord avec les traditions établies, personne ne pourrait les nier ou s'en détourner, et on ne pourrait distinguer le bon du méchant, le pécheur du craignant Dieu. Sois juste : Si les prophéties de l'Évangile se réalisaient littéralement, et si Jésus, fils de Marie, descendait du ciel visible sur les nuages, accompagné des anges, qui oserait ne pas croire, qui oserait nier la vérité et la dédaigner ? Bien plus, les habitants de la terre seraient tous pris d'une telle peur qu'ils ne pourraient prononcer une seule parole, encore moins rejeter ou accepter la vérité. C'est parce que de nombreux prêtres chrétiens n'ont pas compris cette vérité qu'ils ont rejeté Muḥammad, ont clamé leur opposition par ces mots : « Si tu es vraiment le Prophète promis, pourquoi n'es-tu pas accompagné de ces anges qui, d'après nos Livres sacrés, doivent descendre pour aider la Beauté promise à promulguer sa révélation et être des avertisseurs pour son peuple ? ». Ainsi le Très-Glorieux a-t-il rapporté leurs dires : « Si seulement on avait fait descendre sur lui un Ange qui fût, avec lui, un avertisseur ! »
[voir : Coran 25.7]

(89.)

À chaque époque et en chaque siècle, ces objections et ces différences ont perduré. Les gens se sont toujours affairés à tenir des discours spécieux, protestant en vain : « tel signe n'est pas apparu, tel autre non plus, pourquoi ? » Ces maux s'abattent sur eux uniquement parce qu'ils adhèrent à la conduite des religieux de leur époque et ne renient ou n'acceptent ces Essences de détachement, ces Êtres divins, que par imitation aveugle. Ces meneurs, plongés dans leurs ambitions égoïstes et tout à leur poursuite du sordide et du transitoire, voient dans ces Astres divins des adversaires de leurs paradigmes de savoir et de compréhension, des opposants à leurs usages et à leurs jugements. Ils interprètent littéralement la parole divine, les dires et les traditions des « Lettres d'unité », les expliquent selon leur compréhension déficiente et se privent ainsi, avec leur peuple, des ondées abondantes de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Et pourtant ils donnent crédit à cette tradition bien connue : « Notre parole est abstruse, incroyablement abstruse », ou de cette autre « Notre cause est profondément éprouvante, très absconse. Nul ne peut la soutenir s'il n'est un favori du ciel, un prophète inspiré ou un de ceux dont Dieu a éprouvé la foi. » Ces chefs religieux admettent pourtant qu'ils ne remplissent aucune de ces trois conditions. Les deux premières conditions ne sont évidemment pas à leur portée ; quant à la troisième, il est clair qu'ils ne sont jamais sortis victorieux des épreuves de Dieu et quand la divine Pierre de touche apparut, ils montrèrent qu'ils n'étaient que rebut.

(90.)

Dieu est grand ! tout en reconnaissant la vérité de cette tradition, ces religieux qui sont encore pleins de doutes au sujet des obscurités théologiques de leur foi et ergotent toujours, prétendent être les interprètes des subtilités de la loi de Dieu et les commentateurs des mystères essentiels de son Verbe saint. Avec conviction, ils affirment que ces traditions qui prophétisent la venue du Qa'im

attendu ne se sont pas encore réalisées, alors qu'eux-mêmes n'ont pas été capables de humer les parfums de leur sens. Ils ne se sont toujours pas aperçus que tous les signes annoncés se sont accomplis, que la voie de la sainte cause de Dieu est révélée et que, rapide comme l'éclair, l'armée des fidèles s'y engage même en ce moment pendant que ces religieux insensés attendent de voir les signes prédits. Dis : Imbéciles, vous qui attendez comme attendent ceux qui vous ont précédés !

(91.)

Qu'on les questionne sur les signes dont nous avons déjà parlé, qui devaient annoncer la révélation et le lever du soleil de la dispensation musulmane, signes dont aucun n'a été littéralement accompli, et qu'on leur dise : « Pourquoi avoir rejeté les revendications des chrétiens et des gens d'autres fois et considérer ceux-ci comme infidèles ? », ils répliqueront, ne sachant que répondre : « Ces Livres ont été corrompus. Ils ne sont pas, n'ont jamais été des Livres de Dieu ». Réfléchis, les mots mêmes de ces versets témoignent éloquemment de cette vérité : ils sont de Dieu. Un verset identique a aussi été révélé dans le Coran, si vous êtes de ceux qui comprennent. En vérité, je vous le dis, pendant tout ce temps ils n'ont jamais réussi à savoir ce qu'il fallait comprendre par corruption du texte.

(92.)

Certes, dans les paroles et les écrits des Miroirs reflétant le soleil de la dispensation musulmane, on parle de « modifications faites par les êtres glorifiés » et d'« altérations dues aux prétentieux ». Mais cela ne concerne que des cas particuliers comme l'histoire d'Ibn-i-Şúrîyá. Les gens de Khaybar demandèrent au Centre de la révélation musulmane quelle était la punition en cas d'adultère entre un homme marié et une femme mariée. Muḥammad répondit : « La loi de Dieu est la mort par lapidation ». Ils protestèrent : « Une telle loi n'a pas été révélée dans le Pentateuque ». Muḥammad leur demanda alors : « Parmi vos rabbins, lequel considérez-vous comme une autorité ayant une connaissance certaine de la vérité ? » Ils furent d'accord pour désigner Ibn-i-Şúrîyá. Muḥammad l'appela et dit : « Par Dieu qui pour vous a fendu la mer, a fait descendre la manne céleste, qui vous a couvert d'une nuée, vous a délivré de Pharaon et de son peuple, et vous a élevés au-dessus de tous les hommes, je te conjure de nous dire quelle est la punition ordonnée par Moïse en cas d'adultère entre un homme marié et une femme mariée. Il répondit : « Ô Muḥammad ! la mort par lapidation, telle est la loi ». Et Muḥammad d'observer : « Comment se fait-il alors que cette loi soit abrogée et cesse d'être appliquée parmi les juifs ? » Il répondit : « Lorsque Nabuchodonosor livra Jérusalem aux flammes et passa les juifs au fil de l'épée, très peu d'entre eux survécurent. Comme ils étaient en très petit nombre face à la multitude des Amaléchites, les prêtres de l'époque tinrent conseil et conclurent que si la loi du Pentateuque était appliquée, les survivants épargnés par Nabuchodonosor devraient être mis à mort selon le verdict du Livre. Pour ces raisons ils supprimèrent la peine de mort ». Alors Gabriel, inspirant le cœur éclairé de Muḥammad, dit : « Certains Juifs altèrent le sens des paroles révélées. » [voir : Coran 4.46]

(93.)

C'est un des exemples dont on a parlé. En vérité « altérer » le texte ne signifie pas ce qu'imaginent ces méprisables idiots, dont certains vont jusqu'à prétendre que les prêtres juifs et chrétiens ont supprimé du Livre les versets qui louaient et glorifiaient la personne de Muḥammad et y ont introduit des versets qui disent le contraire. Vraiment, cette affirmation est aussi fausse que dérisoire. Un homme qui croit dans un Livre qu'il juge révélé par Dieu, peut-il l'altérer ? En plus, le fait que le Pentateuque était répandu dans le monde entier et non pas seulement à Médine et à La Mecque ne permettait pas de corrompre et dénaturer son texte subrepticement. Non, corrompre le texte c'est ce que font aujourd'hui les religieux musulmans, c'est-à-dire interpréter le saint Livre de Dieu selon leur fantaisie ou leur bon plaisir. Comme les juifs du temps de Muḥammad avaient expliqué selon leurs idées les versets du Pentateuque annonçant sa manifestation et ne s'étaient pas contentés de ses saintes explications, ils furent accusés d'avoir altéré le texte. De même il est clair que les gens du Coran altèrent aujourd'hui le texte du saint Livre de Dieu concernant les signes de la Manifestation attendue et l'interprètent selon leurs penchants et leurs désirs.

(94.)

Ailleurs, il est dit : « Certains d'entre eux ont altéré sciemment la Parole de Dieu après l'avoir entendue. » [voir : *Coran 2.75*]. Ce verset aussi indique que le sens de la parole de Dieu a été altéré, et non pas que les paroles elles-mêmes ont été effectivement supprimées. Ainsi en témoignent ceux qui sont sains d'esprit.

(95.)

Ailleurs encore, il est dit : « Malheur à ceux qui écrivent le Livre de leurs mains, et qui disent, ensuite, pour en retirer un faible prix : "Ceci vient de Dieu !" » [voir : *Coran 2.79*]. Ce verset fut révélé en rapport avec les docteurs et les dirigeants juifs. Ces docteurs, afin de faire plaisir aux riches, d'en tirer des profits matériels et de laisser libre cours à leur jalousie et à leur incroyance, écrivirent de nombreux ouvrages qui réfutaient les revendications de Muḥammad, étayaient leurs arguments avec des preuves indignes d'être relevées et prétendirent les justifier par le Pentateuque.

(96.)

On peut observer de nos jours la même chose. Quelle abondance d'accusations écrites par les théologiens stupides de notre temps à l'encontre de cette Cause merveilleuse ! Quelle vanité d'imaginer ces calomnies conformes aux versets du saint Livre de Dieu et en accord avec les paroles des hommes de discernement !

(97.)

En vous relatant cela, notre but est de vous prévenir : s'ils insistent et prétendent que les versets où se trouvent les preuves tirées des Évangiles sont altérés, s'ils les rejettent pour s'en tenir à d'autres versets et d'autres traditions, vous saurez que leurs paroles ne sont que purs mensonges et calomnies. Certes, il y a effectivement bien eu « corruption » du texte en certains passages, dans le sens que nous avons indiqué. Nous en avons cité quelques-uns de sorte qu'il soit évident pour ceux qui sont perspicaces que la maîtrise du savoir humain fut donnée à quelques saints Hommes sans instruction ; peut-être ainsi les opposants malveillants cesseront-ils de prétendre que tel verset indique que le texte est corrompu, insinuant que nous en avons parlé par manque de connaissance. De plus, la plupart des versets qui parlent de la « corruption » du texte furent révélés en référence au peuple juif, comme vous pouvez vous en assurer en explorant les îles de la révélation coranique.

(98.)

Nous avons aussi entendu un certain nombre d'insensés sur terre affirmer que les chrétiens ne possèdent plus le texte authentique du divin Évangile, que celui-ci serait remonté au ciel. Quelle grossière erreur ! Quelle inconscience de taxer ainsi d'injustice insigne et de dureté une Providence généreuse et aimante ? Une fois le soleil de la beauté de Jésus disparu aux yeux de ses disciples et monté jusqu'au quatrième ciel, comment Dieu aurait-il pu faire aussi disparaître son saint Livre, sa plus grande preuve pour les hommes ? Sur quoi ces gens auraient-ils pu s'appuyer depuis le coucher du soleil de Jésus jusqu'au lever du soleil de la dispensation de Muḥammad ? Quelle loi aurait été leur soutien et leur guide ? Comment de tels gens auraient-ils pu devenir les victimes de la colère vengeresse du Vengeur omnipotent ? Comment le Roi céleste aurait-il pu leur infliger le fléau du châtement ? Mais surtout, comment le flot de la bonté du Très-Miséricordieux pourrait-il cesser de couler ? Comment l'océan de sa tendre clémence pourrait-il se calmer ? Nous cherchons refuge en Dieu loin de ce que ses créatures imaginent de lui. Il est au-delà de ce qu'ils peuvent comprendre.

(99.)

Cher ami, maintenant, à l'heure où la lumière du matin éternel de Dieu se lève, où l'éclat de ses mots sacrés : « Dieu est la lumière des cieux et de la terre ! » [voir : *Coran 24.35*] répand sa splendeur sur l'humanité entière, où l'inviolabilité de son tabernacle est proclamée par ses mots sacrés : « Dieu ne veut que parachever sa lumière » [voir : *Coran 9.33*], où la main omnipotente apportant son témoignage : « en ses mains Il tient le royaume de toutes choses », est tendue à tous les peuples et phratries de la terre, il nous faut ceindre les reins pour l'effort et tenter d'entrer, par la bonté et la générosité de Dieu, dans la ville sainte de « Nous venons de Dieu » et demeurer dans

l'habitation glorieuse de « et nous retournons à Lui ». Avec la permission de Dieu, il vous incombe de purifier la vision de votre cœur des choses du monde afin de pouvoir réaliser l'infinité du savoir divin et voir si clairement la vérité au point de ne plus avoir besoin de preuves pour démontrer sa réalité et soutenir son témoignage.

(100.)

Ô chercheur affectionné ? si tu t'envoies vers le royaume sacré de l'esprit, tu reconnaîtras que Dieu est manifeste et élevé au-dessus de toutes choses, et ainsi, tes yeux ne contempleront nul autre que lui. « Dieu était seul et nul autre que lui n'existait. » Si élevé est cet état qu'aucun témoignage ne peut en rendre compte, ni aucune preuve rendre justice à sa vérité. Si tu explores les saints royaumes de réalité, tu découvriras que Le reconnaître est la seule lumière qui conduit à la connaissance de toutes choses et qu'il a toujours été et continuera pour toujours à être reconnu par lui-même. Et si tu te reposes sur la terre du témoignage, contente-toi de ce que Dieu lui-même a révélé : « Ne leur a-t-il pas suffi que nous fassions descendre sur toi le Livre qui leur est récité ? » [voir : *Coran* 29.51] Voilà la preuve qu'il a lui-même établie, de plus grande il n'y en a point et il n'y en aura jamais. « Cette preuve est sa parole, son propre Soi, le témoignage de sa vérité. »

(101.)

Et maintenant, nous supplions le peuple du Bayán, tous les érudits, les sages, les religieux et les témoins parmi eux de ne pas oublier les exhortations et les souhaits révélés dans leur Livre. Qu'ils tiennent leur regard constamment fixé sur les fondamentaux de sa Cause de peur que, lorsqu'apparaîtra Celui qui est la quintessence de la vérité, la Réalité profonde de toutes choses, la Source de toute lumière, ils ne s'arrêtent à quelques phrases du Livre, et lui imposent ce qui fut imposé dans la dispensation du Coran. Car, en vérité, lui, le Roi de puissance divine, a le pouvoir d'éteindre d'une seule lettre de ses mots merveilleux tout souffle de vie dans le Bayán et dans son peuple, et, d'une seule lettre, leur accorder à tous une vie nouvelle et éternelle, et les faire se lever et surgir des sépulcres de leurs désirs égoïstes et vains. Soyez attentifs et veillez, souvenez-vous que la fin suprême de toutes choses est de croire en lui, d'être présents en son jour et conscients de sa divine présence. « La piété ne consiste pas à tourner votre face vers l'Orient ou l'Occident. L'homme bon est celui qui croit en Dieu et au dernier Jour. » [voir : *Coran* 2.176]. Ô peuple du Bayán, écoutez la vérité à laquelle nous vous appelons, dans l'espoir que vous cherchiez le refuge de l'ombre répandue, au Jour de Dieu, sur toute l'humanité.

Seconde partie

(102.)

En vérité, celui qui est le Soleil de vérité et le révélateur de l'Être suprême possède, de tout temps, une souveraineté incontestée sur tout ce qui existe au ciel et sur la terre, même s'il ne se trouve personne sur terre pour lui obéir. Il est en vérité indépendant de tout pouvoir temporel même s'il est dans le dénuement le plus complet. Ainsi, nous te révélons les mystères de la cause de Dieu et t'accordons les bijoux de la sagesse divine en espérant que tu t'envoies sur les ailes du renoncement vers ces hauteurs invisibles aux yeux des hommes.

(103.)

Le sens de ces mots et leur but essentiel sont de révéler et de démontrer à ceux qui ont le cœur pur et l'esprit sanctifié que les Astres de vérité et les Miroirs de l'unité divine sont toujours dotés d'une puissance irrésistible et investis d'une souveraineté invincible quels que soient l'âge et le cycle où, depuis leurs demeures invisibles de gloire antique, ils sont envoyés dans ce monde ici-bas pour éduquer l'âme des hommes et répandre la grâce sur toutes choses créées. En effet ces bijoux cachés, ces trésors secrets et invisibles manifestent et justifient la réalité de ces paroles sacrées : « Dieu fait ce qu'il veut et ordonne ce qui lui plait. » [voir : Coran 3.40 - traduction de D. Masson : Il dit : « Il en sera ainsi, Dieu fait ce qu'il veut »]

(104.)

Pour tout cœur perspicace et éclairé, il est évident que Dieu, l'Essence inconnaissable, l'Être divin, est immensément exalté au-dessus de tout attribut humain, tels qu'existence corporelle, faculté de monter et de descendre, d'entrer et de sortir. Loin de sa gloire le fait que le langage des hommes célèbre adéquatement sa louange et que le cœur humain pénètre son insondable mystère. Il est et a toujours été voilé dans l'antique éternité de son Essence et, dans sa Réalité, il restera éternellement caché aux yeux des hommes. « Les regards des hommes ne l'atteignent pas, mais il scrute les regards. Il est le Subtil, il est parfaitement informé. » [voir : Coran 6.103]. Aucun lien de relation directe ne peut l'unir à ses créatures. Il est élevé au-dessus et au-delà de toute séparation et de toute union, de toute proximité et de tout éloignement. Aucun signe n'indique sa présence ou son absence, dans la mesure où c'est par son ordre que tout ce qui est aux cieux et sur terre existe, et que c'est par son désir, la Volonté première, que tout passe du pur néant au domaine de l'existence, le monde du visible.

(105.)

Dieu de miséricorde ! Entre son Verbe et les hommes qui en sont créés, comment pourrait-on concevoir l'existence d'un rapport et la possibilité d'une relation ? Le verset : « Dieu vous met en garde contre lui-même » [voir : Coran 3.28] est un témoignage indéniable de la réalité de notre argument, et les paroles : « Dieu était, rien n'existait hors de lui » sont une preuve certaine de cette vérité. Tous les prophètes de Dieu et leurs élus, tous les religieux, les savants et les sages de chaque génération reconnaissent unanimement leur inaptitude à comprendre cette Quintessence de toute vérité, et leur impuissance à le saisir lui, la Réalité intime de toutes choses.

(106.)

Comme la porte de la connaissance de l'Ancien des jours se trouve fermée à la face de tous les êtres, celui qui est la Source de grâce infinie, fidèle à la promesse qu'il a donnée par ces paroles : « Sa grâce transcende toutes choses, ma grâce les englobe toutes », a fait surgir du royaume de l'esprit, sous la noble forme du temple humain, ces bijoux lumineux de sainteté et les a manifestés aux hommes pour qu'ils communiquent au monde les mystères de l'Être immuable et lui expliquent les subtilités de son impérissable Essence. Ces purs Miroirs, ces Aurores de gloire antique sont, tous sans exception, les représentants sur terre de celui qui est l'Orbe central de l'univers, son essence et but ultime. De lui procèdent leur science et leur puissance ; de lui procède leur souveraineté. La

beauté de leur visage n'est qu'un reflet de son image et leur révélation n'est qu'un signe de sa gloire immortelle. Ils sont les Dépositaires de la science divine et de la sagesse céleste. Par eux est transmise une grâce infinie et révélée une lumière qui ne saurait faiblir. Ainsi qu'il est dit : « Il n'y a pas de différence entre toi et eux, si ce n'est qu'ils sont tes serviteurs par toi créés ». C'est le sens de cette tradition : « Je suis lui, lui-même, et il est moi, moi-même ».

(107.)

Les traditions et les dires qui font référence directe à notre thème sont divers et multiples ; nous nous abstenons de les citer par souci de brièveté. D'autant que, dans les cieux et sur la terre, chaque chose est la preuve directe de la révélation en elle-même des attributs et des noms de Dieu puisqu'en tout atome sont enchâssés les signes qui portent un éloquent témoignage de la révélation de cette très grande Lumière. Il me paraît même qu'aucun être ne pourrait exister sans la puissance de cette révélation. Combien resplendissantes sont les étoiles de connaissance qui brillent dans un atome et que vastes sont les océans de sagesse qui s'enflent dans une goutte d'eau ! C'est vrai, à un degré suprême, de l'homme qui, entre toutes choses créées, est drapé du vêtement de tels dons et choisi pour la gloire d'une telle distinction. Car en lui sont virtuellement révélés, à un degré qu'aucune autre chose créée ne saurait atteindre ou dépasser, tous les noms et attributs de Dieu. Tous ces noms et attributs lui sont applicables. Ainsi a-t-il été dit : « L'homme est mon mystère et je suis son mystère. » Multiples sont les versets révélés à maintes reprises dans les Livres célestes et les saintes Ecritures, exposant ce thème subtil et sublime. Ainsi a-t-il été révélé : « Nous leur montrerons bientôt nos Signes, dans l'univers et en eux-mêmes. » [voir : *Coran 41.53*]. Et de nouveau : « Et en vous-mêmes, des Signes pour ceux qui croient fermement. Ne les voyez-vous pas ? » [voir : *Coran 51.21*]. Et encore : « Ne ressemblez pas à ceux qui oublient Dieu ; Dieu fait qu'ils s'oublient eux-mêmes. » [voir : *Coran 59.19*]. À ce propos, a déclaré celui qui est le Roi éternel - puissent les âmes de tous ceux qui habitent la tente mystique lui être offertes en sacrifice : « Il a connu Dieu, celui-là qui s'est connu lui-même. »

(108.)

Je le jure par Dieu très cher et vénéré ami, si tu pesais ces paroles en ton cœur tu verrais sans aucun doute s'ouvrir grand devant toi les portes de la sagesse divine et du savoir infini.

(109.)

De ce qui vient d'être dit, il est évident que toutes choses, en leur réalité essentielle, témoignent de la révélation en elles des noms et attributs de Dieu. Chacune, selon sa capacité, montre et exprime la connaissance de Dieu. Cette révélation est si puissante et universelle qu'elle embrasse toutes choses, tant visibles qu'invisibles. Ainsi a-t-il révélé : « Existe-t-il en dehors de toi un pouvoir de révélation que tu ne possèdes pas, qui aurait pu te manifester ? Aveugle est l'œil qui ne te perçoit point. » De même le Roi éternel a dit : « Il n'y a aucune chose que je perçoive sans y percevoir Dieu, Dieu dedans, Dieu devant ou Dieu derrière. » Dans la tradition de Kumayl, il est aussi écrit : « Vois : une lumière a brillé du matin de l'éternité, et voilà que ses ondes ont pénétré la réalité essentielle de tous les hommes. » L'homme, la plus noble et la plus parfaite de toutes les choses créées, les surpasse toutes par la force de cette révélation, et en exprime une gloire plus complète. Et de tous les hommes, les plus accomplis, les plus éminents et les plus excellents sont les Manifestations du Soleil de vérité. Mieux, hormis ces Manifestations, tous vivent par l'opération de leur volonté, en tirent existence et se meuvent par l'effusion de leur grâce. « Si ce n'était pour toi, je n'aurais pas créé les cieux. » En fait, en leur sainte présence tous sombrent dans le néant et se perdent dans l'oubli. La voix humaine ne peut convenablement chanter leurs louanges ni le langage humain dévoiler leurs mystères. Ces Tabernacles de sainteté, ces Miroirs primordiaux qui reflètent la lumière d'impérissable gloire ne sont que des expressions de celui qui est l'Invisible des invisibles. Par la révélation de ces joyaux de vertu divine, sont manifestés tous les noms et attributs de Dieu tels que savoir et pouvoir, souveraineté et empire, miséricorde et sagesse, gloire, grâce et générosité.

(110.)

Ces attributs de Dieu ne sont pas accordés spécialement à certains prophètes à l'exclusion des autres et ne l'ont jamais été. Au contraire, tous les prophètes de Dieu, ses messagers bien-aimés, saints et choisis, sont sans exception les porteurs de ses noms et les incarnations de ses attributs. Ils ne diffèrent entre eux que par l'intensité de leur révélation et la puissance relative de leur lumière. Ainsi qu'il est révélé : « Nous avons élevé certains prophètes au-dessus des autres. » [voir : *Coran* 2.253]. Il est par conséquent clair et évident que la lumière des noms illimités de Dieu et de ses attributs sublimes s'est reflétée au sein du tabernacle de ces prophètes et de ces élus de Dieu, encore que, de ces temples rayonnants, la lumière de certains de ces attributs puissent ou non avoir été révélés aux yeux des hommes. Que tel attribut de Dieu n'ait pas été visiblement manifesté par ces Essences de détachement n'implique nullement que ceux qui sont les Oriens des attributs de Dieu et les Dépositaires de ses saints noms ne le possédaient pas. Ces âmes illuminées, ces figures de beauté ont donc, toutes sans exception, reçu en partage tous les attributs de Dieu tels que souveraineté, autorité et qualités semblables, même si elles semblent dépourvues, selon les apparences extérieures, de toute majesté terrestre. Cela est évident pour tout œil éclairé et ne requiert ni preuve, ni témoignage.

(111.)

Oui ! comme les gens ont négligé de chercher auprès des Sources claires et cristallines du divin savoir la signification profonde des saintes paroles de Dieu, ils languissent, affligés et assoiffés, dans la vallée des chimères et de l'entêtement. Égarés loin des eaux fraîches et désaltérantes, ils se rassemblent autour du sel amer et brûlant. Ainsi que l'a dit la Colombe d'éternité à leur égard : « S'ils voient le chemin de la rectitude, ils ne le prennent pas comme chemin. S'ils voient le chemin de l'erreur, ils le prennent comme chemin. Ils agissent ainsi, parce qu'ils traitent nos Signes de mensonges et qu'ils ne s'en soucient pas. » [voir : *Coran* 7.145]

(112.)

En témoigne ce qui s'est passé dans cette merveilleuse et sublime dispensation. Profusion de versets sacrés ont été révélés du ciel du pouvoir et de la grâce, et pourtant il n'y eut personne pour les prendre en considération et cesser de s'attacher aux paroles humaines dont ceux qui les prononcent ne comprennent pas le premier mot. Aussi ont-ils douté des vérités incontestables telles que celles-ci et se sont-ils privés du Ridván du savoir divin et des prairies éternelles de la sagesse céleste.

(113.)

Et maintenant reprenons notre discussion concernant la question : comment se fait-il que la souveraineté du Qá'im, rapportée dans toutes les traditions et transmises par les astres rayonnants de la dispensation mahométane, n'ait pas du tout été manifestée ? C'est même le contraire qui s'est passé. Ses disciples et compagnons n'ont-ils pas été les victimes des hommes ? Ne sont-ils toujours pas l'objet de l'opposition farouche de leurs ennemis ? Leur vie n'est-elle pas celle d'hommes réduits à l'humiliation et à l'impuissance ? Certes, la souveraineté dont les Livres parlent au sujet du Qá'im est vraie, et l'on ne peut en douter. Mais ce n'est pas celle que les hommes ont imaginée à tort. D'ailleurs, les prophètes du passé, tous et chacun, annonçant à leur peuple la bonne nouvelle de la révélation suivante, ont invariablement et de manière précise parlé de la souveraineté dont la Manifestation promise doit être investie. Les Écritures du passé l'attestent. Cette souveraineté n'est pas l'apanage exclusif du Qá'im. Au contraire les qualités de souveraineté ainsi que tous les autres noms et attributs de Dieu sont le privilège de toutes les Manifestations de Dieu, avant lui comme après lui, car elles sont les Incarnations des attributs de Dieu, l'Invisible, l'Aurore des divins mystères, ainsi que nous l'avons déjà expliqué.

(114.)

De plus, par souveraineté il faut entendre le pouvoir qui imprègne et englobe tout, exercé de droit par le Qá'im, que celui-ci apparaisse au monde revêtu ou non de la majesté du pouvoir temporel. Cela dépend uniquement de sa volonté et de son bon plaisir. Vous admettez volontiers que, si les Livres anciens parlent de souveraineté, de richesse, de vie, de mort, de jugement, de résurrection, ce

n'est pas dans le sens que conçoivent et imaginent à tort les gens aujourd'hui. Non, cette souveraineté est celle qui, dans chaque dispensation, réside dans la personne de la Manifestation, le Soleil de vérité, et s'exerce par elle. Cette souveraineté, c'est l'ascendant spirituel qu'elle exerce au plus haut degré sur ce qui existe au ciel et sur la terre, et qui se manifeste en temps voulu dans le monde à la mesure de la réceptivité et de la capacité spirituelles de celui-ci, de même qu'aujourd'hui la souveraineté de Muḥammad, le messager de Dieu, est apparente et manifeste parmi les gens. Vous savez bien ? quel fut le sort de sa foi, aux premiers jours de sa dispensation. Terribles furent les souffrances infligées à cette Essence de l'esprit, à cet Être pur et saint, par les infidèles et les égarés, les religieux de son temps et leurs partisans ! Nombreuses furent les épines, les ronces semées sur son chemin ! De toute évidence, cette génération misérable, dans son imagination perfide et diabolique, tenait tout dommage infligé à cet Être immortel pour un moyen d'atteindre à la félicité éternelle. En effet, les religieux reconnus de l'époque, tels que 'Abdu'lláh-i-Ubayy, l'ermite Abú-Amir, Ka'b-Ibn-i-Ashraf et Naḍr-Ibn-i-Háarith le traitèrent tous d'imposteur, le déclarèrent fou et calomniateur. Telles furent les accusations portées contre lui que Dieu, à leur récit, empêche l'encre de couler, notre plume de se mouvoir et la page de les recueillir. Ces perfides accusations incitèrent le peuple à se lever pour le tourmenter. Et plus cruel encore est ce tourment quand le clergé de l'époque en est le principal instigateur, qu'il le dénonce à ses disciples, le rejette de son sein et le déclare mécréant. N'est-ce pas ce qui est advenu aussi à ce Serviteur, ce dont tous sont témoins ?

(115.)

C'est ce qui explique ce cri de Muḥammad : « Aucun prophète de Dieu n'a souffert ce que nous avons enduré ! ». Et le Coran relate toutes les calomnies et tous les reproches dont il fut l'objet, toutes les afflictions qui l'accablèrent. Reportez-vous-y pour savoir ce qui advint de sa révélation. Si sévère fut son sort que, pour un temps, tous cessèrent d'entretenir des relations avec lui ou avec ses compagnons. Et quiconque le fréquentait fut victime de l'implacable cruauté de ses ennemis.

(116.)

À ce sujet, nous ne citerons qu'un seul verset de ce Livre. Si tu l'examines avec un œil perspicace tu gémeras et pleureras le restant de ta vie sur les torts infligés à Muḥammad, ce messager de Dieu maltraité et opprimé. Ce verset lui fut révélé alors que Muḥammad était accablé de fatigue et de douleur sous le poids de l'hostilité des gens et de leurs incessants tourments. Au cœur de cette angoisse, il entendit, du Sadratu'l-Muntahá, la voix de Gabriel : « L'éloignement des incrédules te pèse ; si tu le pouvais, tu souhaiterais creuser un trou dans la terre, ou construire une échelle dans le ciel ! » [voir : Coran 6.35]. Autrement dit, sa situation n'avait pas de remède et il ne pouvait leur échapper à moins de se cacher sous terre ou de s'envoler au ciel.

(117.)

Vois comme la situation a changé aujourd'hui ! Vois combien de souverains plient le genou devant son nom, et combien de nations, combien de royaumes recherchent l'abri de son ombre, proclament leur allégeance à sa foi et s'en font gloire ! Du haut des chaires s'élèvent aujourd'hui les paroles de louange qui, avec une humilité profonde, glorifient son nom béni, et du haut des minarets résonne l'appel invitant tout son peuple à l'adorer. Même les rois de la terre qui refusèrent d'embrasser sa foi et de se dépouiller du vêtement de l'incroyance, confessent et proclament néanmoins la grandeur et la majesté souveraines de ce Soleil de tendre bonté. Telle est Sa souveraineté terrestre ! tu peux en voir les signes en tous lieux. C'est cette souveraineté qui doit être révélée et établie, soit du vivant de chaque Manifestation de Dieu, soit après son ascension vers sa demeure véritable dans les royaumes célestes. Ce dont tu es témoin aujourd'hui ne fait que confirmer cette vérité. Cet ascendant spirituel dont il est question depuis le début, les habite et les auréole de toute éternité en toute éternité. À aucun moment, il ne peut être dissocié d'eux. Son emprise embrasse tout ce qui existe au ciel et sur la terre.

(118.)

Ce qui suit est une preuve de la souveraineté de Muḥammad, le Soleil de vérité. Ne sais-tu pas comment, par un seul verset, il sépara la lumière de l'obscurité, le juste de l'impie et le croyant de l'infidèle ? Tous les signes et les allusions concernant le jour du jugement, dont tu as entendu parler, comme la résurrection des morts, le jour de la rétribution, le jugement dernier et autres, sont contenus dans la révélation de ce verset. Ces paroles révélées furent une bénédiction pour les justes qui, l'entendant, s'exclamèrent : « Ô Dieu, nous entendons et nous obéissons. » Ce fut une malédiction pour les hommes iniques, qui, l'entendant affirmèrent : « Nous entendons, mais nous nous rebellons ». Ces paroles, affûtées comme l'épée de Dieu, séparèrent le fidèle de l'infidèle, et le père du fils. Tu as certainement vu comment ceux qui le reconnurent et ceux qui le nièrent se firent la guerre et se dépouillèrent mutuellement de leurs biens. Combien de pères se détournèrent de leur fils, combien d'amants fuirent leur bien-aimée ! Si impitoyable et acérée était cette merveilleuse épée de Dieu qu'elle tranchait tous les liens ! En revanche, reconnaissez le pouvoir unificateur de sa parole. Observez combien de gens en qui, depuis de longues années, le démon de l'égoïsme avait semé des graines de haine et de malice, se rapprochèrent et s'unirent en une même allégeance à cette révélation merveilleuse et transcendante, au point de paraître descendre des mêmes entrailles. Telle est le pouvoir unificateur du Verbe de Dieu qui unit les cœurs de ceux qui ont renoncé à tout autre que lui, qui ont cru en ses signes et ont bu de la main de gloire au Kawthar de la sainte grâce de Dieu. En outre, grâce au parfum régénérateur du printemps divin s'exhalant du Riḍván de Dieu, que de gens de croyances diverses, de credos contradictoires et de tempéraments opposés furent revêtus de la nouvelle tunique de l'unité divine et burent à la coupe de l'unicité de Dieu !

(119.)

C'est le sens de la parole célèbre : « L'agneau et le loup brouteront ensemble. » [voir : *Isaïe 65.25*]. Voyez l'ignorance et la sottise de ceux qui, à l'exemple des anciens, s'attendent toujours à voir ces animaux se réunir réellement pour brouter dans un même pré ! Telle est leur médiocre condition. On dirait que leurs lèvres n'ont jamais touché la coupe de compréhension ni leurs pieds foulé la voie de la justice. D'ailleurs, en quoi cela bénéficierait-il au monde si une telle chose avait lieu ? Comme cette parole s'applique bien à eux : « Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent rien, ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas ! » [voir : *Coran 7.158*]

(120.)

Voyez comment avec ce seul verset, descendu du ciel de la volonté de Dieu, le monde et tout ce qu'il contient a été appelé à lui rendre compte. Ceux qui ont accepté sa vérité et l'ont reconnu ont vu leurs bonnes actions prévaloir sur leurs mauvaises et tous leurs péchés pardonnés. Ainsi apparaît la vérité de ces paroles qui le concernent : « prompt est son jugement ». Ainsi Dieu change l'iniquité en droiture, si vous explorez les domaines du savoir divin et sondiez les mystères de sa sagesse. De même, quiconque a goûté à la coupe d'amour a reçu sa part de l'océan de grâce éternelle et des pluies d'infinie miséricorde et est entré dans la vie de la foi, la vie céleste et éternelle. Mais quiconque a refusé cette coupe a été condamné à la mort éternelle. La « vie » et la « mort », mentionnées dans les Écritures, sont la vie de la foi et la mort de l'incroyance. La plupart des gens, dans leur incapacité à saisir le sens de ces mots, ont rejeté la personne de la Manifestation, l'ont méprisée, se sont privés de la lumière de sa divine providence et ont refusé de suivre l'exemple de cette Beauté éternelle.

(121.)

Quand la lumière de la révélation coranique s'alluma dans le cœur sacré de Muḥammad, il appliqua aux gens le verdict du jour dernier, le verdict de la résurrection, du jugement, de la vie et de la mort. Alors furent hissés les étendards de la révolte et furent ouvertes les portes de la raillerie. Ainsi l'Esprit de Dieu a-t-il rapporté les dires des infidèles : « Si tu dis : Vous serez certainement ressuscités après votre mort » les incrédules s'écrieront sans doute : Ce n'est là que magie évidente ! » [voir : *Coran 11.7*]. Ailleurs il dit : « Et si tu dois t'étonner, rien de plus étonnant que leurs dires : Lorsque nous serons poussière, deviendrons-nous, vraiment, une nouvelle création ? » [voir : *Coran*

13.5]. Et avec colère : « Avons-nous été fatigués par la première Création ? Non ! Cependant, ils doutent d'une nouvelle création ! » [voir : *Coran 50.15*]

(122.)

Comme les commentateurs du Coran et ceux qui en suivent la lettre ne comprirent pas le sens profond des paroles de Dieu et ne réussirent pas à en saisir l'intention essentielle, ils cherchèrent à démontrer que, selon les règles de la grammaire, le terme *ídhá* (signifiant « si » ou « quand »), quand il précède un verbe au passé, se rapporte invariablement au futur. Plus tard ils se trouvèrent fort embarrassés lorsqu'ils tentèrent d'expliquer les versets du Livre dans lesquels ce terme ne se trouvait précisément pas. Ainsi révéla-t-il: « On soufflera dans la trompette, Voici le Jour de la menace ! Chaque homme sera accompagné d'un conducteur et d'un témoin. » [voir : *Coran 50.20*]. Pour expliquer ce verset et d'autres similaires, ils avancèrent dans certains cas l'argument que le terme *idha* y était implicite. Dans d'autres cas ils prétendirent futilement qu'étant inévitable le Jour du jugement faisait référence à un événement non pas du futur mais du passé. Quel sophisme vain ! Quel aveuglement affligeant ! Ils refusent de reconnaître la sonnerie de trompette qui, dans ce texte, se fit si clairement entendre à travers la révélation de Muḥammad. Ils se privent de l'esprit régénérateur de Dieu qui y souffla, et bêtement attendent toujours la trompette du Séraphin de Dieu qui n'est qu'un de ses serviteurs. Ce Séraphin lui-même, l'ange du Jour du jugement, ainsi que ses semblables, ont-ils d'autre existence que par les paroles de Muḥammad ? Dis : Quoi ! échangerez-vous ce qui vous est bénéfique pour ce qui est maléfique ? Pitoyable est ce que vous avez échangé à tort ! Vous êtes vraiment de mauvaises gens, en grande perdition.

(123.)

Au contraire, par « trompette », on signifie la sonnerie de trompette de la révélation de Muḥammad qui résonna au cœur de l'univers, et par « résurrection » sa venue pour proclamer la cause de Dieu. Il enjoignit aux égarés et aux rebelles de se lever et de surgir du sépulcre de leur corps, il les para du splendide vêtement de la foi et leur insuffla une vie nouvelle et merveilleuse. Ainsi, lorsque Muḥammad, cette Beauté divine, voulut dévoiler l'un des mystères cachés dans les termes symboliques de « résurrection », « jugement », « paradis » et « enfer », il entendit Gabriel, la voix de l'inspiration, lui dire : « Ils secoueront la tête vers toi et ils diront : quand cela se produira-t-il ? Réponds : il se peut que ce soit bientôt. » [voir : *Coran 17.51*]. Les implications de ce seul verset suffiraient aux peuples du monde s'ils pouvaient les méditer dans leur cœur.

(124.)

Dieu de miséricorde ! comme ces gens se sont égarés loin du chemin de Dieu ! Bien que la révélation de Muḥammad ait inauguré le Jour de la résurrection, bien que sa lumière et ses signes aient entouré le monde et tout ce qu'il contient, ces gens se moquèrent de lui, s'abandonnèrent aux idoles que les religieux de leur temps avaient conçues dans leurs pensées futiles et vaines, et se privèrent de la lumière de la grâce céleste et des ondées de la miséricorde divine. En vérité le vil cafard ne peut jamais humer le parfum de sainteté et la chauve-souris des ténèbres ne peut affronter l'éclat du soleil !

(125.)

Des faits semblables se sont reproduits lors de l'apparition de chaque Manifestation de Dieu. Comme l'a dit Jésus : « Il vous faut naître d'en haut » [voir : *Jean 3.7*], et encore : « nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » [voir : *Jean 3.5-6*]. Voici la signification de ces paroles : quiconque, dans chaque dispensation, naît de l'Esprit et est animé du souffle de la Manifestation de sainteté fait partie de ceux qui atteignent véritablement à la « vie », à la « résurrection » et qui entrent dans le « paradis » de l'amour de Dieu. Et quiconque n'en est pas est condamné à la « mort », à la « privation », au « feu » de l'incroyance et à la « colère » de Dieu. Dans toutes les Écritures, les Livres et les Chroniques, la sentence de mort, de feu, de cécité, de manque de compréhension et d'écoute a été prononcée contre ceux dont les lèvres n'avaient pas touché la coupe éthérée du vrai savoir, et dont

le cœur n'avait pas reçu la grâce du Saint Esprit en leurs jours. Comme cela a déjà été mentionné : « Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent rien. » [voir : *Coran 7.158*]

(126.)

Ailleurs dans les Évangiles, il est écrit qu'un jour un des disciples de Jésus avait perdu son père. Ce disciple lui ayant fait part du décès de son père, lui demanda la permission d'aller l'enterrer. Alors Jésus, cette Essence du détachement, lui répondit : « Laisse les morts enterrer leurs morts ». [voir : *Luc 9.60*]

(127.)

Dans la même optique, deux habitants de Koufa vinrent trouver 'Ali, le Commandeur des croyants. L'un, propriétaire d'une maison, voulait la vendre ; l'autre en était l'acheteur. Ils étaient d'accord pour réaliser la transaction et établir le contrat sous l'autorité de 'Ali. Celui-ci, l'interprète de la loi de Dieu, s'adressant au scribe lui dit : « Écris ! Un mort achète d'un autre mort une maison. La maison est bornée par quatre limites. La première s'étend jusqu'à la tombe, la deuxième jusqu'à la voûte du tombeau, la troisième jusqu'au Sirát, la quatrième jusqu'au paradis ou à l'enfer. » Réfléchissez ! Si ces deux âmes s'étaient éveillées à la trompette vivifiante de 'Alí, s'ils s'étaient levés de leur tombe d'erreur par le pouvoir de son amour, la sentence de mort n'aurait certainement pas été prononcée contre elles.

(128.)

En chaque âge et à chaque époque, les prophètes de Dieu et leurs élus n'ont eu d'autre but que d'affirmer la signification spirituelle des mots : « vie », « résurrection » et « jugement ». Celui qui méditerait en son cœur, ne serait-ce qu'un instant, ces paroles de 'Ali, découvrirait certainement tous les mystères cachés dans ces termes : « tombe », « tombeau », « Sirát », « paradis » et « enfer ». Mais hélas, comme c'est étrange et pitoyable ! Voyez, tous les hommes sont emprisonnés dans la tombe du moi et gisent enterrés au tréfonds des désirs terrestres ! Si vous parveniez à boire ne serait-ce qu'une seule goutte de la rosée cristalline de la connaissance divine, vous réaliseriez aisément que la vraie vie n'est pas celle de la chair, mais bien celle de l'esprit. Car la vie de la chair est commune aux hommes et aux animaux, alors que seul a la vie de l'esprit le cœur pur qui boit à la mer de la foi et cueille les fruits de la certitude. Cette vie-là ne connaît pas de mort et cette existence est couronnée d'immortalité. Ainsi qu'il est dit : « Le vrai croyant vit à la fois dans ce monde et dans l'autre ». Si par « vie », on entend cette vie terrestre, il est évident que la mort la rattrapera nécessairement.

(129.)

Toutes les Écritures comportent également des passages qui témoignent de cette vérité sublime, de cette parole très exaltée. De plus, ce verset du Coran révélé à propos de Ḥamzih, le « Prince des Martyrs » [nota : titre de l'oncle de Muḥammad], et d'Abú-Jahl est d'une clarté évidente et une véritable preuve pour notre propos : « Celui qui était mort, que nous avons ressuscité, et à qui nous avons remis une lumière pour se diriger au milieu des hommes, est-il semblable à celui qui est dans les ténèbres d'où il ne sortira pas ? » [voir : *Coran 6.122*]. Ce verset descendit du ciel de la Volonté première lorsque Ḥamzih revêtit le manteau sacré de la fidélité, tandis qu'Abú-Jahl s'obstinait dans son opposition et son incroyance. De la fontaine de l'omnipotence et de la source de la sainteté éternelle vint le verdict qui conférait à Ḥamzih la vie éternelle et condamnait Abú-Jahl à la damnation éternelle. Ce fut le signal qui embrasa de flammes torrides le cœur des infidèles et les incita à répudier ouvertement sa vérité. Ils vociférèrent : « Quand donc Ḥamzih est-il mort ? Quand est-il ressuscité ? À quel moment une telle vie lui a-t-elle été donnée ? » Puisqu'ils ne comprenaient pas ces nobles paroles et ne cherchaient pas la lumière auprès des interprètes reconnus de la Foi pour que ceux-ci leur procurent quelques gouttes du Kawthar du savoir divin, de tels feux de dissension s'allumèrent parmi le peuple.

(130.)

Tu peux le constater de nos jours : malgré la splendeur radieuse du Soleil du savoir divin, tous, gens humbles ou puissants, se raccrochent aux voies de ces manifestations abjectes du Prince des ténèbres. Ils recherchent continuellement l'aide de ces derniers pour démêler les subtilités de leur foi alors que ceux-ci, dans leur ignorance, donnent des réponses qui ne risquent pas de nuire à leur réputation et à leurs intérêts. Il est clair que ces âmes, aussi viles et misérables que le cafard lui-même, n'ont pas eu part aux effluves de musc de la brise éternelle et n'ont jamais eu accès au Ridván des délices paradisiaques. Comment pourraient-ils alors transmettre à d'autres l'impérissable fragrance de sainteté ? Telle est leur attitude, telle à jamais elle restera ! Seuls ceux qui se tournent vers Lui et rejettent les manifestations de Satan, atteindront à la connaissance du Verbe de Dieu. Ainsi, Dieu a réaffirmé la loi du jour de sa révélation et l'a consignée, par la plume de puissance, sur la Tablette mystique cachée sous les voiles de la gloire céleste. Si tu tiens compte de ces paroles et pèses dans ton cœur leurs sens apparent et caché, tu saisisiras la signification de toutes les questions abstruses qui sont, en ce jour, des obstacles infranchissables entre les hommes, ainsi que la compréhension du Jour du jugement. Alors tu n'auras plus de questions qui te laissent perplexe. Dieu veuille que, les mains vides et toujours assoiffé, tu ne reviennes des rives de l'océan de la miséricorde divine et que, pauvre, tu ne quittes l'impérissable sanctuaire du désir de ton cœur ; c'est notre plus cher espoir. Voyons maintenant ce dont ta quête et tes efforts seront capables.

(131.)

Bref, notre but en exposant ces vérités était de prouver la souveraineté de celui qui est le Roi des rois. Sois impartial : Cette souveraineté qui, par un seul mot proféré, exerce une telle influence pénétrante, un tel ascendant, une telle majesté impressionnante, est-elle supérieure, ou est-ce l'autorité temporelle des rois de la terre qui, en dépit de leur sollicitude pour leurs sujets et de leur assistance aux pauvres, ne sont assurés que d'une allégeance apparente et fugitive alors qu'elles n'inspirent dans le cœur des hommes ni amour, ni respect ? Cette souveraineté, par le pouvoir d'un seul mot, ne soumet, ne stimule et ne ranime-t-elle pas le monde entier ? Quoi ! L'humble poussière peut-elle se comparer à celui qui est le Seigneur des seigneurs ? Quelle langue ose exprimer l'immensité de la différence qui existe entre eux ? Non, toute comparaison tourne court une fois atteint le sanctuaire sacré de sa souveraineté. Si l'homme réfléchissait, il comprendrait certainement que même le serviteur de son seigneur domine toutes choses créées. Cela s'est déjà vu et cela se manifestera dans le futur.

(132.)

Ce n'est là que l'un des sens de la souveraineté spirituelle que nous avons exposé selon la capacité et la réceptivité des gens. Car lui, le Moteur de tous les êtres, cette Figure glorifiée, est la source de tels pouvoirs que cet Opprimé ne peut révéler ni ce peuple indigne comprendre. Il est immensément exalté au-delà de toute louange de sa souveraineté par les hommes. Il est glorifié au-delà de tout ce qu'ils lui attribuent.

(133.)

Maintenant méditez ceci en votre cœur : Si par « souveraineté » on entendait la souveraineté terrestre et l'empire matériel, si cela impliquait une soumission et une allégeance apparentes de tous les peuples et phratries de la terre, apportant à ses amis prééminence et vie dans la paix, et à ses ennemis humiliation et tourment, une pareille souveraineté ne saurait être celle de Dieu, qui est source de tout ascendant et dont toutes choses témoignent de la majesté et de la puissance. Ne vois-tu pas en effet combien la plupart des hommes sont sous la coupe des ennemis de Dieu ? Ne se sont-ils pas tous détournés du sentier de son bon plaisir ? N'ont-ils pas fait ce qu'il a défendu et négligé, même rejeté et contesté ce qu'il a ordonné ? Ses amis n'ont-ils pas été les victimes de la tyrannie de ses ennemis ? Tout cela est plus clair que même la splendeur du soleil de midi.

(134.)

Sache donc, ô chercheur qui interroges, que la souveraineté terrestre n'a et n'aura jamais de valeur aux yeux de Dieu et de ses Élus. De plus, si ascendant et empire sont interprétés comme étant une

suprématie terrestre et un pouvoir temporel, il te sera vraiment impossible d'expliquer ces versets : « Et notre armée sera victorieuse » [voir : *Coran* 37.173], « Ils voudraient, avec leur bouche, éteindre la lumière de Dieu, alors que Dieu ne veut que parachever sa lumière, en dépit des incrédules. » [voir : *Coran* 9.33]. « Il domine toutes choses. » Pareillement, la plus grande partie du Coran témoigne de cette vérité.

(135.)

Si l'assertion sans fondement de ces êtres stupides et méprisables était vraie, ils n'auraient d'autre choix que de rejeter toutes ces paroles sacrées et ces allusions célestes. Car on ne pourrait trouver sur terre de guerrier plus parfait et plus proche de Dieu que Ḥusayn, fils de 'Alī, tant il était hors pair, incomparable. « Sur terre il n'avait pas son pareil capable de l'égaliser ». Et vous voyez ce qui lui arriva. « La malédiction de Dieu ne tombera-t-elle pas sur les injustes ? » [voir : *Coran* 11.18]

(136.)

Si l'on interprète littéralement le verset : « En vérité notre armée sera victorieuse », il ne s'applique évidemment pas du tout aux Élus de Dieu et à ses armées, car Ḥusayn, dont l'héroïsme était aussi évident que le soleil, dut finalement boire, soumis et vaincu, la coupe du martyr à Karbila au pays de Taff. Il en est de même pour le verset sacré : « Ils voudraient, avec leur bouche, éteindre la lumière de Dieu, alors que Dieu ne veut que parachever sa lumière, en dépit des incrédules. » Interprété littéralement, il ne correspondrait en aucun cas à la vérité. Car en chaque époque, la lumière de Dieu a été apparemment éteinte par les peuples de la terre, et les lampes de Dieu étouffées par eux. Comment alors expliquer l'influence de la souveraineté de ces Lampes ? Que pourrait signifier le pouvoir de la volonté divine de « parfaire sa lumière » ? Ainsi que nous l'avons vu, l'inimitié des infidèles était si grande qu'aucun de ces Astres divins n'a jamais pu trouver abri ni goûter à la coupe de la tranquillité. Si pesante était l'oppression sur ces Essences de l'être que le dernier des hommes leur infligeait tout ce qu'il voulait. Ces souffrances, les gens les ont constatées et évaluées. Comment donc de telles personnes peuvent-elles comprendre et expliquer ces paroles de Dieu, ces versets éternellement glorieux ?

(137.)

Mais le but de ces versets n'est pas celui qu'ils ont imaginé. Au contraire, les mots « domination », « puissance », « autorité » impliquent un tout autre rang et une toute autre signification. Voyez par exemple la puissance pénétrante des gouttes du sang de Ḥusayn, qui ont arrosé la terre ! Quel ascendant et quelle influence la poussière même du sol, par la sainteté et le pouvoir de ce sang, a exercés sur le corps et l'esprit des hommes ! Au point que celui qui cherchait à se libérer de ses maux, guérissait en touchant la poussière de ce sol sacré et que celui qui cherchait à protéger ses biens, animé d'une foi et d'une compréhension totales, les sauvegardait en rapportant chez lui un peu de cette terre sainte. Ce sont les manifestations visibles de sa puissance ! Et si nous voulions en détailler les qualités cachées, elles diraient assurément : « En vérité, il considère que la poussière est le Seigneur des Seigneurs et renie complètement la foi en Dieu ».

(138.)

De plus, rappelle-toi les circonstances honteuses du martyr de Ḥusayn. Pense à sa solitude, au fait que personne, apparemment, ne se soit trouvé pour lui venir en aide, pour récupérer son corps et l'ensevelir. Et pourtant vois combien de gens, aujourd'hui, de tous les points du monde endossent l'habit de pèlerins cherchant le site de son martyr afin de poser le front sur le seuil de son tombeau ! Voilà l'ascendant et le pouvoir de Dieu ! Voilà la gloire de son empire et de sa majesté !

(139.)

Ne pense pas que cette gloire ne soit d'aucun profit pour Ḥusayn parce que ces choses ne surviennent qu'après son martyr. En effet, cette âme sainte est immortelle, elle vit la vie de Dieu et séjourne dans les retraites de gloire paradisiaque sur la Sadrih de la réunion céleste ! Ces Essences de l'être sont des modèles lumineux de sacrifice. Ils ont offert et continueront d'offrir leur vie, leurs biens, leur âme, leur esprit et tout ce qu'ils ont, dans le chemin du Bien-Aimé. Aucune condition,

même la plus élevée, n'a pour eux plus d'attrait que celle-là. Car les amants n'ont d'autre désir que le plaisir de leur Bien-aimé, et n'ont d'autre but que la réunion avec lui.

(140.)

Si nous voulions te donner une vision fugace des mystères du martyre de Husayn et en révéler les fruits, ces pages ne sauraient y suffire, ni en donner une interprétation exhaustive. Espérons, Dieu le veuille, que souffle la brise de sa miséricorde et que le printemps divin pare l'arbre de l'existence du vêtement d'une vie nouvelle. Nous pourrions alors découvrir les secrets de la sagesse divine et, grâce à sa providence, devenir indépendant de la connaissance de toutes choses. Jusqu'ici nous n'avons distingué que quelques âmes sans aucun renom qui ont atteint cette condition. Laissons l'avenir dévoiler ce qu'ordonnera le jugement de Dieu et ce que révélera le tabernacle de son commandement. Ainsi, nous te détaillons les merveilles de la cause de Dieu et nous charmons tes oreilles par les accents de la mélodie céleste, afin que, peut-être, tu atteignes le rang de la parfaite connaissance et que tu en reçoives les fruits. Sache donc avec certitude que ces Astres de divine majesté, bien qu'ils résident dans la poussière, n'en occupent pas moins leur véritable demeure, le trône glorieux des royaumes d'en haut. Dépourvus de toutes possessions terrestres, ils s'envolent néanmoins aux royaumes des richesses infinies. Même durement éprouvés aux griffes de l'ennemi, ils siègent à la droite du pouvoir et de l'autorité céleste. Dans l'obscurité de leur humiliation brille sur eux une gloire ineffable, et sur leur impuissance se déversent les signes d'une souveraineté invincible.

(141.)

Ainsi Jésus, fils de Marie, alors qu'un jour il était assis et parlait sous l'inspiration du Saint-Esprit, prononça ces paroles : « Ô peuple ! l'herbe des champs est la nourriture avec laquelle j'apaise ma faim, la poussière est ma couche, la lumière de la lune est ma lampe la nuit et pour monture je n'ai que mes pieds. Voyez, qui sur terre est plus riche que moi ? » Par la droiture de Dieu, des milliers de trésors tournent autour d'une telle pauvreté et une myriade de royaumes de gloire aspirent à cette humiliation. Si tu atteignais une seule goutte de l'océan de la signification intrinsèque de ces paroles, tu renoncerais certainement à ce monde et à tout ce qu'il contient et, comme le phénix, tu te consumerais dans les flammes du Feu immortel.

(142.)

On raconte de même qu'un jour un compagnon de Šádiq se plaignait à lui de sa propre pauvreté. Et Šádiq, cette Beauté immortelle, de répondre : « En vérité, tu es riche, et tu as goûté au breuvage de la fortune. » Le pauvre homme se demandait ce que voulait dire cette figure éclairée. « Où sont mes richesses, dit-il, moi qui n'ai pas la moindre pièce ! » Alors Šádiq observa : « Ne possèdes-tu pas notre amour ? » Il répondit : « Oui je le possède, ô descendant du Prophète de Dieu ! » Et Šádiq de lui demander : « L'échangerais-tu pour mille dinars ? » « Non, répondit-il, pour tout le monde et son contenu, je ne l'échangerais pas ! » et Šádiq de conclure : « Comment peut-on appeler pauvre celui qui possède un tel trésor ? »

(143.)

Cette pauvreté et cette richesse, cette humiliation et cette gloire, cet empire, ce pouvoir et choses semblables, sur quoi se fixent les yeux et le cœur de ces âmes stupides et vaines, tout cela devient pur néant dans cette Cour. Ainsi a-t-il dit : « Ô vous, les hommes ! Vous êtes des pauvres devant Dieu. Dieu est celui qui se suffit à lui-même. » [voir : *Coran 35.15*]. Par « richesse » on entend donc l'indépendance de tout hormis Dieu et par « pauvreté », le manque de ce qui est de Dieu.

(144.)

De même, rappelle-toi le jour où les juifs entouraient Jésus, fils de Marie, et le pressaient d'avouer qu'il était le Messie et le Prophète de Dieu, afin de pouvoir le condamner à la peine de mort comme infidèle. Ils l'amènèrent alors, lui qui était le Soleil de la révélation divine, devant Pilate et devant Caïphe, le chef religieux d'alors. Les grands prêtres étaient tous rassemblés dans le palais et un public nombreux était venu assister aux souffrances de Jésus, le railler et l'outrager. Aux questions

réitérées de ses juges qui espéraient l'entendre confesser sa revendication, il garda son calme et se tut. Enfin, un homme maudit par Dieu se leva et s'approchant de Jésus l'interpella : « N'as-tu pas prétendu être le divin Messie ? N'as-tu pas dit : Je suis le Roi des rois, ma parole est le Verbe de Dieu et je suis celui qui rompt le jour du Sabbat ? » Alors Jésus releva la tête et dit : « Ne vois-tu pas le Fils de l'homme assis à la droite du pouvoir et de la toute puissance ? » Telles étaient ses paroles et pourtant, tu vois qu'en apparence, il n'avait d'autre pouvoir que le pouvoir intérieur venant de Dieu et embrassant tout ce qui est au ciel et sur la terre ! Comment pourrais-je raconter tout ce qui lui advint après avoir prononcé ces paroles ? Comment décrire leur conduite haineuse à son égard ? Ils finirent par accabler sa noble personne de tant d'épreuves qu'il s'éleva au quatrième ciel.

(145.)

De même, dans l'Évangile de saint Luc, il est écrit qu'un jour Jésus fut mis en présence d'un juif paralytique étendu sur son lit. Quand celui-ci le vit, il le reconnut et le supplia de l'aider. Jésus lui dit : « Lève-toi, tes péchés te sont pardonnés. » Certains des juifs présents protestèrent : « Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu ? » Jésus saisissant immédiatement leur pensée leur dit : « Qu'y a-t-il de plus facile de dire : tes péchés te sont pardonnés ou bien de dire : Lève-toi et marche... afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés ? » [voir : *Luc 5.23-24*]. Telle est la souveraineté réelle, et tel est le pouvoir des Élus de Dieu ! Toutes ces choses que nous avons mentionnées à plusieurs reprises et les détails cités de sources diverses n'ont d'autre but que de te rendre à même de comprendre la signification des allusions contenues dans les paroles employées par les Élus de Dieu, de crainte qu'en entendant certaines de ces paroles, tes jambes ne chancellent et ton cœur ne soit consterné.

(146.)

Ainsi d'un pas ferme nous pouvons suivre le chemin de la certitude afin que la brise qui souffle des prairies du bon plaisir de Dieu répande sur nous les douces saveurs de l'acceptation divine, et nous permette, mortels éphémères que nous sommes, d'atteindre le royaume de la gloire éternelle. Alors tu saisis la signification profonde de la souveraineté et d'autres notions semblables dont parlent les Écritures et les Traditions. De plus, comme tu le sais et comme cela est évident pour toi, les croyances auxquelles les juifs et les chrétiens se sont attachés et les chicaneries dont ils ont accablé la Beauté de Muḥammad sont les mêmes que celles que soutient aujourd'hui le peuple du Coran et que l'on observe dans leur désaveu du « Point du Bayán ». Que l'âme de tous les habitants du royaume des révélations divines lui soit sacrifiée ! Vois leur égarement, ils répètent aujourd'hui, les mêmes choses que les juifs autrefois et n'en sont pas conscients ! Ces paroles de Dieu à leur égard ne sont-elles pas justes et vraies ? : « Laisse-les ensuite s'amuser à discuter. » [voir : *Coran 6.91*]. « Oui, par ta vie, ô Muḥammad, ces hommes s'aveuglaient dans leur ivresse. » [voir : *Coran 15.72*]

(147.)

Quand l'Invisible, l'Éternel, l'Essence divine, fit lever le soleil de Muḥammad à l'horizon de la connaissance, les religieux juifs objectèrent, parmi d'autres ergoteries, qu'après Moïse, Dieu n'enverrait aucun autre prophète. Il est bien fait mention dans les Écritures d'une âme qui doit se manifester pour propager la Foi et favoriser les intérêts du peuple et de Moïse, de telle sorte que la loi de la dispensation mosaïque embrasse le monde entier. C'est ainsi que le Roi de gloire éternelle se réfère, dans son Livre, aux paroles prononcées par ceux qui errent dans les vallées de l'éloignement et de l'erreur : « Les juifs disent : "La main de Dieu est fermée." Que leurs propres mains soient fermées et qu'ils soient maudits à cause de leurs paroles. Bien au contraire, les mains de Dieu sont largement ouvertes. » [voir : *Coran 5.64*]. Et encore : « La main de Dieu est posée sur leurs mains. » [voir : *Coran 48.10*]

(148.)

Bien que les commentateurs du Coran aient diversement rapporté les circonstances accompagnant la révélation de ce verset, tâche cependant d'en saisir le sens. Il dit : c'est faux, ce que les juifs ont

imaginé ! La main de celui qui est en vérité le Roi, qui a suscité la figure de Moïse et l'a revêtue de la tunique de prophétie, comment pourrait-elle être fermée et enchaînée ? Comment concevoir que Dieu soit impuissant à susciter après Moïse un autre messenger ? Vois l'absurdité de leurs propos. Comme ils s'écartent du chemin de la connaissance et de l'entendement ! Et vois aussi comment, en ce jour, tous ces gens perdent leur temps avec de telles absurdités ridicules ! Depuis plus de mille ans, ils vont répétant ce verset, critiquant inconsciemment les juifs, sans se douter le moins du monde qu'ils professent, en public et en privé, les sentiments et les croyances du peuple juif ! Tu connais sans doute la thèse vaine qu'ils soutiennent : toute révélation est désormais close, les portes de la miséricorde divine se sont fermées, plus jamais aucun soleil ne se lèvera à l'orient d'éternelle sainteté, l'Océan de grâce éternelle est à jamais étale et du tabernacle de l'ancienne gloire, aucun messenger de Dieu ne sera plus manifesté. Tel est le degré de compréhension de ces méprisables petits esprits. Ils ont imaginé que s'est tari le flot de la grâce universelle et de l'abondante miséricorde de Dieu, dont aucun esprit ne peut prévoir l'épuisement. Ils se sont levés de toutes parts, endossant le vêtement de la tyrannie, et s'efforcent d'étouffer la flamme du Buisson ardent de Dieu sous les eaux amères de leurs vaines imaginations, oubliant que dans sa puissante forteresse, le globe du pouvoir protège la lampe de Dieu. L'indigence complète dans laquelle ils sont tombés leur suffit assurément, dans la mesure où ils sont privés de la reconnaissance du dessein essentiel de la cause de Dieu et de la connaissance de son mystère et de sa nature. Car la plus grande et la plus belle faveur réservée aux hommes est de « parvenir à la Présence de Dieu » et de le reconnaître, faveur promise à tous. C'est le degré le plus élevé de grâce que le Très-Généreux, l'Ancien des jours accorde à l'homme et la plénitude de son absolue prodigalité à l'égard de ses créatures. Personne parmi ces gens n'a bénéficié de cette grâce et de cette générosité, aucun n'a reçu l'honneur d'une distinction si élevée. Nombreux sont les versets révélés qui, de manière explicite, attestent cette vérité profonde et ce thème sublime ! Ils l'ont pourtant rejetée et, ne suivant que leurs désirs, ils ont déformé sa signification. Ainsi qu'il l'a révélé : « Ceux qui sont incrédules à l'égard des Signes de Dieu et de sa Rencontre : voilà ceux qui désespèrent de ma miséricorde ; voilà ceux qui subiront un châtiment douloureux. » [voir : *Coran 29.23*]. Il dit aussi : « Car ils savent qu'ils rencontreront leur Seigneur et qu'ils retourneront à lui. » [voir : *Coran 2.46*]. Encore à une autre occasion : « Quant à ceux qui pensaient rencontrer Dieu, ils dirent alors : Combien de fois une petite troupe d'hommes a vaincu une troupe nombreuse avec la permission de Dieu ? » [voir : *Coran 2.249*]. Et encore à une autre occasion il révèle « Celui qui espère la rencontre de son Seigneur, doit accomplir de bonnes actions. » [voir : *Coran 18.110*]. Et il dit aussi : « Il dirige toute chose avec attention et explique les Signes. Peut-être croirez-vous fermement à la rencontre de votre Seigneur. » [voir : *Coran 13.2*]

(149.)

Ces gens ont renié tous ces versets qui témoignent indubitablement de la réalité de « l'accès à la divine Présence ». Il n'y a pas de thème plus catégoriquement affirmé dans les saintes Écritures. Ils se sont néanmoins privés de ce rang élevé et suprême, cette condition sublime et glorieuse. Quelques-uns ont prétendu que l'« accès à la divine Présence » signifie la « Révélation » de Dieu au Jour de la résurrection. S'ils affirmaient que la « Révélation » de Dieu désigne une « Révélation universelle », il est clair et évident qu'une telle révélation existe déjà en toutes choses. Nous avons déjà établi la vérité de cela dans la mesure où nous avons démontré que toutes les choses sont des réceptacles et des révélateurs des splendeurs de ce Roi idéal et que les signes de la révélation de ce Soleil, source de toute splendeur, existent et se manifestent dans le miroir des êtres. Bien plus, lorsqu'il voit de l'œil du discernement spirituel et divin, l'homme reconnaît immédiatement que rien n'existe qui ne révèle la splendeur de Dieu, le Roi idéal. Considérez avec quelle éloquence tous les êtres créés attestent la révélation de cette lumière enfouie au plus intime d'eux-mêmes. Voyez comment, en toutes choses, les portes du Ridvan de Dieu sont ouvertes afin que les chercheurs accèdent aux cités de la compréhension et de la sagesse, et pénètrent dans les jardins du savoir et de la puissance ? Dans chacun de ces jardins, ils découvrent l'épouse mystique de la signification intérieure, retirée dans les chambres de la parole, parée de la grâce la plus élégante et de ses plus beaux atours. Bien des versets du Coran soulignent et attestent ce thème spirituel. Le verset « Il n'y

a rien qui ne célèbre ses louanges ? » [voir : *Coran 17.44*] en est un témoignage éloquent. Comme aussi celui-ci : « Nous avons fait le compte de tout et... nous l'avons inscrit dans un Livre. » [voir : *Coran 78.29*]. Donc si, par « accès à la présence de Dieu », il faut entendre accès à la connaissance d'une telle révélation, alors les hommes se sont déjà présentés devant la Face immuable de ce Roi sans pareil. Pourquoi, dès lors, restreindre cette révélation au Jour de la résurrection ?

(150.)

Et s'ils prétendaient que « la Présence divine » signifie la « révélation spécifique de Dieu » que certains soufis appellent la « Très-Sainte-Effusion », comme si c'était dans l'Essence elle-même, il est évident qu'elle existe de toute éternité dans la connaissance divine. Si nous admettons cette hypothèse, « être en la Présence de Dieu » est, dans ce sens, totalement impossible pour tout être humain, dans la mesure où cette révélation est confinée à l'Essence la plus secrète à laquelle nul ne peut accéder. « La voie est close et toute recherche interdite ». L'esprit des élus du ciel, si haut s'envole-t-il, ne peut jamais atteindre ce rang, encore moins la compréhension des esprits obscurs et limités.

(151.)

Et s'ils disaient que la « Présence divine » signifie la « Révélation secondaire » de Dieu, interprétée comme étant la « Sainte Effusion », il est effectivement admissible de l'appliquer au monde de la création, c'est-à-dire dans le royaume de la manifestation première et originelle de Dieu. Cette révélation est réservée aux prophètes et aux élus de Dieu, car rien de plus puissant qu'eux n'est venu à l'existence dans le monde de l'être. Cette vérité, chacun la reconnaît et en témoigne. Ces prophètes et ces élus de Dieu sont les dépositaires et les révélateurs des immuables noms et attributs de Dieu ; ils sont les miroirs qui réfléchissent avec vérité et fidélité la lumière de Dieu. Tout ce qui s'applique à eux est en réalité applicable à Dieu lui-même qui est à la fois le visible et l'invisible. Il est impossible de comprendre et d'atteindre celui qui est à l'origine de toutes choses sans comprendre et atteindre ces Êtres lumineux qui procèdent du Soleil de vérité. Alors l'accès à la présence de ces Astres saints est l'accès à la présence de Dieu lui-même. Par leur savoir, le savoir de Dieu est révélé ; par la lumière de leur figure, la splendeur de la face de Dieu est manifestée. Les multiples attributs de ces Essences de détachement, qui sont les premiers et les derniers, le visible et l'invisible, démontrent que celui qui est le Soleil de vérité est « le Premier et le Dernier, Celui qui est apparent et celui qui est caché » [voir : *Coran 57.3*]. Il en est de même pour tous les autres noms et attributs sublimes de Dieu. Par conséquent, tous ceux qui, dans chaque dispensation, ont reconnu ces Astres glorieux, resplendissants, parfaits, et sont parvenus en leur présence, sont véritablement parvenus en la « Présence de Dieu » lui-même et ont pénétré dans la cité de la vie éternelle et immortelle. L'accès à cette présence n'est possible qu'au Jour de la résurrection, qui est ce jour où Dieu lui-même paraît dans sa révélation qui embrasse tout.

(152.)

Voilà le sens du « Jour de la résurrection » dont parlent toutes les Écritures et qui est annoncé à tous. Réfléchissez ! Peut-on imaginer un jour plus précieux, plus puissant et plus glorieux que ce jour, si bien que l'homme se priverait volontairement de sa grâce et renoncerait aux bienfaits que le ciel de miséricorde déverse, telle une ondée printanière, sur toute l'humanité ? Une fois prouvé de façon concluante qu'aucun jour n'est plus grand que ce jour, qu'aucune révélation n'est plus glorieuse que cette révélation, une fois apportées toutes les preuves sérieuses et irréfutables qu'aucun esprit ouvert ne peut mettre en question et aucun savant négliger, comment l'homme peut-il se priver d'une telle grâce à cause des futilités des assertions de ceux qui doutent et délirent ? Ne connaissent-ils pas la fameuse Tradition : « Quand le Qá'im se lèvera, ce sera le Jour de la résurrection » ? De la même manière, les Imáms, ces lumières inextinguibles de la direction divine, ont interprété comme se référant au Qá'im et à sa manifestation le verset : « Qu'attendent-ils sinon que Dieu vienne à eux dans l'ombre des nuées ? » [voir : *Coran 2.210*], un signe que, sans conteste, ils ont pris pour une des caractéristiques du Jour de la résurrection.

(153.)

Ô mon frère, efforce-toi donc de saisir le sens de « Résurrection » et purge tes oreilles des vaines explications de ces réprouvés. Si tu entrais dans le monde du détachement complet, tu témoignerais aussitôt qu'il n'existe pas de jour plus puissant que ce Jour et que ne peut se concevoir résurrection plus impressionnante que cette Résurrection. Une seule bonne action en ce jour vaut tous les actes vertueux accomplis en des milliers de siècles. Que Dieu me pardonne pareille comparaison ! Car la récompense que mérite une telle action est bien au-delà de l'appréciation des hommes. Dans la mesure où ces êtres ignorants et misérables n'ont pu comprendre le vrai sens de « Résurrection » et d'« accès en la Présence divine », ils se sont tout à fait privés d'une telle grâce. Alors que le seul but fondamental de toute étude, ainsi que la peine et les efforts y consentis, consiste précisément à atteindre et reconnaître cette condition élevée, ils se noient dans leur poursuite des connaissances matérielles. Ils ne se donnent aucun répit et ignorent totalement celui qui est l'essence de toute recherche et le seul objet de leur quête ! On dirait que leurs lèvres n'ont jamais effleuré la coupe du savoir divin, et qu'ils n'ont reçu la moindre goutte des averses de la grâce céleste.

(154.)

Réfléchissez ! Qui, au Jour de la révélation de Dieu, manque de recevoir la grâce de la « Présence divine » et de reconnaître sa Manifestation, comment peut-il mériter d'être appelé savant, quand bien même il aurait passé une éternité à la recherche de la connaissance, et aurait acquis toutes les sciences matérielles et limitées des hommes ? Il est bien évident que l'on ne peut lui reconnaître la maîtrise de la vraie connaissance. Si, au contraire, l'homme le plus inculte obtient cet honneur insigne, en vérité, il sera compté parmi les savants divins dont la connaissance vient de Dieu. Un tel homme a atteint l'acmé du savoir et le plus haut sommet de la connaissance.

(155.)

Ce rang est aussi l'un des signes du Jour de la révélation, ainsi qu'il est dit : « Les humbles parmi vous, il les élève, et les grands, il les abaisse. » Et de même, il révèle dans le Coran : « Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été humiliés sur la terre ; nous voulions en faire des chefs, des héritiers ; nous voulions les établir sur la terre. » [voir : *Coran* 28.5]. Combien de religieux qui ont rejeté la vérité, voyons-nous, en ce jour, réduits à la plus extrême ignorance et leur nom effacé des rouleaux mentionnant les hommes illustres et savants ! Et combien d'ignorants, en raison de leur adhésion à la Foi, ont été élevés, ont atteint le savoir suprême et ont vu leur nom inscrit par la Plume de puissance sur la Tablette de la science divine ! « Dieu juge ! Personne ne s'oppose à son jugement. » [voir : *Coran* 13.41]. C'est ainsi qu'il est dit : « Il est inconvenant de rechercher un témoignage lorsque la preuve a été faite et il est tout à fait répréhensible de passer son temps à rechercher la connaissance lorsque l'objet de tout savoir a été atteint ». Dis, ô peuple de la terre ! Vois cet Adolescent qui parcourt, telle une flamme, les profondeurs illimitées de l'esprit vous annoncer la bonne nouvelle « Voyez, la Lampe de Dieu brille », et vous appeler à tenir compte de sa cause qui, bien que cachée sous les voiles de l'antique splendeur, brille en Irak à l'horizon de la sainteté éternelle.

(156.)

Ô mon ami, si l'oiseau de ton esprit explorait les cieux de la révélation du Coran et contemplant le royaume du savoir divin qui y est exposée, tu verrais assurément une infinité de portes du savoir s'ouvrir devant toi ! Tu reconnaîtras certainement que tout ce qui, de nos jours, empêche ces gens d'atteindre les rivages de l'océan de grâce éternelle, empêchait également, au temps de la dispensation musulmane, les gens d'alors de reconnaître cet Astre divin et de témoigner de sa vérité. Tu comprendras aussi les mystères du « retour » et de la « révélation » et tu séjourneras en sécurité dans les retraites sublimes de la certitude et de la confiance.

(157.)

Il arriva qu'un jour des opposants à cette Beauté incomparable, qui s'étaient égarés loin du Temple éternel de Dieu, dirent avec mépris à Muḥammad : « Dieu a conclu une alliance avec nous, nous ordonnant de ne pas croire en un prophète tant qu'il ne nous aura pas montré un sacrifice que le feu

consume. » [voir : *Coran 3.183*]. Ce verset signifie que Dieu avait conclu une alliance avec eux pour qu'ils ne croient en aucun messager à moins que celui-ci n'accomplisse le miracle de Caïn et Abel : offrir un sacrifice que consumera le feu du ciel ; ainsi l'avaient-ils entendu raconter dans l'histoire d'Abel, histoire rapportée dans les Écritures. À cela Muḥammad répondit : « Avant moi, des prophètes sont venus avec des preuves décisives, et avec ce dont vous parlez. Pourquoi donc les avez-vous tués, si vous êtes véridiques ? » [voir : *Coran 3.183*]. Et maintenant, soyez justes ! Ces hommes qui vivaient au temps de Muḥammad ont-ils pu exister des milliers d'années auparavant, au temps d'Adam ou d'autres prophètes ? Pourquoi Muḥammad, cette Essence de vérité, aurait-il attribué aux gens de son époque le meurtre d'Abel ou d'autres prophètes ? Tu n'as d'autre alternative que de considérer Muḥammad imposteur ou stupide - À Dieu ne plaise ! - ou bien d'affirmer que ces gens d'iniquité sont les mêmes que ceux qui, de tout temps, opposent leurs chicaneries aux prophètes et messagers de Dieu jusqu'à contribuer à les faire tous subir le martyre.

(158.)

Pèse ceci en ton cœur afin que les brises embaumées de la connaissance divine, soufflant des prairies de miséricorde, répandent sur toi les parfums des paroles du Bien-Aimé et permettent à ton âme d'atteindre le Riḍván de la compréhension. Comme les égarés de tout âge ne réussissent pas à sonder l'importance profonde de ces paroles fécondes et lourdes de sens et pensent que la réponse des prophètes de Dieu à leurs questions sont inadéquates, ils taxent d'ignorance et de stupidité ces Essences de savoir et de compréhension.

(159.)

C'est ainsi que Muḥammad, dans un autre verset, protesta contre les gens de cette époque : « ...ils demandaient auparavant la victoire sur les incrédules. Lorsque celui qu'ils connaissaient déjà leur est parvenu, ils n'y crurent pas. Que la malédiction de Dieu tombe sur les incrédules ! » [voir : *Coran 2.89* - D. Masson traduit « ce qu'ils connaissaient » au lieu de « celui qu'ils connaissaient »]. Voyez comment ce verset suggère que les gens du temps de Muḥammad étaient semblables à ceux des temps anciens qui, pour promouvoir et prêcher la cause de Dieu, ne faisaient que se battre et se disputer. Et pourtant, comment voir dans les générations vivant au temps de Muḥammad les mêmes que celles qui vivaient au temps de Jésus et de Moïse ? De plus, ceux qu'ils avaient connus auparavant étaient bien Moïse, le révélateur du Pentateuque et Jésus, l'auteur de l'Évangile. Pourquoi Muḥammad leur a-t-il néanmoins dit : « Lorsque leur vint celui dont ils avaient connaissance - Jésus ou Moïse - ils ne crurent pas en lui. » ? Muḥammad n'avait-il pas apparemment un autre nom ? Ne venait-il pas d'une autre ville ? Ne parlait-il pas une autre langue, ne révélait-il pas une autre loi ? Comment prouver la vérité de ce verset ? Comment comprendre sa signification ?

(160.)

Efforce-toi donc de comprendre le sens du « retour », si clairement révélé dans le Coran lui-même et que personne jusqu'ici n'a compris ! Que dis-tu ? Si tu affirmes que Muḥammad est le « retour » des prophètes du passé, comme en témoigne ce verset, ses compagnons aussi doivent être le « retour » des compagnons d'autrefois de même que le retour des gens d'antan est clairement prouvé par le texte des versets ci-dessus. Si tu le nies, assurément tu renies la vérité du Coran, la preuve la plus irréfutable de Dieu pour les hommes. De même, efforce-toi de comprendre le sens de « retour », « révélation » et « résurrection », tel qu'aux jours des Manifestations de l'Essence divine, afin que tu voies de tes propres yeux le « retour » de ces âmes saintes dans des corps sanctifiés et rayonnants, et que par les eaux de miséricorde s'écoulant de la Source du savoir divin, tu laves la poussière de l'ignorance et purifies le moi obscurci ; peut-être qu'ainsi, par le pouvoir de Dieu et la lumière de la Providence divine, tu pourras distinguer le matin de la splendeur éternelle de la sombre nuit de l'erreur.

(161.)

Par ailleurs, il est pour toi évident que c'est comme dispensateurs d'une cause nouvelle, porteurs d'un message nouveau, que les dépositaires de la confiance de Dieu sont manifestés aux peuples de la terre. Dans la mesure où ces Oiseaux du trône céleste sont tous envoyés du ciel de la volonté de Dieu et se lèvent tous pour proclamer sa foi irrésistible, ils sont considérés comme étant une seule âme et une même personne. Car tous boivent à la même coupe de l'amour de Dieu et tous mangent les fruits du même arbre d'unité. Toutes ces Manifestations de Dieu ont un double état. Le premier est la condition de pure abstraction, d'unité essentielle. Dès lors, si tu les désignes toutes du même nom et leur assignes les mêmes attributs, tu ne t'écarteras pas de la vérité. Ainsi qu'il l'a révélé : « Nous ne faisons pas de différence entre ses prophètes. » [voir : *Coran* 2.285]. Car toutes et chacune appellent les habitants de la terre à reconnaître l'unité de Dieu et leur annoncent le Kawthar de grâce et de générosité infinies. Elles ont toutes endossé le vêtement de prophétie et sont honorées du manteau de gloire. C'est ainsi que Muḥammad, le Point du Coran, a révélé : « Je suis tous les prophètes. » Et de même : « Je suis le premier Adam, Noé, Moïse et Jésus. » 'Alī a fait des déclarations analogues. Des déclarations semblables montrant l'unité essentielle de ces Révélateurs de l'Un, émanant des Canaux de la parole immortelle de Dieu et des Mines des bijoux de la science divine et sont rapportées dans les Écritures. Ces Figures sont les légataires du commandement divin et les orients de sa révélation. Cette révélation s'élève au-dessus des voiles de la pluralité et des exigences du nombre. Ainsi qu'il a dit : « Notre cause est une. » [voir : *Coran* 54.50 - D. Masson traduit : « Notre Ordre est une seule parole »]. La Cause étant une seule et même cause, ceux qui en sont les dispensateurs ne peuvent être qu'une seule et même personne. Les Imāms de la foi de Muḥammad, ces lampes de certitude, ont dit aussi : « Muḥammad est notre premier, Muḥammad est notre dernier, Muḥammad est notre tout. »

(162.)

Il est clair et évident pour toi que tous les prophètes sont les Temples de la cause de Dieu, vêtus de différentes tenues. Si tu observes avec discernement, tu verras qu'ils habitent tous le même tabernacle, qu'ils planent dans le même ciel, qu'ils siègent sur le même trône, qu'ils tiennent le même discours et proclament la même Foi. Telle est l'unité de ces Essences de l'existence, de ces Astres d'infinie et incommensurable splendeur. En conséquence, si l'une de ces Manifestations de sainteté s'exclamaient : « Je suis le retour de tous les prophètes », elle dirait sans aucun doute la vérité. De même, dans toute révélation suivante, le retour de la révélation précédente est un fait dont la vérité est fermement établie. Comme le retour des prophètes de Dieu, attesté par les Écritures et les Traditions, est démontré de manière probante, le retour de leurs élus est aussi manifestement prouvé. Ce retour est si évident que cela se passe de démonstration et de preuve. Vois par exemple Noé, qui fut l'un des prophètes. Quand il endossa le manteau de prophétie et fut inspiré par l'esprit de Dieu pour proclamer sa cause, celui qui crut en lui et accepta sa foi reçut la grâce d'une vie nouvelle. De lui on peut vraiment dire qu'il connut une nouvelle naissance et fut revivifié dans la mesure où, avant de croire en Dieu et d'accepter sa Manifestation, il avait placé ses choix dans les choses de ce monde, attachement aux biens terrestres, à femme, enfants, aliments, boissons et autres. Et cela au point que, jour et nuit, sa seule préoccupation était d'accumuler des richesses et de se donner les moyens de la jouissance et du plaisir. Par ailleurs, avant d'avoir goûté aux eaux vivifiantes de la foi, il était tellement ancré dans les traditions de ses pères et si aveuglément attaché à l'observance de leurs usages et de leurs lois qu'il aurait affronter la mort plutôt que de violer une seule lettre des formes et coutumes superstitieuses ayant cours parmi les siens. C'est ainsi que les gens s'écriaient : « Nous avons trouvé nos pères suivant tous la même voie, nous nous guidons d'après leurs traces. » [voir : *Coran* 43.22]

(163.)

Ces mêmes gens, pourtant enveloppés dans tous ces voiles de limitation et entravés par de telles pratiques, ayant pris une gorgée de la boisson immortelle de la Foi à la coupe de certitude que leur tendait la Manifestation du Très-Glorieux, changèrent aussitôt à un point tel qu'ils auraient renoncé par amour d'elle, à leur famille, leurs biens, leurs vies, leurs croyances, enfin à tout ce qui n'est pas Dieu. Si irrésistible était leur désir de Dieu, si exaltant leur ravissement dans l'extase, que le monde

et son contenu sombraient dans le néant sous leurs yeux. Ces gens ne sont-ils pas l'exemple des mystères de la « renaissance » et du « retour » ? N'a-t-on pas constaté que ces mêmes gens, avant d'obtenir les bienfaits de la nouvelle et merveilleuse grâce divine, n'avaient cherché par tous les moyens qu'à protéger leurs vies de la destruction ? Une épine ne les terrorisait-elle pas et la vue d'un renard ne les faisait-elle pas fuir ? Mais si tôt honorés de la distinction suprême de Dieu et remplis de sa grâce généreuse, ils auraient librement sacrifié mille fois leur vie sur son chemin s'ils en avaient eu la possibilité. Leur âme bénie méprisant la prison de leur corps aspirait plutôt à sa délivrance. Un seul guerrier de cette armée aurait affronté et combattu une foule ! Et pourtant, n'était-ce la transformation survenue dans leur vie, comment ces gens auraient-ils été capables d'accomplir des actes aussi contraires aux usages des hommes et aussi incompatibles avec leurs désirs matériels ?

(164.)

C'est évident, rien sauf cette transformation mystique n'aurait pu faire que dans le monde de l'existence se manifestent un tel esprit et un tel comportement, si différents de leurs habitudes et manières antérieures. Car leur agitation se mua en paix, leur doute en certitude et leur timidité en courage. Tel est le pouvoir de l'Élixir divin qui, en un clin d'œil, métamorphose l'âme des hommes.

(165.)

Considérez par exemple la substance du cuivre. Si, dans la mine il pouvait être mis à l'abri de la solidification, il deviendrait de l'or en l'espace de soixante-dix ans. Toutefois, certains prétendent que le cuivre lui-même est de l'or, qui en se solidifiant, reste dans un état non accompli et n'est donc pas arrivé à son état réel.

(166.)

Quoi qu'il en soit, le véritable élixir fera que la substance du cuivre atteindra, en un instant, l'état de l'or, et traversera les soixante-dix années en un clin d'œil. Cet or pourrait-il être appelé cuivre ? Pourrait-on dire qu'il n'a pas atteint son état d'or alors que la pierre de touche est à notre disposition pour le tester et le distinguer du cuivre ?

(167.)

De même ces âmes, grâce au pouvoir de l'Élixir divin, traversent en un clin d'œil le monde de poussière et pénètrent dans le royaume de sainteté ; d'un seul pas ils parcourent la terre des limitations et atteignent le lieu qui n'a pas de lieu. Il t'incombe de déployer les plus grands efforts pour obtenir cet Élixir qui, d'un souffle bref, permet à l'occident de l'ignorance d'atteindre l'orient du savoir, illumine les ténèbres de la nuit par l'éclat du matin, guide le voyageur errant dans les déserts du doute vers la Source de la présence divine et la Fontaine de certitude, et confère aux mortels l'honneur d'être acceptés dans le Ridván de l'immortalité. Alors si l'on pensait que cet or est du cuivre, on pourrait aussi penser que ces gens n'ont pas changé depuis qu'ils ont été dotés de la foi.

(168.)

Ô mon frère, vois comme les profonds mystères de la « renaissance », du « retour » et de la « résurrection » ont tous été dévoilés et éclaircis sous tes yeux par ces paroles tout à fait suffisantes, imparables et décisives. Plaise à Dieu qu'avec son aide miséricordieuse et invisible, tu arrives à dévêtir ton corps et ton âme de l'ancien vêtement, pour te revêtir de la nouvelle et immortelle parure !

(169.)

Par conséquent, ceux qui, à chaque nouvelle révélation, embrassent la foi de Dieu avant le reste de l'humanité, boivent l'eau pure de la connaissance des mains de la Beauté divine et parviennent au plus haut degré de foi et de certitude, ceux-là peuvent être considérés par le nom, la réalité, les actes, les paroles et le rang, comme le « retour » de ceux qui, lors d'une révélation antérieure, avaient atteint la même distinction. Car, quoi qu'aient manifesté les gens de la révélation antérieure,

ceux de la génération suivante l'ont aussi montré. La rose, qu'elle fleurisse en Orient ou en Occident, est toujours une rose. Ce qui importe en l'occurrence, ce n'est pas l'aspect extérieur et la forme de la fleur mais bien plutôt l'arôme et le parfum qu'elle exhale.

(170.)

Purifie donc tes yeux de toute limitation terrestre afin de les considérer tous comme les porteurs d'un seul nom, les dispensateurs d'une seule cause, les manifestations d'un seul être et les révélateurs d'une seule vérité, et pour comprendre le « retour » mystique des paroles de Dieu dévoilées dans ces énonciations. Réfléchis un instant au comportement des disciples de la révélation musulmane. Vois comment, sous l'influence du souffle revivifiant de Muḥammad, ils furent purifiés des souillures des vanités terrestres, libérés des désirs égoïstes, et détachés de tout autre que lui. Vois comment, avant tout autre peuple de la terre, ils parvinrent en sa sainte Présence, la présence de Dieu lui-même, comment ils renoncèrent au monde et à tout ce qu'il contient, comment ils déposèrent leur vie, librement et joyeusement, aux pieds de cette Manifestation du Très-Glorieux. Et maintenant observe le « retour » de cette même détermination, cette même fermeté et ce même détachement, chez les compagnons du Point du Bayán [nota : *Le Bab*]. Ces compagnons, tu en as été témoin, ont arboré, par la grâce merveilleuse du Seigneur des Seigneurs, l'étendard du renoncement sublime sur les cimes inaccessibles de la gloire. Ces Lumières procèdent d'une seule et même Source, ces fruits sont les fruits d'un seul Arbre. Tu ne peux y voir aucune différence, aucune distinction. Tout cela existe par la grâce de Dieu ! Il déverse cette grâce sur qui il veut ! Plaise à Dieu que nous évitions la terre du reniement et avançons vers l'océan de l'acquiescement, de sorte que nous reconnaissons, d'un regard débarrassé de tout élément contradictoire, les mondes de l'unité et de la diversité, de la variation et de l'unicité, de la limitation et du détachement, et que nous nous envolons vers le plus haut, le plus profond sanctuaire de la signification profonde du Verbe de Dieu.

(171.)

Voici donc ce qui ressort clairement de ce qui précède : si une Âme, à la « fin qui ne connaît pas de fin », est rendue manifeste et se lève pour proclamer et soutenir une cause qu'une autre Âme a proclamée et soutenue au « Commencement qui n'a pas de commencement », on peut vraiment dire de celui qui est le dernier et de celui qui était le premier qu'ils ne sont qu'une seule et même personne car ils sont tous deux dispensateurs d'une seule et même Cause. C'est ainsi que le Point du Bayán - que lui soit sacrifiée toute vie autre que la sienne ! - a comparé les Manifestations de Dieu au soleil qui est pourtant le même soleil bien qu'il se lève depuis le « commencement qui n'a pas de commencement » jusqu'à la « fin qui ne connaît pas de fin ». Si tu dis que ce soleil est le soleil précédent, tu dis vrai et si tu dis que ce soleil-ci est le « retour » de ce soleil-là, tu dis aussi la vérité. De même il est évident que par cette affirmation le terme « dernier » s'applique au « premier » et le terme « premier » s'applique au « dernier » puisque tous deux, le « premier » et le « dernier », se sont levés pour proclamer une seule et même Foi.

(172.)

Bien que ce thème soit évident aux yeux de ceux qui ont bu le vin de la connaissance et de la certitude, nombreux sont ceux qui, n'en comprenant pas la signification, ont laissé le terme « Sceau des Prophètes » obscurcir leur compréhension et se sont ainsi privés de la grâce de ses innombrables bontés. Muḥammad n'a-t-il pas lui-même déclaré : « Je suis tous les Prophètes » ? N'a-t-il pas dit, comme déjà mentionné : « Je suis Adam, Noé, Moïse et Jésus » ? Pourquoi Muḥammad, cette Beauté éternelle, qui a dit : « Je suis le premier Adam », aurait-il été incapable de dire aussi : « Je suis le dernier Adam » ? Car même s'il se considère comme le « premier des Prophètes » - c'est-à-dire Adam - le titre de « Sceau des Prophètes » est tout autant applicable à cette Beauté divine. Il est bien évident qu'étant le « premier des Prophètes » il en est aussi le « sceau ».

(173.)

Dans cette révélation, le mystère de ce thème a été une épreuve douloureuse pour toute l'humanité. Vois ! Nombreux sont ceux qui, s'attachant à ces paroles, n'ont pas cru en celui qui est leur véritable Révéléateur. Ainsi posons la question : Quel sens ces gens auraient-ils pu trouver à « premier » et à « dernier » quand ces mots se réfèrent à Dieu - glorifié soit son nom ? S'ils prétendent que ces termes font référence à cet univers matériel, comment cela peut-il être possible alors que manifestement l'ordre visible des choses existe toujours ? Non, en l'occurrence, par « premier » on n'entend rien d'autre que le « dernier » et par « dernier » rien d'autre que le « premier ».

(174.)

De même que dans « le commencement qui n'a pas de commencement », le terme « dernier » se réfère vraiment à celui qui est l'Éducateur du visible et de l'invisible, de même en est-il pour les termes « premier » et « dernier » qui s'appliquent à ses Manifestations. Elles sont, dans le même temps, les dispensatrices du « premier » et du « dernier ». Tout en siégeant sur le « premier », elles occupent le trône du « dernier ». S'il se trouvait un œil pénétrant, il percevrait que les dispensateurs du « premier » et du « dernier », du « manifeste » et du « caché », du « commencement » et du « sceau », ne sont autres que ces Êtres saints, ces Essences de détachement, ces Âmes divines. Si tu t'envolais dans les hauteurs sacrées de « Dieu était seul, et rien n'était sauf lui » tu verrais que dans cette cour, tous ces noms n'ont absolument aucune existence et sont complètement oubliés. Alors, tes yeux ne seraient plus obscurcis par ces voiles, ces termes et ces allusions. Éthéré et sublime est cet état ! ni Gabriel lui-même, sans guide, ne peut jamais l'atteindre, ni l'Oiseau céleste, sans aide, ne peut s'en approcher.

(175.)

Efforce-toi maintenant de comprendre ces paroles de 'Ali, le Commandeur des Croyants : « déchirer sans aide les voiles de gloire ». Parmi ces « voiles de gloire » se trouvent les religieux et les docteurs du temps de la Manifestation de Dieu qui, à cause de leur manque de discernement, à cause de leur amour et de leur désir de domination, faillissent à se soumettre à la cause de Dieu et refusent même de tendre l'oreille à la mélodie divine. « Ils mettent leurs doigts dans leurs oreilles » [voir : *Coran* 2.19]. Quant aux gens, en ignorant complètement Dieu et en les prenant pour maîtres, ils se placent sans réserve sous l'autorité de ces dirigeants pontifians et hypocrites, car ils n'ont en propre ni yeux, ni oreilles, ni cœur pour reconnaître le vrai du faux !

(176.)

En dépit des avertissements d'inspiration divine leur enjoignant de voir par leurs propres yeux et d'entendre par leurs propres oreilles, ces gens ont rejeté avec dédain les conseils de tous les Prophètes, les Saints et les Élus pour suivre aveuglément les dirigeants de leur foi, et ils persisteront à les suivre. Qu'une personne inconnue et d'humble condition, sans l'habit des hommes de savoir, vienne leur dire : « Ô mon peuple ! Suivez les envoyés » [voir : *Coran* 36.20], ils répondent, très surpris de tels propos : « Quoi ? Tu veux dire que tous ces religieux, ces maîtres du savoir, avec toute leur autorité, leurs pompes et leur appareil, se sont trompés et n'ont pu distinguer le vrai du faux ? Prétends-tu, toi et tes semblables, comprendre ce qu'ils n'ont pas compris ? » Si c'était par la quantité et la qualité des vêtements qu'on jugeait la connaissance et la vérité, alors, les hommes d'antan, que ceux d'aujourd'hui ne surpassent pas en nombre, en magnificence ni en pouvoir, devraient certainement être considérés comme leur étant supérieurs et plus méritants.

(177.)

Il est clair et évident que chaque fois que les Manifestations de sainteté furent révélées, les religieux de leur temps empêchèrent les gens de rejoindre le chemin de vérité. Toutes les Écritures et tous les Livres sacrés en font foi. Pas un seul prophète ne s'est manifesté qu'il n'ait eu à subir la haine implacable, la dénonciation, le reniement, la malédiction des clercs de son temps. Malheur à eux pour ce que leurs mains ont perpétré dans le passé ! Malheur à eux pour ce qu'ils font à présent ! Quels voiles de gloire plus affligeants que ces incarnations de l'erreur ? Par la droiture de Dieu !

aucune action n'est plus grandiose que de transpercer de telles voiles, aucun acte plus méritoire que de les déchirer. Que Dieu nous aide et vous aide, ô assemblée de l'Esprit ! Puissiez-vous, au temps de sa Manifestation, recevoir un soutien gracieux pour accomplir de tels actes et parvenir, en ses jours, en la Présence de Dieu.

(178.)

De plus, parmi les « voiles de gloire » se trouvent des termes comme « Sceau des Prophètes » et d'autres semblables, et écarter ces voiles des yeux de ces âmes grossières et fourvoyées est un acte suprême. Ces paroles mystérieuses, ces épais « voiles de la gloire », les ont tous empêchés de reconnaître la lumière de la vérité. N'ont-ils pas entendu la mélodie de l'Oiseau du Paradis [nota : *Imam Ali*] dans cette phrase mystérieuse : « J'ai épousé mille Fâtîmih qui étaient toutes les filles de Muḥammad, fils de 'Abdu'lláh, le « Sceau des Prophètes » ? Vois ! Combien de mystères se cachent encore dans le tabernacle du savoir de Dieu ! Et combien de bijoux de sa sagesse demeurent encore enfouis dans ses trésors inviolables ! Si tu pesais ces choses en ton cœur, tu comprendrais que son œuvre ne connaît ni commencement ni fin. Le domaine de son décret est trop vaste pour être décrit par la langue des mortels et pour être traversé par l'oiseau de l'esprit humain ; les dispensations de sa Providence sont trop mystérieuses pour être comprises par l'esprit de l'homme. La création de Dieu ne connaît aucune fin, elle a toujours existé depuis le « commencement qui n'a pas de commencement » ; les Manifestations de sa beauté n'ont connu aucun commencement, elles persisteront jusqu'à « la fin qui ne connaît pas de fin ». Médite ce propos en ton cœur et vois comme on peut l'appliquer à toutes ces Âmes saintes.

(179.)

De même, efforce-toi de comprendre le sens de la mélodie de l'éternelle Beauté, Ḥusayn fils de 'Alí, qui s'adressant à Salmán lui tint ce langage : « Je fus avec mille Adams qui se sont succédés chacun à cinquante mille ans d'intervalle et, à chacun d'eux j'ai affirmé le rang de Successeur conféré à mon père. » Puis après quelques explications, il ajouta : « J'ai participé à mille batailles dans le sentier de Dieu, dont la moindre et la plus insignifiante était semblable à la bataille de Khaybar, dans laquelle mon père combattit et lutta contre les infidèles. » Tente maintenant de comprendre par ces deux traditions ce que recouvrent les mystères de « fin », « retour » et « création sans début ni fin ».

(180.)

Ô mon bien-aimé, la mélodie céleste s'élève bien au-delà des efforts de l'oreille humaine pour l'entendre ou de l'esprit pour en comprendre le mystère. Comment la fourmi sans défense pourrait-elle entrer dans la cour du Très-Glorieux ? Et pourtant les faibles, par manque de compréhension, rejettent ces paroles abstruses et mettent ces traditions en question. Or seuls les possesseurs d'un cœur capable de comprendre peuvent en saisir le sens. Dis : Il est cette Fin dont on ne peut imaginer de fin dans tout l'univers, ni concevoir de commencement dans le monde de la création. Voyez, ô peuples de la terre, les splendeurs de la Fin révélées dans les manifestations du Commencement !

(181.)

Comme c'est étrange ! D'un côté, ces gens se raccrochent à ces versets du Coran et à ces traditions des gens de certitude, lorsqu'ils les trouvent conformes à leurs inclinations et leurs intérêts, et de l'autre ils rejettent ceux et celles qui sont contraires à leurs désirs égoïstes. « Croyez-vous donc à une certaine partie du Livre et restez-vous incrédules à l'égard d'une autre ? » [voir : *Coran* 2.85] Comment pouvez-vous juger ce que vous ne comprenez pas ? Alors même que le Seigneur de l'existence dans son Livre infaillible, après avoir dit en son langage sublime en parlant du « Sceau » : « Muḥammad est l'Envoyé de Dieu et le sceau des prophètes » [voir : *Coran* 33.40 - *D. Masson traduit* : « Muḥammad... est le Prophète de Dieu, le sceau des prophètes »], fait la promesse à tout le monde « de parvenir en la divine Présence ». Cette promesse de parvenir en la présence du Roi immortel est attestée par les versets du Livre dont nous avons déjà cités certains. Le seul vrai Dieu m'en est témoin ! Rien de plus sublime, de plus explicite que cet « accès à la Présence divine » n'a

été révélé dans le Coran. Heureux celui qui y parvient au jour où, comme vous le voyez, la plupart des gens s'en détournent !

(182.)

Pourtant, c'est en raison du mystère du premier verset qu'ils se sont détournés de la grâce promise par le second, alors que l'« accès à la Présence divine » au « jour de la Résurrection » est explicitement établi dans le Livre. Par des preuves évidentes, il a été démontré et définitivement établi que par « résurrection » il faut comprendre la venue de la Manifestation de Dieu pour proclamer sa cause et que par « accès à la Présence divine » il faut entendre sa Beauté en la personne de sa Manifestation. Parce qu'en vérité, « Les regards des hommes ne l'atteignent pas, mais il scrute les regards » [voir : *Coran* 6.103]. En dépit de ces faits indubitables et de ces explications claires, ils s'en sont bêtement tenus au terme « sceau » et sont restés totalement privés de reconnaître celui qui fait se révéler à la fois le sceau et le commencement, au jour de sa Présence. « Si Dieu s'en prenait aux hommes à cause de leur injustice, il ne laisserait, sur la terre, aucun être vivant. Il les prolonge jusqu'au terme fixé. » [voir : *Coran* 16.61]. Mais abstraction faite de toutes ces choses, si ces gens avaient atteint ne serait-ce qu'une goutte des flots cristallins s'écoulant des paroles : « Dieu fait ce qu'il veut et ordonne ce qu'il lui plaît », ils n'ergoteraient pas de manière si inconvenante à l'encontre du Point focal de sa révélation. La cause de Dieu, tous les actes et tous les discours sont dans la poigne de son pouvoir. « Toutes choses sont emprisonnées dans le creux de sa main puissante ; toutes choses lui sont faciles et possibles. » Il accomplit ce qu'il veut et fait tout ce qu'il désire. « Quiconque demande “pourquoi” et “pour quelle raison” blasphème ! » Et si ces gens secouaient tant soit peu la torpeur de leur négligence et réalisaient ce que leurs mains ont fait, ils périraient sûrement et se précipiteraient d'eux-mêmes dans le feu, leur fin et demeure naturelle. N'ont-ils pas entendu ce qu'il a révélé : « Nul ne l'interroge sur ce qu'il fait » ? [voir : *Coran* 21.23]. À la lumière de telles paroles, comment peut-on oser le questionner et s'occuper de propos futiles ?

(183.)

Dieu de miséricorde ! la folie et la perversité des hommes sont si grandes qu'ils ont suivi leurs propres pensées et désirs et se sont détournés de la connaissance et de la volonté de Dieu - béni et loué soit son Nom !

(184.)

Sois juste : si ces gens acceptaient la vérité de ces paroles lumineuses et de ces allusions sacrées, et reconnaissaient Dieu comme « Celui qui fait ce qu'il veut », comment pourraient-ils rester attachés à ces absurdités flagrantes ? Au contraire, ils accepteraient de tout cœur tout ce qu'il dit et s'y soumettraient. Je le jure par Dieu ! Si ce n'était le décret divin et les inscrutables dispensations de la Providence, la terre elle-même aurait complètement détruit tous ces gens. « Mais Dieu les prolonge jusqu'au terme fixé d'un jour connu. »

(185.)

Mille deux cent quatre-vingts ans se sont écoulés depuis l'aube de la dispensation de Muḥammad et ces gens aveugles et méprisables récitent leur Coran dès chaque aurore, et pourtant ils ne comprennent pas une seule lettre de ce Livre ! Ils lisent et relisent ces versets qui prouvent clairement la réalité de ces thèmes sacrés et témoignent de la véracité des Manifestations de la Gloire éternelle, et cependant ils n'en comprennent toujours pas l'intention. Ils n'ont même pas réalisé pendant tout ce temps, qu'à chaque époque, la seule raison de lire les écritures et les livres sacrés est de rendre le lecteur capable d'en comprendre le sens et d'en découvrir les mystères profonds. Autrement lire sans comprendre n'est d'aucun profit à l'homme.

(186.)

Il advint qu'un jour un pauvre homme, assoiffé de l'océan de la connaissance de cette Âme, lui rendit visite. En conversant avec lui, il fut question des signes du Jour du jugement, de la résurrection, de la renaissance et de la remise des comptes. Il nous demanda avec insistance comment il se faisait que, dans cette dispensation merveilleuse, les peuples du monde aient été

appelés à rendre des comptes sans que nul ne s'en soit aperçu. Nous lui fîmes part, en fonction de ses capacités et de sa compréhension, de certaines vérités de la science et de la sagesse ancienne. Nous lui demandâmes alors : N'avez-vous jamais lu le Coran, et n'avez-vous jamais fait attention à ce verset sacré : « Ce Jour-là, nul homme et nul djinn ne sera plus interrogé sur ses péchés ? » [voir : *Coran 55.39*]. Et n'avez-vous pas compris qu'ici « interroger » ne voulait pas dire poser des questions par la parole, avec des mots, ainsi que l'indique et prouve le verset lui-même ? Car après ce verset, il est dit : « Les pécheurs seront reconnus à leur attitude et on les saisira par les cheveux et les pieds. » [voir : *Coran 55.41* - D. Masson traduit : « Les pécheurs seront reconnus à leurs marques »]

(187.)

Ainsi c'est par leur attitude que les hommes sont jugés. C'est elle qui dévoile leur incroyance, leur foi et leur iniquité. Il est évident qu'aujourd'hui, c'est aussi leur attitude qui permet de reconnaître et distinguer les adeptes de la direction divine de ceux qui sont dans l'erreur. Si ces gens, totalement animés de l'amour de Dieu et sans autre désir que son bon plaisir, méditaient dans leur cœur les versets du Livre, ils trouveraient certainement ce qu'ils cherchent. Dans ses versets ils trouveraient, révélées et évidentes, toutes les choses, grandes et petites, qui se sont produites dans cette dispensation. Ils y trouveraient même des références au départ des Manifestations des noms et attributs de Dieu de leur pays natal, à l'opposition et à l'arrogance méprisante des gouvernements et des gens et au séjour et à l'établissement de la résidence de la Manifestation universelle dans un pays déterminé et spécialement désigné. Personne cependant ne peut le comprendre sauf celui qui possède un cœur intelligent.

(188.)

Nous scellerons notre sujet par ce qui fut autrefois révélé à Muḥammad afin que son sceau diffuse le parfum de ce musc saint qui conduit les hommes au Riḍván de l'éternelle splendeur. Il dit, et sa parole est la vérité : « Dieu les appelle au séjour de la paix (Bagdad) et dirige qui il veut sur la voie droite. » [voir : *Coran 10.25*]. « Le séjour de la paix leur est destiné en récompense de leurs actions, auprès de leur Seigneur qui sera leur Maître. » [voir : *Coran 6.127*]. C'est cela qu'il a révélé afin que sa grâce enveloppe le monde. Louange à Dieu, le Seigneur de toute existence !

(189.)

Nous avons exposé de manière variée et répétée le sens de chaque thème afin que chacun, grand ou petit à sa mesure et selon ses capacités, puisse en recevoir sa part. S'il était incapable de comprendre un argument il pourrait atteindre son but en se référant à un autre. « Que toute sorte d'hommes sachent où étancher leur soif. »

(190.)

Par Dieu ! cet Oiseau céleste, nichant maintenant dans la poussière, peut chanter des milliers de chants autres que ces mélodies et, outre ces paroles, dévoiler d'innombrables mystères. Chaque note de ces paroles inexprimées est incommensurablement exaltée au-dessus de tout ce qui a été révélé jusqu'à présent et immensément glorifiée au-delà de ce qui a coulé de notre plume. Que l'avenir révèle l'heure à laquelle, suivant le décret de la volonté divine, les Épouses au sens spirituel, sortiront dévoilées de leurs palais mystiques et se manifesteront dans l'antique royaume de l'existence ! Absolument rien n'est possible sans sa permission, toute puissance ne dure que grâce à sa puissance, et il n'est pas d'autre Dieu que lui. À lui appartient le monde de la création, et à lui la cause de Dieu. Tout proclame sa Révélation et tout dévoile les mystères de son Esprit.

(191.)

Dans les pages précédentes, nous avons déjà assigné deux états à chacun des Astres apparus aux aurores de la sainteté éternelle. Nous avons déjà expliqué l'un d'entre eux, celui de l'unité essentielle. « Nous ne faisons de distinction pour aucun d'entre eux. » [voir : *Coran 2.136*]. L'autre est celui de la particularité ; il appartient au monde de la création et de ses limites. De ce point de vue, chaque manifestation de Dieu a une individualité distincte, une mission clairement assignée, une révélation prédestinée et des limites bien définies. Chacune d'elles est connue par un nom

différent et caractérisée par un attribut spécial. Chacune d'elles remplit une mission définie et a la charge d'une révélation particulière. Ainsi a-t-il dit : « Nous avons élevé certains prophètes au-dessus des autres. Il en est à qui Dieu a parlé, et Dieu a élevé plusieurs d'entre eux à des degrés supérieurs. Nous avons donné à Jésus, fils de Marie, des preuves évidentes. Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté. » [voir : *Coran 2.253*]

(192.)

C'est à cause de cette différence de rang et de mission que les paroles et les propos qui coulent de ces Sources de science divine semblent diverger et différer. Par contre, aux yeux de ceux qui sont initiés aux mystères de la sagesse divine, tous leurs propos ne sont en fait que l'expression d'une même vérité. C'est faute de se rendre compte des états dont nous venons de parler que la plupart des gens restent perplexes et troublés devant les paroles différentes énoncées par les Manifestations, qui, en leur essence, ne sont qu'une seule et même parole.

(193.)

Il a toujours été évident que toutes ces diversités d'expression sont dues uniquement à des différences d'état. Et si l'on considère ces Essences de l'existence du point de vue de leur unité et de leur sublime détachement, les attributs d'être divin, de divinité, de leur singularité suprême et de quintessence, leur furent et leur sont toujours applicables, puisqu'elles demeurent toutes sur le trône de la révélation divine, établies sur le siège du divin mystère. Leur venue manifeste la révélation de Dieu, et leur figure dévoile la beauté de Dieu. C'est pourquoi les Manifestations de l'Être divin font entendre les accents de Dieu lui-même.

(194.)

À les considérer sous leur second état, celui de la distinction, de la différenciation, des limites temporelles, des caractéristiques et des normes, elles manifestent une absolue servitude, un entier dénuement et un complet effacement de soi. Ainsi a-t-il dit : « Je suis, en vérité, le serviteur de Dieu [voir : *Coran 19.30*]. Je ne suis qu'un mortel semblable à vous. » [voir : *Coran 18.110*]

(195.)

Partant de ces déclarations irréfutables et largement argumentées, efforce-toi de comprendre le sens des questions que tu as posées, afin de devenir ferme dans la foi de Dieu et de ne pas être troublé par les divergences dans les paroles de ses Prophètes et de ses Élus.

(196.)

Si l'une de ces Manifestations universelles de Dieu venait à déclarer : « Je suis Dieu », elle dirait assurément la vérité. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Car il a été démontré à plusieurs reprises que, par leur révélation, leurs attributs et leurs noms, la révélation de Dieu, son nom et ses attributs se manifestent dans le monde. Ainsi a-t-il révélé : « Tu ne lançais pas toi-même les traits quand tu les lançais, mais Dieu les lançait » [voir : *Coran 8.17*]. Et il a dit aussi : « Ceux qui te prêtent un serment d'allégeance ne font que prêter serment à Dieu. » [voir : *Coran 48.10*]. Et si l'une d'elles venait à affirmer : « Je suis le messager de Dieu », elle dirait aussi la vérité, la vérité incontestable. Ainsi qu'il le dit : « Muhammad n'est le père d'aucun homme parmi vous, mais il est le messager de Dieu » [voir : *Coran 33.40 - D. Masson traduit « le prophète de Dieu »*]. Considérées sous ce jour, elles ne sont que les messagers de ce Roi idéal, de cette immuable Essence. Que toutes proclament : « Je suis le sceau des prophètes », elles disent vraiment la vérité, sans l'ombre d'un doute. Car elles ne font qu'une seule personne, une seule âme, un seul esprit, un seul être, une seule révélation. Elles sont toutes la manifestation du « Commencement » et de la « Fin », du « Premier » et du « Dernier », du « Visible » et du « Caché » - toutes appartiennent à celui qui est l'Esprit des esprits le plus secret et l'éternelle Essence des essences. Et si elles disent : « Nous sommes les serviteurs de Dieu », voici encore un fait manifeste et indiscutable. Car c'est dans l'état de servitude la plus absolue qu'elles ont été manifestées, une servitude qu'aucun homme ne peut atteindre. Ainsi, lorsque ces Essences de l'être plongeaient au fin fond des océans de l'éternelle sainteté ou lorsqu'elles planaient aux plus hauts sommets des mystères divins, elles déclaraient que leur parole était la voix de la

divinité, l'appel de Dieu lui-même. Si l'on ouvrait l'œil du discernement, on reconnaîtrait que, dans cette condition précise, elles se voient elles-mêmes complètement effacées, inexistantes devant celui qui est l'Omnipénétrant, l'Incorruptible. Il me semble qu'elles se considèrent comme purs néants et jugent blasphématoire la mention de leur nom dans ce lieu. Car le plus faible murmure de l'égo, dans un tel lieu, serait un signe d'autosuffisance et d'existence indépendante. Une telle idée est une faute grave aux yeux de ceux qui sont parvenus dans cette cour. Ce serait plus grave encore si quoi que ce soit était mentionné en cette Présence-là, ou si le cœur de l'homme, sa langue, son esprit ou son âme s'occupaient de quelqu'un d'autre que le Bien-Aimé, si ses yeux contemplaient un autre beauté que celle de son visage, ses oreilles étaient attirées par une autre mélodie que celle de sa voix, et si ses pieds foulaient un autre sentier que son sentier.

(197.)

En ce jour, la brise divine souffle et l'Esprit de Dieu pénètre toutes choses. Les effusions de sa grâce sont telles que la plume s'arrête et que la langue reste sans voix.

(198.)

En vertu de cet état, elles affirment être la Voix de la divinité et autres affirmations semblables, alors qu'en vertu de leur état de messenger, elles se déclarent les messagers de Dieu. Dans chaque circonstance, elles prononcent un discours conforme aux besoins du moment et s'attribuent toutes ces déclarations, déclarations qui vont du royaume de la révélation divine au royaume de la création et du domaine de la divinité jusqu'au domaine de l'existence terrestre. Ainsi, quel que soit leur discours, qu'il appartienne au royaume de la divinité, de la seigneurie, de la mission prophétique et de l'état de messenger, de vicaire, d'apôtre ou de serviteur, tout est vrai sans l'ombre d'un doute. En conséquence, les citations que nous avons faites à l'appui de notre thèse doivent être attentivement considérées, afin que les divergences de discours des Manifestations de l'Invisible et des Aurores de sainteté cessent d'agiter les âmes et de troubler les esprits.

(199.)

Il faut méditer ces paroles des Astres de vérité et si leur sens n'était pas saisi il faudrait rechercher la lumière auprès des dépositaires du savoir¹⁵⁰ afin qu'ils en expliquent la signification et en dévoilent le mystère. Car à personne n'appartient le droit d'interpréter les paroles sacrées selon sa compréhension imparfaite ni de rejeter et répudier leur vérité s'il les trouve contraires à ses envies et à ses désirs. Car c'est bien ce que font tous les religieux et les érudits d'aujourd'hui qui trônent dans les chaires du savoir et de l'érudition, qui nomment ignorance la connaissance et justice l'oppression. S'ils interrogeaient la Lumière de vérité sur les représentations que leur futile imagination a sculptées et si sa réponse était en contradiction avec leur conception et leur compréhension du Livre, ils accuseraient sans aucun doute Celui qui est la mine, la source de tout savoir, d'être la négation même de la compréhension. Cela s'est reproduit en chaque âge.

(200.)

Par exemple, Muḥammad, le Seigneur de l'existence, interrogé sur les nouvelles lunes, répondit sur l'ordre de Dieu : « Ce sont, pour les hommes, des indications qui leur permettent de fixer les époques du Pèlerinage ». [voir : *Coran* 2.189] Alors, ceux qui l'écoutaient le traitèrent d'ignorant.

(201.)

De même il dit dans le verset concernant « l'Esprit » : « Ils t'interrogent au sujet de l'Esprit. Dis : L'Esprit procède du commandement de mon Seigneur » [voir : *Coran* 17.85]. Aussitôt que fut reçue la réponse de Muḥammad, ils protestèrent à grands cris : « Voyez ! Un ignorant qui ne sait pas ce qu'est l'Esprit, se prétend le révélateur de la science divine ! » Regardez à présent, les religieux de notre époque ; parce qu'ils s'honorent du nom de Muḥammad et considèrent que leurs ancêtres ont accepté sa révélation, ils se soumettent aveuglément à sa vérité. Remarquez, si ces gens recevaient aujourd'hui pareilles réponses à de semblables questions ils les rejetteraient et les dénonceraient sans hésiter ou pire ils avanceraient encore les mêmes chicaneries, c'est d'ailleurs ce qu'ils font aujourd'hui. Tout cela en dépit du fait que ces Essences de l'existence sont infiniment louées au

delà de telles chimères et glorifiées au delà de tels bavardages et de la compréhension de tout cœur perspicace. Leur soi-disant connaissance, comparée à ce savoir n'est que pur mensonge et toute leur compréhension qu'erreur flagrante. Bien mieux, seule la vérité, et rien que la vérité, émane de ces Mines de sagesse divine et de ces Trésors de science éternelle. La maxime: « Le savoir est un point que les ignorants ont multiplié » est une preuve de notre argumentation et la tradition : « Le savoir est une lumière que Dieu abrite dans le cœur de qui il veut » une confirmation de notre propos.

(202.)

Comme ils n'ont pas compris ce qu'est le savoir, ont qualifié de ce nom les idées forgées par leur imagination et jaillies des incarnations de l'ignorance, ils ont fait subir à la Source du savoir, ce que vous avez vu et entendu.

(203.)

Par exemple, un tel [*nota* : *Hájí Mírzá Karím Khán*] réputé pour son savoir et ses œuvres, qui se considérait comme chef éminent pour les siens a, dans son livre, dénoncé et diffamé tous les défenseurs du vrai savoir. Cela est tout à fait clair dans ses déclarations sans équivoque et ses allusions tout au long de son livre. Comme nous avons souvent entendu parler de lui, nous nous sommes proposé de lire quelques-uns de ses ouvrages. Nous n'avons jamais été enclin à lire les œuvres d'autrui, mais comme on nous avait interrogé à son sujet, nous avons dû prendre connaissance de ses livres pour pouvoir répondre à nos interlocuteurs en connaissance de cause. Ses ouvrages n'étaient toutefois pas disponibles en arabe, jusqu'au jour où quelqu'un nous a informé que l'un de ses ouvrages intitulé *Irshradu'l- 'Avám* [*nota* : *Guide pour les gens ignorants*] se trouvait en ville. Dans ce titre, nous sentions déjà l'odeur de la suffisance et de la vanité, dans la mesure où l'auteur se considérait comme savant et traitait d'ignorants le reste des gens. Sa valeur se connaissait, en fait, au titre même qu'il avait choisi pour son livre. Il devenait évident que son auteur empruntait le chemin de l'ego et du désir et s'était perdu dans le désert de l'ignorance et de la sottise ! Il avait, nous semble-t-il, oublié la célèbre tradition : « La science est faite de tout ce qui est connaissable, pouvoir et gloire ne sont que fabrication. » Néanmoins, nous avons demandé d'avoir le livre quelques jours. Nous l'avons probablement consulté deux fois. La deuxième fois, nous sommes tombés par hasard sur l'histoire du *Mi'rāj* [*nota* : *l'ascension*] de Muḥammad dont il est dit : « Si ce n'était pour toi, je n'aurais pas créé les cieux ». Nous avons vu qu'il énumérait une vingtaine de sciences au moins dont la maîtrise était, à ses yeux, essentielle pour comprendre le mystère du *Mi'rāj*. Nous en avons déduit que, selon lui, personne ne pourrait avoir une compréhension correcte de ce thème transcendant et sublime, à moins d'être profondément versé dans toutes ces sciences ; entre autres étaient citées la science des abstractions métaphysiques, l'alchimie et la magie naturelle. Toutes ces sciences vaines et abandonnées, cet homme les considérait comme indispensables à la compréhension des mystères sacrés et éternels du savoir divin.

(204.)

Dieu de miséricorde ! Telle est l'étendue de sa compréhension ! Et pourtant, voyez les chicaneries et les calomnies dont il a accablé ces Incarnations du savoir infini de Dieu. Qu'il est juste et vrai le propos : « Lances-tu tes calomnies à la face de ceux que le seul vrai Dieu a faits les gardiens des trésors de son septième ciel ? Aucun cœur ou aucun esprit perspicace, aucun sage, aucun savant n'a relevé ces déclarations absurdes. Et pourtant il est clair et évident pour tout cœur sagace que ce soi-disant savoir est et a toujours été rejeté par celui qui est le seul vrai Dieu. Comment la connaissance de telles sciences, si méprisables aux yeux des vrais savants, peut-elle être considérée nécessaire pour saisir les mystères du *Mi'rāj*, alors que le Seigneur du *Mi'rāj* lui-même ne s'est jamais préoccupé d'un seul mot de ces savoirs limités et obscurs, et qu'il n'a jamais souillé son cœur rayonnant avec ces aberrations extravagantes ? Comme il l'a justement dit : « Les réalisations humaines avancent sur un âne boiteux, alors que la vérité chevauche les vents et s'élance à travers l'espace ! » Par la justice de Dieu ! celui qui veut sonder le mystère de ce *Mi'rāj*, qui aspire à une

goutte de cet océan, si le miroir de son cœur est déjà obscurci par la poussière de ces savoirs, devra l'épurer et le purifier entièrement avant que la lumière de ce mystère puisse s'y réfléchir.

(205.)

En ce jour, ceux qui sont immergés dans l'océan du savoir ancien et demeurent dans l'arche de la sagesse divine interdisent aux gens ces vaines recherches. Loué soit Dieu ! Leur cœur rayonnant est sanctifié de toute trace d'un tel savoir et élevé au-delà de ces voiles affligeants. Nous avons consumé par le feu de l'amour du Bien-Aimé le plus épais de tous les voiles, le voile auquel il est fait référence dans le propos : « Le plus affligeant de tous les voiles est celui du savoir ». Sur ses cendres, nous avons dressé le tabernacle de la connaissance divine. Loué soit Dieu ! Nous avons brûlé les « voiles de gloire » au feu de la beauté du Bien-Aimé. Nous avons chassé du cœur humain tout ce qui n'est pas lui, le Désir du monde, et nous nous en glorifions. À nul autre savoir que son savoir nous ne sommes attachés et n'avons tourné notre cœur vers rien d'autre que les gloires éclatantes de sa lumière.

(206.)

Nous avons été très surpris de constater que l'auteur n'avait qu'un seul but : faire comprendre à ses lecteurs que lui-même possédait toutes ces sciences. Et cependant, je prends Dieu à témoin, pas le moindre souffle émanant des prairies du savoir divin n'a jamais effleuré son âme et il n'a jamais éclairci un seul mystère de la sagesse ancienne. D'ailleurs, si on devait lui expliquer ce qu'est le savoir, la consternation envahirait son cœur et tout son être en serait ébranlé jusqu'à la moelle. Voyez quel degré d'extravagance, ses prétentions ont atteint, en dépit de ses déclarations insensées et abjectes.

(207.)

Dieu de miséricorde ! Grande est notre stupeur de voir tant de gens rassemblés autour de lui et faire allégeance à sa personne. S'en contentant, ces gens se tournent vers la poussière éphémère et se détournent du Seigneur des seigneurs. Satisfaits du croassement de la corneille, amoureux de l'apparence du corbeau, ils renoncent à la mélodie du rossignol et au charme de la rose. Quelles erreurs inqualifiables la lecture de ce livre prétentieux n'a-t-elle pas révélées ! Elles sont trop indignes pour que la plume les relève et trop viles pour leur accorder la moindre attention. Qu'une pierre de touche soit trouvée, elle ferait instantanément la différence entre la vérité et l'erreur, le jour et la nuit, le soleil et l'ombre.

(208.)

Une des sciences que cet individu prétendait connaître est l'alchimie. Nous chérissons l'espoir qu'un roi ou un homme de grand pouvoir lui demande de faire passer cette science du domaine de l'imaginaire à celui des faits, du plan de la pure prétention à celui de la réalisation effective. Puisse ce serviteur humble et sans instruction, qui n'a jamais émis de prétention au sujet de ces choses et ne les a jamais considérées comme un critère de vrai savoir, entreprendre la même tâche et par là même faire connaître la vérité et la distinguer de l'erreur. Mais à quoi bon ! Tout ce que cette génération a su nous offrir sont les blessures de ses flèches et la seule coupe qu'elle ait tendu à nos lèvres est une coupe de son venin. Notre cou porte toujours la cicatrice des chaînes et notre corps les preuves d'une cruauté inflexible.

(209.)

Quant aux œuvres, à l'ignorance, au savoir et aux croyances de cet homme, voyez ce qu'a révélé le Livre qui englobe tout : « L'arbre de Zaqqúm [*nota : l'arbre de l'enfer*] sera l'aliment de l'Athím » [*voir : Coran 44.43-44 - le pécheur*]. Suivent quelques versets puis il dit : « Goûte ! Tu es, en vérité, le puissant Karím ! » [*voir : Coran 44.49 - D. Masson traduit : « Goûte ! N'es-tu pas le puissant, le généreux ? »*]. Voyez comme il est clairement et explicitement décrit dans le Livre incorruptible de Dieu. En plus cet homme, feignant l'humilité, se désigne lui-même dans son livre comme « serviteur athim » : « Athím » dans le Livre de Dieu, puissant pour le commun des mortels, « Karím » selon son nom.

(210.)

Médite ce verset béni afin que la tablette de ton cœur s'imprègne du sens des mots : « il n'y a rien de vert ou de desséché qui ne soit mentionné dans le Livre explicite » [voir : *Coran 6.59*]. Et pourtant, un grand nombre de gens fait allégeance à cet homme. Ils rejettent le Moïse du savoir et de la justice, pour suivre le Sámirí [nota : un magicien, contemporain de Moïse] de l'ignorance. Ils détournent leur regard du Soleil de vérité brillant dans le ciel divin et éternel et ignorent totalement son éclat.

(211.)

Ô mon frère, seule une mine divine peut produire les bijoux du divin savoir, l'arôme de la fleur mystique ne peut se humer que dans le jardin idéal et les lys de l'antique sagesse ne peuvent fleurir ailleurs que dans la cité d'un cœur immaculé. « Dans un bon pays, les plantes poussent à profusion - avec la permission de son Seigneur - et dans un mauvais pays, elles ne sortent que clairsemées. » [voir : *Coran 7.58*]

(212.)

Puisqu'il a été clairement démontré que seuls les initiés aux mystères divins peuvent comprendre les mélodies chantées par l'Oiseau céleste, il incombe à chacun de rechercher la lumière auprès de ceux dont le cœur est éclairé et auprès des Dépositaires des mystères divins en ce qui concerne les subtilités de la foi de Dieu et les allusions abstruses contenues dans les paroles des Soleils de sainteté. Ces mystères seront ainsi éclaircis, non à l'aide d'un savoir acquis, mais seulement par l'assistance de Dieu et l'effusion de sa grâce. « Si vous ne le savez pas, interrogez les gens auxquels le Rappel a été adressé ». [voir : *Coran 16.43*]

(213.)

Mais, ô mon frère ! quand un vrai chercheur décide de s'engager dans la voie de la recherche qui mène à la connaissance de l'Ancien des jours, il doit avant toute chose laver et purifier son cœur, siège de la révélation des mystères profonds de Dieu, du voile de la poussière de toute connaissance acquise et des insinuations émises par les incarnations des chimères sataniques. Il doit épurer son sein, sanctuaire de l'amour éternel du Bien-Aimé, de toute souillure et purifier son âme de tout ce qui a trait à l'eau et la boue, aux choses éphémères et chimériques. Il lui faut si bien laver son cœur qu'il n'y reste aucune trace d'amour ou de haine, de crainte que l'amour ne l'aveugle et ne l'incline à l'erreur, ou que la haine ne le détourne de la vérité. En ce jour, ainsi que tu en es témoin, la plupart des gens se privent par amour ou par haine de contempler la Face immortelle, se détournent de ceux qui incarnent les mystères divins et s'égarent sans berger dans le désert de l'erreur et de l'oubli. Ce chercheur doit, à tout instant, mettre sa confiance en Dieu, se tenir à l'écart des gens et se détacher du monde de poussière pour s'attacher à celui qui est le Seigneur des seigneurs. Il ne doit jamais chercher à se placer au-dessus des autres, il doit effacer de la tablette de son cœur toute trace d'orgueil et de vanité, s'armer de patience et de résignation, observer le silence et s'abstenir de tout vain bavardage. Car la langue est un feu qui couve, et l'abus des paroles est un poison mortel. Si le feu matériel consume le corps, le feu de la langue dévore à la fois l'âme et le cœur. La force du premier ne dure qu'un moment mais les effets du second persistent durant un siècle.

(214.)

Ce chercheur devrait aussi regarder la médisance comme une faute grave et se garder de son emprise car la médisance éteint le feu du cœur et étouffe la vie de l'âme. Il devrait se contenter de peu et s'affranchir de tout désir excessif. Il devrait chérir la compagnie de ceux qui ont renoncé au monde et considérer comme un précieux avantage de se soustraire aux vaniteux et aux mondains. Il devrait, à l'aube de chaque jour, communier avec Dieu et persévérer de toute son âme dans la quête de son Bien-Aimé. Il devrait consumer toute pensée perverse à la flamme de son évocation aimante de Dieu et, vif comme l'éclair, s'écarter de tout ce qui n'est pas lui. Il devrait secourir les déshérités et ne jamais refuser sa faveur aux indigents. Il devrait se montrer bon envers les animaux, et plus encore à l'égard de son prochain qui, lui, est doué du pouvoir de la parole. Il ne devrait pas hésiter à offrir sa vie pour son Bien-Aimé, ni permettre au blâme des gens de le détourner de la vérité. Ce

qu'il ne désire pas pour lui-même, il ne devrait pas le souhaiter aux autres ni ne jamais promettre au-delà de ce qu'il peut tenir. De tout son cœur, le chercheur devrait éviter la fréquentation des malfaisants et prier pour la rémission de leurs péchés. Il devrait pardonner au pécheur et ne jamais mépriser sa condition misérable, car nul ne sait comment sera sa propre fin. Il arrive bien souvent qu'un pécheur atteigne, à l'heure de sa mort, l'essence même de la foi, boive à la coupe de l'immortalité et prenne son envol vers l'Assemblée céleste. Et que de fois à l'heure fixée pour l'ascension de son âme, un croyant fervent subit un changement tel qu'il en tombe dans le feu des profondeurs. Nous révélons ces paroles graves et convaincantes dans l'intention de persuader le chercheur qu'il devrait tenir pour transitoire tout ce qui n'est pas Dieu et pour pur néant tout ce qui n'est pas lui, l'objet de toute adoration,

(215.)

Voilà quelques-uns des attributs des âmes élevées, ils constituent la marque distinctive de ceux dont l'esprit est porté aux choses spirituelles. Il en a déjà été fait mention à propos des qualités requises pour les voyageurs engagés dans la voie de la connaissance positive. Lorsque le voyageur détaché, le chercheur sincère, remplit ces conditions essentielles, alors et alors seulement, on peut dire qu'il est un véritable chercheur. Quand il remplit les conditions comprises dans le verset : « Quiconque fait des efforts à notre intention... », il jouit des faveurs conférées par ces paroles : « Dans nos chemins, nous le guiderons en vérité. » [voir : Coran 29.69 - D. Masson traduit : « Oui, nous dirigeons sur nos chemins ceux qui auront combattu pour nous. »]

(216.)

Les ténèbres de l'erreur ne seront chassées de l'esprit du chercheur, les brumes du doute et de la crainte n'en seront dissipées, et les lumières de la connaissance et de la certitude n'envelopperont tout son être, que lorsqu'en son cœur s'allumera la lampe de la recherche, de l'effort soutenu, du désir ardent, de la dévotion passionnée, de l'amour fervent, du ravissement et de l'extase et qu'en son âme soufflera la brise de sa tendre bonté. Alors le Héraut mystique, apportant la joyeuse nouvelle de l'Esprit, rayonnera de la cité de Dieu resplendissant comme l'aurore et, faisant retentir la trompette du savoir, tirera du sommeil de l'insouciance le cœur, l'âme et l'esprit. Alors la multitude des bienfaits et les torrents de grâce de l'Esprit saint et éternel conféreront au chercheur une vie si nouvelle qu'il se découvrira une vue nouvelle, une ouïe nouvelle, un cœur nouveau et un esprit nouveau. Il contempera les signes manifestes de l'univers, et il pénétrera les mystères cachés de l'âme. Regardant avec l'œil de Dieu, il percevra dans chaque atome une porte qui ouvre vers les domaines de certitude absolue. En toutes choses, il découvrira les mystères de la révélation divine et les preuves d'une manifestation éternelle.

(217.)

Je jure par Dieu ! Si celui qui est guidé par cette voie et s'efforce de gravir les sommets de la droiture atteignait ce sublime et glorieux état, il percevrait, à mille lieues de distance, le parfum de Dieu et verrait se lever, au-dessus de l'aube de toutes choses, le matin resplendissant d'une direction divine. Chacune de ces choses, si petite soit-elle, sera pour lui une révélation et le conduira à son Bien-Aimé, l'objet de sa quête. Si grand sera le discernement de ce chercheur qu'il distinguera le vrai du faux comme il distingue le soleil de l'ombre. Si des coins les plus reculés de l'Orient, se répandaient les parfums suaves de Dieu, il en reconnaîtrait et en humerait la fragrance, même s'il séjournait dans les régions les plus lointaines de l'Occident. De même pour tous les signes de Dieu - ses paroles merveilleuses, ses œuvres grandioses et ses actions puissantes -, il les distinguerait clairement des actes, des paroles et des manières des hommes, tel l'orfèvre qui reconnaît une pierre précieuse d'un caillou ou l'homme qui distingue le printemps de l'automne, la chaleur du froid. Quand le canal de l'âme humaine sera libéré des entraves et des attaches terrestres, elle percevra infailliblement le souffle du Bien-Aimé à des distances incommensurables et, guidée par son parfum, elle atteindra la cité de certitude et y pénétrera. Là, le chercheur découvrira les merveilles de l'antique sagesse du Bien-Aimé et percevra tous les enseignements cachés dans le bruissement des feuilles de l'arbre qui s'épanouit dans cette cité. Il entendra de son oreille

spirituelle et de son oreille matérielle les hymnes de gloire et de louange qui, de la poussière de cette cité, montent vers le Seigneur des seigneurs, et de son œil spirituel il découvrira les mystères du « retour » et de la « résurrection ». Quelle gloire ineffable dans les signes, les indices, les révélations et les splendeurs réserve à cette cité celui qui est le Roi des noms et des attributs ! Qui atteint cette cité, sans eau étanche sa soif et sans feu s'embrase de l'amour de Dieu. Dans chaque brin d'herbe sont enfermés les mystères d'une impénétrable sagesse, et des myriades de rossignols en extase radieuse inondent de leur mélodie tous les buissons de roses. Ses tulipes merveilleuses dévoilent le mystère du feu inextinguible du Buisson ardent et ses doux arômes de sainteté font ressentir le parfum de l'Esprit messianique. Sans l'or, la richesse y est dispensée, et sans la mort, l'immortalité conférée. Dans chaque feuille se gardent précieusement des délices ineffables et dans chaque salle se cachent d'innombrables mystères.

(218.)

Quand ils auront renoncé à tout sauf à Dieu, ceux qui vaillamment se consacrent à la quête de sa volonté seront si attachés et unis à cette cité que l'idée d'en être séparés, fût-ce un instant, leur sera inconcevable. De la jacinthe de cette assemblée ils entendront des preuves infaillibles, de la beauté de sa Rose et de la mélodie de son Rossignol ils recevront les témoignages les plus sûrs. Dans mille ans environ, cette cité sera renouvelée et de nouveau ornée.

(219.)

C'est donc à nous, ô mon ami, de faire tous les efforts pour atteindre cette cité et, par la grâce et la bonté de Dieu, de déchirer « les voiles de gloire ». Alors, fermes et inflexibles, nous sacrifierons notre âme languissante dans la voie du nouveau Bien-Aimé. Avec ferveur et insistance, nous l'implorerons, les yeux pleins de larmes, de nous accorder la faveur de cette grâce ! Cette cité n'est autre que le verbe de Dieu, révélé en chaque âge et en chaque dispensation. Au temps de Moïse ce fut le Pentateuque, au temps de Jésus l'Évangile, au temps de Muḥammad, le Messager de Dieu, le Coran. En ce jour, c'est le Bayán et dans la révélation de Celui-que-Dieu- rendra-manifesta ce sera son propre Livre auquel les Livres de toutes les révélations précédentes se référeront nécessairement, Livre sublime et transcendant entre tous. Dans ces cités, la nourriture spirituelle est pourvue en abondance et des délices incorruptibles y sont ordonnés. La nourriture qu'elles dispensent est le pain céleste et l'esprit qu'elles offrent est une faveur divine impérissable. Aux âmes détachées elles accordent le don de l'unité, elles enrichissent l'indigent et présentent la coupe de la connaissance à ceux qui errent dans les déserts de l'ignorance. Tous les conseils, les bénédictions, la connaissance, la compréhension, la foi et la certitude, conférés à tout ce qui est au ciel et sur la terre, sont cachés et thésaurisés dans ces cités.

(220.)

Ainsi pour le peuple de Muḥammad, le Coran était le bastion le plus imprenable. Celui qui, en ses jours, s'y était retranché se trouvait préservé des assauts diaboliques, des traits menaçants, des doutes qui minent l'âme et des insinuations blasphématoires de l'ennemi. Il recevait aussi une part des beaux fruits éternels et délicieux, fruits de sagesse de l'arbre divin. Il lui était accordé de boire les eaux incorruptibles de la rivière de la connaissance et de goûter le vin des mystères de l'unité divine.

(221.)

Tout ce dont les gens avaient besoin en rapport avec la révélation de Muḥammad et ses lois, se trouve révélé et évident dans ce Riḍván de gloire resplendissante. Ce Livre est le témoignage pérenne pour les peuples après Muḥammad, car ses décrets sont incontestables et ses promesses garanties. Chacun a reçu l'injonction de suivre les préceptes de ce Livre jusqu'à l'an soixante [*nota : l'an 1260 (après l'Hégire soit 1844 après Christ), l'année de la déclaration du Báb*], l'année de l'avènement de cette merveilleuse Manifestation de Dieu. Ce Livre est le Livre qui conduit infailliblement le chercheur au Riḍván de la Présence divine et fait pénétrer dans le Tabernacle de la réunion éternelle celui qui a quitté son pays pour prendre le sentier du chercheur. La conduite qu'il

donne à suivre ne peut faillir, son témoignage ne peut être surpassé par aucun autre. Toutes les autres traditions, les autres livres et les autres récits sont privés d'une telle distinction car c'est uniquement le texte de ce Livre qui confirme ces traditions et ceux qui les ont émises, et les valide. De plus, les traditions diffèrent beaucoup entre elles et nombreuses sont leurs obscurités.

(222.)

Muḥammad lui-même, comme la fin de sa mission approchait, dit : « En vérité, je vous laisse un important et double héritage : « le Livre de Dieu et ma famille. » Alors que déjà de nombreuses Traditions avaient été révélées par cette Source de prophétie, cette Mine de providence divine, pourtant il ne mentionne ici que ce Livre, le désignant ainsi comme l'instrument le plus puissant et le témoignage le plus sûr pour les chercheurs, un guide pour les gens jusqu'au Jour de la résurrection.

(223.)

Avec une vision assurée, un cœur pur et un esprit sanctifié, considérez sérieusement ce que Dieu établit comme témoignage de sa voie pour son peuple dans ce Livre que tous, grands ou petits, reconnaissent comme authentique. Comme tous les peuples de la terre, nous devons, tous les deux, nous y tenir afin de pouvoir, par sa lumière, connaître et distinguer le vrai du faux, la voie juste de la voie erronée. Muḥammad ayant limité ses preuves à son Livre et à sa famille, il ne nous reste que son Livre comme témoignage parmi le peuple, puisque sa descendance s'est éteinte.

(224.)

Au début de son Livre, il dit : « Alif, Lám, Mím. Voici le livre sur lequel il n'y a point de doute ; il est une Direction pour ceux qui craignent Dieu. » [voir : *Coran 2.1*]. Dans les lettres isolées du Coran sont enchâssés les mystères de l'essence divine, et dans leurs coquilles sont gardées précieusement les perles de son unité. Faute de place, nous ne nous étendrons pas sur ce sujet en ce moment. En apparence, ces lettres désignent Muḥammad lui-même à qui Dieu s'est adressé : « Ô Muḥammad, il n'y a ni doute ni incertitude, ce Livre est envoyé du ciel de l'unité divine. En lui, est la direction pour ceux qui craignent Dieu. » Voyez comment il a décidé et décrété que ce Livre lui-même, le Coran, soit un guide pour tous ceux qui sont au ciel et sur la terre. Lui-même, l'Être divin, l'Essence inconnaissable, témoigne que ce Livre est, au-delà de tout doute et incertitude, le guide pour toute l'humanité jusqu'au Jour de la résurrection. Et maintenant, nous nous demandons s'il est bien que ces gens mettent en doute et dédaignent ce témoignage suprême dont Dieu a proclamé l'origine divine et qu'il a déclaré être l'incarnation de la vérité. Est-il bien qu'ils se détournent de ce qui est désigné comme l'instrument suprême de la voie pour atteindre les sommets les plus élevés du savoir, est-il bien qu'ils recherchent autre chose que ce Livre ? Comment peuvent-ils permettre aux dires absurdes et fantaisistes des hommes de semer les graines du doute dans leur esprit ? Comment peuvent-ils encore vainement prétendre que quelqu'un a dit ceci ou cela ou que tel événement ne s'est pas passé ? S'il y avait eu quelque chose de concevable en dehors du Livre de Dieu, qui se serait avéré un instrument plus puissant et un guide plus sûr pour l'humanité, il n'aurait pas manqué de le révéler dans ce verset.

(225.)

Nous ne devons pas nous écarter de l'injonction irrésistible de Dieu ni de son décret irrévocable révélé dans le verset précédemment cité. Nous devrions accepter les saintes et merveilleuses Écritures, ne le faisant pas, nous ne reconnaissons pas la vérité de ce verset sacré. Il est clair que celui qui ne parvient pas à reconnaître la vérité du Coran, échoue vraiment à reconnaître la vérité des Écritures qui l'ont précédé. Voilà la signification manifeste de ce verset. Si nous exposons ses significations profondes et dévoilions ses mystères cachés, l'éternité ne suffirait pas pour en épuiser la teneur et l'univers ne serait pas capable de les entendre. Certes, Dieu est témoin de la vérité de nos paroles.

(226.)

Dans un autre passage, il déclare de même : « Si vous êtes dans le doute au sujet de ce que nous avons révélé à notre serviteur, apportez-nous une Sourate semblable à ceci ; appelez vos témoins autres que Dieu, si vous êtes véridiques. » [voir : *Coran* 2.23]. Voyez combien élevé est le rang et achevée la qualité de ces versets qui sont, selon lui, son témoignage le plus sûr, sa preuve infaillible, l'évidence de son pouvoir suprême et une révélation de la puissance de sa volonté. Lui, le Roi divin, a proclamé la suprématie incontestée des versets de son Livre sur tout ce qui témoigne de sa vérité. Car comparés à toutes les autres preuves et à tous les autres signes, les versets d'origine divine brillent comme le soleil, alors que tous les autres sont comme des étoiles. Pour les peuples du monde, ils sont le témoignage éternel, la preuve indiscutable, la lumière éclatante du Roi idéal. Leur excellence est sans égale et inégalable leur qualité. Ils sont le trésor des perles divines et la réserve des mystères divins. Ils sont le lien indissoluble, la corde solide, le 'Urvatu'l-Vuthqá, la lumière inextinguible. D'eux s'écoule la rivière de la connaissance divine et à travers eux brille la flamme de sa sagesse antique et consommée. C'est cette flamme qui, en même temps, allume le feu de l'amour dans le sein du fidèle et glace le cœur de l'ennemi dans le froid de la négligence.

(227.)

Ô ami ! Il nous appartient de ne pas renoncer aux injonctions de Dieu, mais au contraire de consentir et nous soumettre à ce qu'il ordonne comme étant son témoignage divin. Ce verset est une parole trop puissante et trop lourde de sens pour que cette âme éprouvée la démontre et l'interprète. C'est Dieu qui dit le vrai et montre le chemin. Il a, en vérité, la suprématie sur tout son peuple, il est le Puissant et le Bienfaisant.

(228.)

De même, il dit : « Voici les Versets de Dieu que nous te communiquons en toute vérité. Après les Versets de Dieu, en quel discours et en quels signes croiront-ils donc ? » [voir : *Coran* 45.6]. Si tu saisis la signification de ce verset, tu reconnaîtras cette vérité que n'a jamais été révélée manifestation plus grande que les prophètes de Dieu, que n'est apparu sur terre témoignage plus puissant que le témoignage de leurs versets. Non ! ce témoignage, aucun autre témoignage ne peut l'éclipser, sauf ce qui est de la volonté du Seigneur, ton Dieu.

(229.)

Ailleurs, il dit : « Malheur à tout pécheur calomniateur ! Il écoute la lecture des versets de Dieu, puis il s'obstine dans son orgueil, comme s'il ne les avait pas entendus. Annonce-lui donc un châtiment douloureux. » [voir : *Coran* 45.7-8]. Les implications de ce verset, à elles seules, suffiraient à tout ce qui est au ciel et sur la terre si les gens méditaient les versets de leur Seigneur. Mais tu vois comment aujourd'hui le peuple dédaigne et ignore les versets divinement révélés comme s'il s'agissait de la moindre des choses. Et pourtant rien de plus grand que ces versets n'est apparu et ne sera jamais manifesté dans le monde. Dis-leur : « Ô négligents, vous répétez ce que naguère vos pères ont dit. Les fruits qu'ils ont récoltés de l'arbre de l'infidélité, vous les ramassez également. Bientôt vous rejoindrez vos pères et avec eux vous séjournerez dans le feu de la géhenne. Une horrible demeure ! la demeure du peuple de tyrannie. »

(230.)

Il dit encore dans un autre passage : « Quand il prend connaissance de nos Signes, il les tourne en dérision. Tels sont ceux qui subiront un châtiment ignominieux » [voir : *Coran* 45.9 - « Il » se réfère à « tout pécheur calomniateur »]. Pour se moquer, les gens disent : « Fais un autre miracle, et donne-nous un autre signe. » Ou encore : « Fais donc tomber le ciel en morceaux sur nous » [voir : *Coran* 26.187], ou aussi : « Si cela est la Vérité venue de toi, fais tomber du ciel des pierres sur nous. » [voir : *Coran* 8.32]. De même que le peuple d'Israël, au temps de Moïse, troqua le pain du ciel contre de sordides choses terrestres, ces gens voulurent échanger les versets d'origine divine contre leurs désirs odieux, viles et vains. Bien que la nourriture spirituelle soit descendue du ciel de la miséricorde divine et se soit déversée des nuages de la bonté de Dieu, que les eaux de la vie, sur l'ordre du Seigneur de l'existence, se soient enflées dans le Ridván du cœur, tu vois de même

aujourd'hui, ces gens se rassembler, comme des chiens voraces autour d'une charogne et se contenter de l'eau stagnante d'un lac saumâtre. Dieu de miséricorde ! que le comportement de ces gens est étrange ! Ils réclament un guide à cor et à cri, alors que sont déjà hissés les étendards de celui qui guide toutes choses. Ils s'accrochent aux obscures complexités du savoir, alors que brille comme le soleil celui qui est l'objet de tout savoir. Ils regardent le soleil de leurs propres yeux et pourtant demandent à cet astre lumineux de prouver sa lumière. Ils contemplent les pluies printanières et cherchent encore l'évidence de leur bienfait. La preuve du soleil, c'est sa propre lumière qui rayonne et enveloppe tout. La réalité de la pluie, c'est sa propre générosité qui renouvelle le monde et le revêt d'un manteau de vie. Oui ! l'aveugle ne perçoit du soleil que la chaleur, et le sol aride ne ressent aucun bienfait des pluies miséricordieuses. « Ne t'étonne pas que l'incroyant ne voit dans le Coran que le tracé des lettres, car dans le soleil, l'aveugle ne trouve que la chaleur. »

(231.)

Il dit dans un autre passage « Lorsque nos versets sont lus devant eux, comme autant de preuves évidentes, leur seul argument consiste à dire : Faites revenir nos pères, si vous êtes véridiques ! » [voir : Coran 45.26]. Vois ! quelles preuves insensées ils ont cherchées chez ces Incarnations d'une infinie miséricorde ! Ils se sont moqués de ces versets dont une seule lettre est plus grande que la création du ciel et de la terre et qui, par l'esprit de foi, rappellent à la vie les morts de la vallée de l'ego et du désir. Ils se sont exclamés : « Faites que nos pères sortent de leur sépulcre. » Telles étaient la perversité et la vanité de ces gens ! Chacun de ces versets est un témoignage infaillible et une preuve glorieuse de la vérité de Muḥammad pour tous les peuples du monde. En vérité, chaque verset suffit à toute l'humanité si seulement tu méditais sur les versets de Dieu. Dans ce même verset mentionné, se cachent les perles des mystères. Quel que soit le mal, le remède proposé ne peut faillir.

(232.)

Ne prête nulle attention aux vaines prétentions de ceux qui maintiennent que le Livre et ses versets ne peuvent être une preuve pour les gens ordinaires, alors qu'ils n'en comprennent pas le sens ni n'en apprécient la valeur. Et pourtant, la preuve infaillible de Dieu tant pour l'Orient que pour l'Occident n'est autre que le Coran. S'il était hors de portée de la compréhension des hommes, comment aurait-on pu le déclarer une preuve universelle pour tous ? Si leur prétention était valable, il ne serait rien demandé à personne et il ne leur serait pas nécessaire de connaître Dieu dans la mesure où la connaissance de l'Être divin transcende la connaissance de son Livre, et que les gens ordinaires n'auraient pas la capacité de le comprendre.

(233.)

De telles prétentions sont totalement fallacieuses et inadmissibles. Elles suscitent uniquement orgueil et vanité. Leur but est d'éloigner les gens du Riḍván du bon plaisir de Dieu et de resserrer les rênes de leur autorité sur les gens. Et pourtant, aux yeux de Dieu, ces gens ordinaires sont bien supérieurs et bien au-dessus de leurs dirigeants religieux qui se sont détournés du seul vrai Dieu. Saisir ses paroles, comprendre le dit des oiseaux célestes ne dépend en rien de l'érudition humaine. Cela dépend uniquement de la pureté du cœur, de la chasteté de l'âme et de la liberté de l'esprit. En sont la preuve aujourd'hui les gens qui, sans connaître une seule lettre des normes acceptées du savoir, occupent les sièges les plus élevés de la connaissance. Les roses de la sagesse et les tulipes de la compréhension ornent le jardin de leur cœur, grâce aux flots de la grâce divine. Heureux ceux dont le cœur est sincère car ils ont leur part à la lumière d'un grand Jour !

(234.)

De même, il dit : « Ceux qui sont incrédules à l'égard des Signes de Dieu et de sa Rencontre : voilà ceux qui désespèrent de ma miséricorde ; voilà ceux qui subiront un châtiment douloureux. » [voir : Coran 29.23]. Et encore : « Et ils disaient : Allons-nous abandonner nos divinités pour un poète possédé ? » [voir : Coran 37.36]. La portée de ce verset est évidente. Voyez leurs commentaires

après la révélation de ces versets ! Ils le traitèrent de poète et tournèrent en dérision les versets de Dieu, en : « Ses paroles ne sont que contes des anciens ! » Ils entendaient par là que Muḥammad avait rassemblé ces paroles qui avaient été celles des peuples d'antan et les avaient appelées paroles de Dieu.

(235.)

De même de nos jours, vous avez entendu les gens porter des accusations semblables contre cette révélation, en disant : « Il a compilé ces paroles à partir des paroles du passé » ou « ces paroles sont fallacieuses ». Vains et arrogants sont leurs dires, inférieurs leur état et leur condition !

(236.)

Après les dénégations et accusations qu'ils ont émises et que nous avons évoquées, ils protestèrent en disant : « Selon nos Écritures, aucun prophète indépendant ne peut venir après Moïse et Jésus pour abolir la loi de la révélation divine. Non ! celui qui se manifestera doit accomplir la Loi. Et sur ce fut révélé ce verset, indicateur de tous les thèmes divins et témoin de cette vérité que le flot de la grâce du Très-Miséricordieux ne tarira jamais : « Joseph leur avait autrefois apporté des preuves décisives ; vous n'avez pas cessé d'en douter ; mais lorsqu'il eut disparu, vous avez dit : Dieu n'enverra plus jamais de prophète après lui. Dieu égare celui qui est pervers et celui qui doute. » [voir : Coran 40.34]. Que ce verset vous fasse donc comprendre et vous donne la certitude que, de tout temps, les peuples, s'en tenant à un verset du Livre, ont lancé semblables affirmations, aussi futiles qu'absurdes, qui prétendent qu'aucun prophète ne se manifestera plus jamais dans le monde. De même les prêtres chrétiens, s'en tenant au verset de l'Évangile dont nous avons déjà parlé, se sont efforcés d'expliquer que la loi de l'Évangile ne pourra jamais être abrogée, et qu'aucun prophète indépendant ne se manifestera plus jamais, à moins de confirmer la loi de l'Évangile. La plupart des peuples souffrent de la même maladie spirituelle.

(237.)

Toi aussi tu le constates, le peuple du Coran, comme les peuples du passé, s'est laissé voiler les yeux par les mots « Sceau des Prophètes ». Et pourtant ces gens témoignent eux-mêmes de ce verset : « il n'y a que Dieu qui en connaisse l'interprétation, et les hommes d'une science solide » [voir : Coran 3.7 - Selon la version de D. Masson : *Nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation du Livre. Ceux qui sont enracinés dans la Science divine...*]. Et quand celui qui est approfondi dans toutes les connaissances, celui qui en est la mère, l'âme, le secret et l'essence, révèle ce qui s'écarte un rien de leur désir, ils s'opposent farouchement à lui et le rejettent sans vergogne. Ces choses, tu les as déjà entendues et tu en as été témoin. Ces actes et ces paroles n'existent qu'à l'instigation des dirigeants religieux, ceux qui n'adorent d'autre Dieu que leur propre désir, qui ne prêtent allégeance à rien d'autre que l'or, qui sont enveloppés dans les voiles les plus denses du savoir et qui, empêtrés dans ses obscurités, se perdent dans les déserts de l'erreur. Ainsi que l'a déclaré explicitement le Seigneur de l'existence : « N'as-tu pas vu celui qui prend sa passion pour une divinité ? Dieu l'égare par un savoir » [voir : Coran 45.23 - D. Masson traduit : « Dieu l'égare sciemment »]. « Il met un sceau sur ses oreilles et sur son cœur ; il place un bandeau sur ses yeux. Qui donc, en dehors de Dieu, le dirigera ? Les hommes ne réfléchissent donc pas ? » [voir : Coran 45.23].

(238.)

Si la signification apparente de : « Dieu l'égare par un savoir ! » se réfère à ce qui est révélé, pour nous cela concerne les religieux actuels qui se détournent de la Beauté de Dieu, et qui, s'accrochant à leur propre savoir, produit de leurs chimères et de leurs désirs, dénoncent le divin message et la révélation de Dieu. « Dis : c'est une annonce solennelle et vous vous en détournez. » [voir : Coran 38.67-68]. Il est dit de même : « Lorsque nos Versets leur sont lus, comme autant de preuves évidentes, ils disent : Celui-ci n'est qu'un homme qui veut nous éloigner de ce que nos pères adoraient. Ils disent encore : Ceci n'est qu'un mensonge qu'il a inventé. » [voir : Coran 34.43]

(239.)

Prête l'oreille à la sainte voix de Dieu, et tiens compte de sa douce et immortelle mélodie. Vois comme il adresse une mise en garde solennelle à ceux qui ont rejeté les versets de Dieu, comme il désavoue ceux qui ont dénié ses paroles sacrées ! Considère à quel point les gens se sont éloignés du Kawthar de la Présence divine et comme ont été graves la déloyauté et la morgue de ceux qui sont dénués de spiritualité face à la sainte Beauté ! Bien que cette Essence de bonté et de générosité conduisît ces mortels au royaume de l'immortalité et ces âmes indigentes au fleuve sacré de la richesse, les uns le traitèrent de « calomniateur de Dieu, le Seigneur de toutes les créatures », les autres l'accusèrent d'être « celui qui empêche les gens de suivre le sentier de la foi et de la vraie croyance », d'autres encore le considérèrent comme « aliéné » et cetera.

(240.)

De même tu constates de quelles charges infâmes ils accablent aujourd'hui cette Gemme d'immortalité, quels indicibles péchés ils amassent sur celui qui est la Source de pureté. Alors que, dans son Livre et ses Tablettes saintes et immortelles, Dieu avertit ceux qui nient et rejettent les versets révélés, et annonce ses bénédictions pour ceux qui les acceptent, constate la quantité de chicaneries qu'ils opposent à ces versets envoyés du ciel de l'éternelle sainteté de Dieu. ! Pourtant, aucun œil n'a contemplé un si large déversement de générosité, aucune oreille n'a entendu une telle révélation de tendre bonté. Tant de générosité et de révélation ont été manifestées que ces versets révélés ressemblent à des pluies printanières qui se déversent des nuages de la miséricorde du Très-Généreux. Les Prophètes « dotés de constance » [voir : *Coran* 46.35 - D. Masson traduit : « les prophètes qui étaient doués d'une ferme résolution »], dont la grandeur et la gloire brillent comme le soleil, ont tous reçu l'honneur d'un Livre, connu de tous et dont les versets sont dûment attestés. Alors que ce Nuage de la miséricorde divine a déversé tellement de versets que nul ne peut en estimer le nombre. On n'en connaît jusqu'ici qu'une vingtaine de volumes. Combien il y en a qui ne nous sont pas parvenus ! Combien ont été détournés, sont tombés aux mains de l'ennemi et dont personne ne connaît le sort !

(241.)

Ô mon frère ! nous devrions ouvrir les yeux, méditer la parole divine et chercher l'ombre protectrice des Manifestations de Dieu, espérant être avertis par les conseils sans failles du Livre et être mis en garde par les remontrances contenues dans les Tablettes sacrées, afin de ne pas ergoter avec le Révélateur des versets, de nous soumettre totalement à sa cause et d'embrasser sa loi de tout cœur, dans l'espoir de pouvoir pénétrer dans la cour de sa miséricorde et résider sur la rive de sa grâce. En vérité, il est miséricordieux et magnanime envers ses serviteurs.

(242.)

Et il dit aussi : « Dis, ô gens du Livre ! De quoi nous accusez-vous, sinon de croire en Dieu, à ce qui est descendu vers nous et à ce qui était descendu auparavant ? La plupart d'entre vous sont pervers ! ». Comme ce verset explicite bien notre propos et démontre clairement la vérité dont témoignent les versets de Dieu ! Il fut révélé à une époque où les infidèles s'attaquaient à l'islam, ses disciples étaient accusés de mécréance, les compagnons de Muḥammad traités d'apostat de Dieu et de partisans d'un sorcier menteur. À ses débuts, lorsque l'islam semblait n'avoir encore ni autorité ni pouvoir, les amis du Prophète, qui s'étaient tournés vers Dieu, étaient harcelés, persécutés, lapidés et vilipendés où qu'ils aillent. C'est dans un pareil moment que ce verset béni descendit du ciel de la révélation divine. Il apporta une preuve irréfutable et la lumière d'une infaillible direction. Il demandait aux compagnons de Muḥammad de déclarer aux infidèles et aux idolâtres : « Vous nous oppressez et vous nous persécutez et pourtant qu'avons-nous fait d'autre que de croire en Dieu, aux versets qui nous furent révélés par la bouche de Muḥammad et à ceux descendus sur les prophètes d'autrefois. » C'est à dire que leur seule faute était d'avoir reconnu que les nouveaux et merveilleux versets de Dieu descendus sur Muḥammad étaient tous de Dieu comme l'étaient ceux révélés aux prophètes du passé, et d'avoir reconnu et accepté leur vérité. Tel est le témoignage que le Roi divin a enseigné à ses serviteurs.

(243.)

Au vu de ce qui précède, est-il juste que ces gens rejettent ces versets nouvellement révélés qui ont enveloppé l'Orient et l'Occident, et se considèrent comme les détenteurs de la foi véritable ? Ne doivent-ils pas plutôt croire en celui qui a révélé ces versets ? Considérant le témoignage qu'il a lui-même apporté, comment pourrait-il ne pas considérer comme vrais croyants ceux qui en ont attesté la vérité ? Loin de lui la pensée qu'il pourrait refuser l'accès aux portes de sa miséricorde à ceux qui se sont tournés vers les versets divins et ont embrassé leur vérité ou qu'il pourrait menacer ceux qui ont adhéré à son témoignage incontestable ! En vérité, il établit la vérité par ses versets et confirme sa révélation par ses paroles. Il est, en vérité, le Tout-Puissant, le Secours, l'Omnipotent !

(244.)

Et il dit aussi : « Même si nous avons fait descendre sur toi un Livre écrit sur un parchemin et qu'ils l'aient touché de leurs mains, les incrédules auraient dit : Cela n'est évidemment que de la magie ! » La plupart des versets du Coran y font allusion. Pour rester bref, nous ne mentionnerons que ces versets-ci. Réfléchissez ! En dehors des versets, y a-t-il dans tout le Livre autre chose qui soit un critère de reconnaissance des Manifestations de sa beauté auquel les gens pourraient adhérer et par lequel rejeter les Manifestations de Dieu ? Au contraire, en chaque occasion il menace du feu ceux qui rejettent les versets et s'en moquent, comme déjà indiqué.

(245.)

Par conséquent si quelqu'un se levait et proposait une myriade de versets, de discours, d'épîtres et de prières, dont aucun n'aurait été acquis par l'étude, quelle excuse concevable pourraient avancer ceux qui les rejettent et se privent du pouvoir de leur grâce ? Que répondront-ils quand leur âme aura pris son envol et quitté son temple lugubre ? Chercheront-ils à se justifier en disant : « Nous nous sommes tenus à une certaine tradition et n'ayant pas vu son accomplissement à la lettre, nous avons soulevé ces objections contre ces Incarnations de la révélation divine et nous sommes restés à l'écart de la loi de Dieu ? » Ne sais-tu pas que la révélation d'un Livre fait partie des raisons qui désignent certains prophètes comme « prophètes dotés de constance » ? Comment ces gens pourraient-ils être justifiés alors qu'ils rejettent le Révéléateur et Auteur d'un si grand nombre de versets et suivent les dires de celui qui a semé sottement les graines du doute dans le cœur des hommes, et qui, tel Satan, s'est levé pour les conduire dans les chemins de la perdition et de l'erreur ? Comment pourraient-ils accepter que ces choses les privent de la lumière du Soleil de la générosité divine ? Par ailleurs, si ces gens évitaient et rejetaient une telle Âme divine, un tel Souffle sacré, à qui, nous demandons-nous, pourraient-ils s'attacher et vers qui, hormis lui, pourraient-ils se tourner ? Oui, « Il y a pour chacun une Direction vers laquelle il se tourne ». Nous t'avons montré ces deux chemins ; à toi de choisir celui que tu emprunteras. Telle est vraiment la vérité, et en dehors de la vérité il n'y a que l'erreur.

(246.)

Entre autres preuves de la vérité de cette révélation se trouve celle-ci : en toute époque et dans chaque dispensation, toutes les fois que l'invisible Essence s'est révélée dans la personne de sa Manifestation, des âmes humbles et dégagées de toutes entraves terrestres ont recherché la lumière du Soleil de la prophétie et de la Lune de la direction divine, et trouvé accès à la divine Présence. D'où le mépris et les sarcasmes dont les ont accablés les religieux et les riches de leur temps. Ainsi qu'il l'a révélé au sujet de ceux qui errent : « Les chefs de son peuple, qui n'étaient pas croyants, dirent : Nous ne voyons en toi qu'un mortel semblable à nous. Nous ne te voyons, à première vue, suivi que par les plus méprisables d'entre nous. Nous ne voyons en vous aucune supériorité sur nous. Nous vous prenons, au contraire, pour des menteurs ». Ils critiquèrent ces saintes Manifestations et protestèrent : « Nul ne vous a suivis que les plus abjects d'entre nous, des gens qui ne méritent aucune considération. » Ils voulaient ainsi montrer que personne parmi les savants, les riches et les gens éminents n'avait cru en elles. C'est comme cela et avec des preuves similaires qu'ils cherchèrent à établir l'imposture de celui qui, pourtant, ne disait que la vérité.

(247.)

Mais lors de cette resplendissante dispensation, de cette souveraineté sublime, nombre de religieux éclairés, d'hommes d'une science consommée, de docteurs d'une profonde sagesse ont accédé à sa Cour, bu à la coupe de sa Présence divine et reçu l'honneur de sa faveur la plus précieuse. Ils ont, pour l'amour du Bien-Aimé, renoncé au monde et à tout ce qu'il contient. Nous allons mentionner les noms de quelques-uns d'entre eux en espérant stimuler les pusillanimes et encourager les timorés.

(248.)

L'un d'eux est Mullá Husayn ; il devint le réceptacle de la gloire éclatante du Soleil de la révélation divine. Si ce n'était pour lui, Dieu n'aurait pas été assis sur le siège de sa miséricorde, il ne serait pas monté sur le trône de gloire éternelle. Il y eut aussi parmi eux Siyyid Yaḥyá, cette figure unique et incomparable de ce temps, Mullá Muḥammad 'Alí-i-Zanjání, Mullá-'Alí-i-Bastámí, Mullá Sa'id-i-Bárfurúshí, Mullá Ni'matu'lláh-i-Mázindarání, Mullá Yúsuf-i-Ardibílí, Mullá Mihdíy-i-Khu'í, Siyyid Husayn-i-Turshízí, Mullá Mihdíy-i-Kandí, Mullá Báqir, Mullá 'Abdu'l-Kháliq-i-Yazdí, Mullá 'Alí-i-Baraqání, et d'autres, près de quatre cents, dont les noms sont gravés sur la « Tablette préservée » de Dieu.

(249.)

Tous ceux-là, guidés par la lumière de ce Soleil de la révélation divine, confessèrent et reconnurent sa vérité. Leur foi était telle que la plupart d'entre eux abandonnèrent leurs biens et leurs proches pour s'attacher au bon plaisir du Très-Glorieux. Ils offrirent leur vie pour leur Bien-Aimé et sacrifièrent tout sur son chemin. Leurs poitrines servirent de cibles aux traits de l'ennemi et leurs têtes ornèrent les piques des infidèles. Il n'est point de terre qui n'ait bu le sang de ces Incarnations du détachement, point d'épée qui n'ait meurtri leur cou. Leurs actes, à eux seuls, témoignent de la vérité de leurs paroles. Ce témoignage rendu par ces âmes saintes qui se sont glorieusement levées pour offrir leur vie à leur Bien-aimé et dont le sacrifice a forcé l'admiration du monde, ne suffit-il pas à convaincre les gens d'aujourd'hui ? N'est-ce pas un témoignage suffisant contre la déloyauté de ceux qui ont, pour un denier, trahi leur foi, troqué l'immortalité contre ce qui périt, renoncé pour des sources saumâtres au Kawthar de la Présence divine, et qui n'ont qu'un but dans la vie, usurper le bien d'autrui ? Tu vois toi-même comment, tout occupés qu'ils sont des vanités de ce monde, ils errent loin de celui qui est le Seigneur, le Très-Haut.

(250.)

Soyez justes : n'est-il pas acceptable et digne d'attention le témoignage de ceux dont les actes confirment les paroles et qui accordent leur conduite avec leur vie intérieure ? L'esprit est dérouté par leurs actes et l'âme s'émerveille de leur force d'âme et de leur endurance physique. Ou est-il recevable le témoignage de ces êtres sans foi qui ne respirent que le désir égoïste et gisent prisonniers dans la cage de leurs vaines imaginations ? Pareils aux chauves-souris des ténèbres, ils ne lèvent la tête de leur couche que pour poursuivre le transitoire de ce monde et, la nuit, n'ont de repos qu'ils n'aient réussi à faire avancer leurs affaires sordides. Plongés dans leurs machinations égoïstes, ils oublient totalement le décret divin. Le jour, ils s'acharnent à poursuivre de toute leur âme des bénéfices matériels et la nuit, ne s'emploient qu'à satisfaire leurs désirs charnels. En vertu de quelle loi et de quel critère peut-on donner raison à ces âmes mesquines qui adhèrent au refus de croire et ignorent la foi de ceux qui, pour l'amour du bon plaisir de Dieu, ont renoncé à leur vie et leurs biens, à leur célébrité et leur renommée, à leur réputation et leur honneur ?

(251.)

Ne considérerait-on pas que ce qui advint dans la vie du Prince des Martyrs était considéré comme le plus grand de tous les événements, la preuve suprême de sa vérité ? Les gens d'autrefois n'estimaient-ils pas sans précédents ces événements ? N'affirmaient-ils pas qu'aucune manifestation de la vérité n'avait jamais fait preuve d'une telle fermeté, d'une telle gloire éclatante ? Et pourtant cet épisode de sa vie, commencé le matin, se termina au milieu de la même journée, alors que, depuis dix-huit ans, ces lumières saintes ont enduré héroïquement les tourments que leur

affligeait de toute part une pluie de calamités ! Avec quel amour, quelle dévotion, quelle exultation, quelle sainte extase ils ont sacrifié leur vie dans le sentier du Très-Glorieux ! De cette vérité tous témoignent. Comment ces gens peuvent-ils néanmoins rabaisser cette révélation ? Un autre âge a-t-il été témoin d'événements aussi considérables ? Si ces compagnons ne sont point les véritables champions en quête de Dieu, à qui d'autre pourra-t-on donner ce nom ? Ces compagnons cherchaient-ils la gloire ou le pouvoir ? Aspiraient-ils aux richesses ? Nourrissaient-ils d'autre désir que celui de satisfaire le bon plaisir de Dieu ? Et si ces compagnons, avec leurs merveilleux témoignages et leurs œuvres admirables, sont dans l'erreur, qui alors peut se réclamer de la vérité ? Je jure par Dieu ! Leurs actes eux-mêmes sont un témoignage suffisant, une preuve irréfutable pour tous les peuples de la terre, si les hommes pesaient en leur cœur les mystères de la révélation divine. « Les injustes connaîtront bientôt le destin vers lequel ils se tournent ! »

(252.)

De plus, dans le Livre, le signe qui distingue le vrai du faux est indiqué et établi. C'est à cette pierre de touche établie par volonté divine que l'on doit nécessairement éprouver les revendications et les prétentions de tous les hommes de façon à pouvoir reconnaître le sincère et à le distinguer de l'imposteur. Cette pierre de touche n'est autre que ce verset : « Souhaitez la mort si vous êtes sincères » [voir : *Coran* 2.94, 62.6]. Considère ces martyrs d'une indubitable sincérité, dont le texte explicite du Livre fait foi de la véracité et qui, ainsi que tu en as toi-même été témoin, ont tous sacrifié leur vie, leurs biens, leurs femmes, leurs enfants et tout ce qu'ils avaient pour s'élever jusqu'aux plus hautes demeures du paradis. Est-il juste de rejeter le témoignage que ces êtres détachés et sublimes ont rendu à la vérité de cette prééminente et glorieuse révélation, et de tenir pour recevables les accusations portées contre cette Lumière resplendissante par ces mécréants qui pour de l'or ont renié leur foi et pour le pouvoir ont rejeté celui qui est le Guide souverain de l'humanité ? Et ceci alors que leur caractère est maintenant révélé à quiconque les reconnaît comme ceux qui sous aucun prétexte n'abandonneront le moindre iota de leur autorité terrestre pour l'amour de la sainte foi de Dieu et encore moins leur vie, leurs biens et tout le reste !

(253.)

Voyez comment, selon le texte explicite du Livre, la pierre de touche divine sépare et distingue le vrai du faux. Néanmoins, ils ignorent encore cette vérité et, dans le sommeil de l'insouciance, poursuivent les vanités du monde et ne pensent qu'à un vain pouvoir terrestre.

(254.)

« Ô fils de l'homme ! Bien des jours ont passé sur toi pendant que tu t'absorbais dans tes chimères et tes vaines imaginations. Resteras-tu longtemps assoupi sur ta couche ? Émerge de ton sommeil car le soleil est à son zénith. Peut-être t'éclairera-t-il de la lumière de beauté. »

(255.)

Que l'on sache enfin qu'aucun de ces savants et de ces religieux dont nous venons de parler, n'était investi du rang et de la dignité de commandement. Car les chefs religieux connus et influents, qui occupent les sièges d'autorité et exercent les fonctions de commandement, ne peuvent en aucun cas faire allégeance au Révélateur de la vérité, sauf ceux voulus par ton Seigneur. Mais, à l'exception de quelques-uns, cela n'est jamais arrivé. « Restreint est le nombre de mes serviteurs reconnaissants ! » De même, dans cette dispensation, pas un seul des religieux réputés, qui tenaient en leurs mains les rênes de l'autorité sur les gens, n'a embrassé la Foi. Au contraire, ils ont lutté contre elle avec une animosité et une détermination telles que rien de semblable n'avait jamais été vu ni entendu.

(256.)

Le Báb, le Seigneur le plus exalté, - que la vie de tous lui soit sacrifiée ! - a révélé spécifiquement une épître aux religieux de chaque ville, exposant clairement à chacun d'entre eux la nature de leur rejet et de leur refus. « Tirez donc leçon de cela, ô vous qui êtes doués d'intelligence ! » Dans ses allusions à leur opposition, il entendait invalider les objections que le peuple du Bayán pourrait éventuellement faire au jour de la manifestation du Mustagháth, jour de la prochaine résurrection,

affirmant que, si dans la dispensation du Bayán un certain nombre de religieux avait embrassé la foi, aucun de ces gens, dans cette dernière révélation, n'avait reconnu sa revendication. Son but était de mettre les gens en garde de peur, qu'à Dieu ne plaise, ils ne s'accrochent à de telles pensées stupides et ne se privent de la Beauté divine. De fait, ces religieux dont nous parlons, étaient généralement peu connus et par la grâce de Dieu, ils étaient tous affranchis des vanités terrestres et libérés des pièges du pouvoir. « Telle est la générosité de Dieu, il donne à qui il veut. »

(257.)

Il existe une autre preuve et un autre témoignage de la vérité de cette révélation, brillante comme le soleil parmi toutes les autres preuves, à savoir la constance de la Beauté éternelle dans sa proclamation de la foi de Dieu. Bien qu'il fût encore jeune et d'âge tendre et que la cause qu'il révélait fût contraire aux désirs de tous les peuples de la terre, grands et humbles, riches et pauvres, puissants et de basse condition, rois et sujets, il se leva pour la proclamer avec fermeté. Tout le monde a connu et entendu cela. Il n'avait peur de personne, il ne s'embarrassait pas des conséquences. Une telle chose peut-elle advenir sans la puissance de la révélation divine et le pouvoir de la volonté invincible de Dieu ? Par la droiture de Dieu ! si quelqu'un nourrissait une si grande révélation en son cœur, la pensée même d'une telle déclaration le confondrait. S'il avait en son cœur tous les cœurs des hommes, il hésiterait encore à s'aventurer dans une entreprise aussi terrible. Il ne pourrait la mener à terme sans la permission de Dieu et sans que les voies de son cœur ne soient reliées à la source de la grâce divine et que son âme ne soit assurée du soutien infailible du Tout-Puissant. À quoi, nous demandons-nous, attribuer une telle audace ? L'accusera-t-on de folie, comme on a accusé les prophètes d'antan ? Ou prétendra-t-on que seule l'ambition du pouvoir et l'acquisition des richesses de ce monde étaient sa motivation ?

(258.)

Dieu de miséricorde ! dans son livre intitulé Qayyúmu'l-Asmá, le premier, le plus grand et le plus puissant de tous les livres, il a prophétisé son propre martyre. On y trouve ce passage : « Ô Rémanence de Dieu, je me suis entièrement sacrifié pour toi et j'ai accepté les injures pour l'amour de toi, je n'ai désiré que le martyre dans le chemin de ton amour. Dieu le Très-Haut, le Protecteur, l'Ancien des jours, m'est un témoin suffisant ! »

(259.)

De même dans son interprétation de la lettre Há, il aspire au martyre et dit : « Il me semble entendre au tréfonds de moi-même une voix appeler : "sacrifie ce que tu as de plus cher dans le chemin de Dieu, comme Husayn - paix à son âme - s'est sacrifié pour l'amour de moi". Par celui qui tient mon être en ses mains, si je n'étais pas attentif à ce mystère inévitable, tous les rois de la terre, même s'ils se ligueraient, seraient impuissants à me soustraire une seule lettre, à plus forte raison ces serviteurs indignes d'attention qui sont parmi les exclus... Que chacun connaisse ainsi l'état de ma patience, de ma résignation et de mon sacrifice dans le chemin de Dieu ! »

(260.)

Peut-on envisager que l'Auteur de telles paroles emprunterait un autre chemin que celui de Dieu et aspirerait à quoi que ce soit d'autre qu'au bon plaisir de Dieu ? Dans ce verset précis se cache un souffle de détachement par lequel, s'il soufflait à plein sur le monde, tous les êtres renonceraient à la vie et sacrifieraient leur âme. Pensez au comportement infâme de cette génération et constatez sa stupéfiante ingratitude. Remarquez comme elle détourne les yeux de toute cette gloire et s'humilie à suivre ces carcasses puantes du ventre desquelles s'élèvent les lamentations des richesses volées à leurs fidèles. Et pourtant, quelles calomnies inconvenantes n'a-t-elle pas lancées contre ces Aurores de sainteté. Ainsi, te contons-nous ce que les mains des infidèles ont forgé, eux qui, au jour de la résurrection, ont détourné leur visage de la Présence divine, eux que Dieu a punis par le feu de leur propre incroyance et pour qui il a préparé dans l'autre monde un châtiment qui dévorera à la fois leur corps et leur âme. Car ils ont dit : « Dieu est impuissant et sa main de miséricorde est entravée. »

(261.)

La fermeté dans la foi est un témoignage indéniable et une preuve glorieuse de la vérité. Comme le « Sceau des prophètes » a dit : « Deux versets m'ont fait vieillir ». Ces deux versets révèlent la constance dans la cause de Dieu. Comme il dit : « Persévère, suivant l'ordre de Dieu. ». [voir : *Coran 11.112 - D. Masson traduit : « Sois droit, comme tu en as reçu l'ordre »*]

(262.)

Considérez à présent comment ce Sadrih du Ridván de Dieu s'était levé dans sa prime jeunesse pour proclamer la cause de Dieu. Voyez de quelle fermeté cette Beauté de Dieu avait fait preuve. Le monde entier se leva pour lui faire obstacle, mais il échoua complètement. Plus sévères étaient les persécutions infligées à ce Sadrih de félicité, plus sa ferveur augmentait, plus lumineuse brûlait la flamme de son amour. Tout cela est évident et personne ne conteste cette vérité. À la fin, il rendit l'âme et s'envola vers les royaumes célestes.

(263.)

L'ascendant, le pouvoir transcendant et la suprématie font partie des preuves de la vérité de sa manifestation que lui, la Source de l'être et la Manifestation de l'Adoré, a révélées au monde entier, seul et sans aide. Aussitôt que cette Beauté éternelle se révéla à Chiraz en l'an 60 et qu'elle déchira les voiles de l'occultation, les signes de l'ascendant, du pouvoir, de la souveraineté et de la puissance émanant de cette Essence des essences et de cette Mer des mers furent manifestes dans chaque territoire. Si bien que dans chaque cité apparurent les signes, les preuves, les indices et les témoignages de cet Astre divin. Combien de cœurs purs et bienveillants reflétèrent fidèlement la lumière de ce soleil éternel, combien d'émanations du savoir jaillies de cet Océan de sagesse divine enveloppèrent tous les êtres ! Dans chaque ville, tous les religieux et les dignitaires se levèrent pour les arrêter et les réprimer ; ils s'armèrent de malveillance, de jalousie et de tyrannie pour les supprimer. Que d'âmes saintes, d'essences de justice, accusées de tyrannie, furent mises à mort ! Et combien d'incarnations de pureté, ne montrant rien d'autre que science vraie et actions intègres, connurent une mort atroce ! En dépit de tout cela, ces êtres saints invoquèrent jusqu'au moment ultime le nom de Dieu et, dans les royaumes de la soumission et de la résignation, ils s'envolèrent. La puissance et l'influence transformatrice que cette Beauté éternelle exerçait sur eux étaient telles qu'ils cessèrent de chérir tout désir autre que sa volonté et unirent leur âme à son souvenir.

(264.)

Réfléchissez : Qui dans ce monde est capable de manifester un pouvoir si transcendant, une influence si omniprésente ? Tous ces cœurs purs et ces âmes sanctifiées répondirent avec une absolue soumission à l'appel de son décret. Au lieu de se plaindre, ils rendaient grâce à Dieu et, dans la nuit de leur angoisse, ils ne témoignaient qu'acquiescement radieux à sa volonté. Combien implacable, de toute évidence, était la haine, combien cruelles la malveillance et l'inimitié entretenues par tous les peuples de la terre envers ces compagnons. Ils considéraient comme un moyen de salut, de prospérité et de réussite perpétuelle la persécution et la souffrance qu'ils infligeaient à ces êtres saints et spirituels. Le monde a-t-il connu un tel tumulte, un bouleversement aussi violent depuis l'époque d'Adam ? Malgré toutes les tortures subies et les nombreuses afflictions endurées, ces compagnons devinrent l'objet de l'exécration et de l'opprobre universels. On pourrait dire que la patience ne fut révélée que par leur force d'âme et la fidélité elle-même engendrée par leurs seuls actes.

(265.)

Pèse en ton cœur ces événements capitaux afin de pouvoir appréhender la grandeur de cette révélation et d'en percevoir la gloire prodigieuse. Alors, par la grâce du Miséricordieux, l'esprit de foi s'insufflera en ton être, tu accèderas au trône de certitude et y demeureras. Dieu, l'Unique, m'en est témoin ! Si tu réfléchis tant soit peu, tu reconnaîtras qu'en dehors de toutes les vérités établies et les preuves dont nous avons parlé, le rejet, les malédictions et les imprécations proférés par les gens de la terre sont en elles-mêmes la preuve la plus forte et le témoignage le plus sûr de la véridicité de

ces héros dans l'arène de la résignation et du détachement. Si tu médites sur les ergoterics de tous ces gens, qu'ils soient religieux, savants ou ignorants, tu grandiras d'autant plus ferme et fidèle dans la foi. Car tout ce qui est arrivé avait été prédit par ceux qui sont les Mines de la connaissance divine et par les Dépositaires de la loi éternelle de Dieu.

(266.)

Notre intention n'était pas de rappeler les traditions du passé, toutefois, par amour pour toi, nous t'en citerons quelques-unes qui s'appliquent à notre argument. Nous ne ressentons pas leur utilité cependant, car tout ce que nous avons déjà mentionné suffit au monde et à ce qu'il contient. En fait, toutes les Écritures et leurs mystères sont condensés dans ce bref récit. À tel point que celui qui, dans son cœur, méditerait dessus un moment, reconnaîtrait, dans tout ce qui a été dit, les mystères des paroles de Dieu et appréhenderait le sens de tout ce que ce Roi idéal a manifesté. Comme les gens divergent par leur compréhension et leur condition, nous évoquerons en conséquence quelques traditions, afin de procurer la constance aux âmes vacillantes et la tranquillité aux esprits troublés. Ainsi, le témoignage de Dieu aux hommes, grands ou modestes, sera complet et parfait.

(267.)

Entre autres traditions, celle-ci : « Quand l'Étendard de vérité sera levé, les gens, tant de l'Orient que de l'Occident le maudiront. » Pour découvrir le secret du comportement méprisable des gens qui, en dépit de l'amour et de l'aspiration à la vérité qu'ils professent, maudissent les disciples de la vérité une fois qu'il a été rendu manifeste, il faut boire à longs traits le vin du renoncement, il faut atteindre les sommets du détachement et pratiquer la méditation à laquelle se réfère ces paroles : « Une heure de réflexion vaut mieux que soixante-dix années de pieuse adoration ». La dite tradition atteste cette vérité. Il est évident que la raison d'un tel comportement n'est autre que l'annulation des lois, des habitudes, des coutumes, des cérémonies et des usages auxquels les gens étaient soumis. En revanche, si la Beauté du Miséricordieux s'était conformée à ces mêmes règles et coutumes qui ont cours parmi les gens et avait approuvé leur observance, de pareils conflits et discordes ne se seraient jamais produits dans le monde. Les paroles qu'il a révélées donnent corps à cette tradition élevée et la confirment : « Le jour où le crieur les appellera à quelque chose d'atroce. » [voir : *Coran* 54.6]

(268.)

D'au-delà du Voile de gloire, l'appel divin du Héraut céleste sommant l'humanité de renoncer totalement à tout ce à quoi elle s'attache, est incompatible avec leurs aspirations ; c'est la cause des épreuves cruelles et des troubles violents qui se sont produits. Vois le comportement des gens. Ils ignorent ces traditions bien établies qui toutes ont été accomplies et s'en tiennent à celles dont la validité est douteuse, demandant pourquoi ces dernières ne se sont pas accomplies. Et cependant, ce qui était inconcevable à leurs yeux s'est produit. Les signes et les marques de la vérité brillent comme le soleil de midi et pourtant les gens continuent à errer, sans but et perplexes, dans le désert de l'ignorance et de la sottise. En dépit de tous les versets du Coran et des traditions reconnues, qui tous sont indicatifs d'une nouvelle foi, d'une nouvelle loi et d'une nouvelle révélation, cette génération attend toujours de voir le Promis qui leur confirmera la loi de la dispensation musulmane. Les juifs et les chrétiens avancent aussi la même prétention.

(269.)

Parmi les déclarations annonçant une nouvelle loi et une nouvelle révélation, on trouve ces extraits de « la prière de Nudbih » : « Où est celui qui est appelé à renouveler les ordonnances et les lois ? Où est celui qui a autorité pour transformer la foi et ses disciples ? » De même, dans la *Zíyarat* [nota : prière de souvenance révélée par 'Alí], il a révélé : « Paix à la vérité renouvelée ! » Abú-'Abdi'lláh qu'on interrogeait sur la marque distinctive du Mihdí répondit : « Il fera ce qu'a fait Muḥammad, le messenger de Dieu, il détruira ce qui existait avant lui, comme le messenger de Dieu a détruit les coutumes de ceux qui l'ont précédé. »

(270.)

Voyez comment, en dépit de ces traditions et d'autres semblables, ils prétendent, inconséquents, que les lois révélées autrefois ne doivent être changées en aucun cas. Et pourtant, n'est-ce pas le but de chaque révélation de provoquer la transformation de toute la nature humaine, une transformation qui se manifestera tant extérieurement qu'intérieurement et qui affectera à la fois sa vie intérieure et ses conditions extérieures ? Car si la nature humaine n'était pas transformée, l'inutilité des Manifestations universelles de Dieu serait évidente. Dans les 'Aválim, livre connu qui fait autorité, il est écrit : « Un jeune homme apparaîtra chez les Baní-Háshim qui révélera un Livre nouveau et promulguera une loi nouvelle ». Ensuite viennent ces mots : « La plupart de ses ennemis seront les religieux. » Dans un autre passage, on rapporte que Šádiq, fils de Muḥammad, prononça les paroles suivantes : « Un jeune homme des Baní-Háshim apparaîtra et ordonnera au peuple de lui faire allégeance. Son livre sera un Livre nouveau dans lequel il sommerá les gens de lui promettre leur foi. Exigeante est sa révélation pour les Arabes. Si vous entendez parler de lui, hâtez-vous à sa rencontre. » Comme ils ont bien suivi les injonctions des Imáms de la foi, Lampes de certitude ! Bien qu'il soit clairement déclaré : « Si vous entendez dire qu'un jeune homme des Baní-Háshim est apparu sommant les gens de se tourner vers un livre nouveau et divin, et de nouvelles lois divines, hâtez-vous vers lui », ils ont tous pourtant déclaré infidèle ce Seigneur de l'existence et l'ont accusé d'hérésie. Ils ne se sont hâtés vers cette lumière hachémite, cette Manifestation divine, que l'épée dégainée et le cœur plein de malveillance ! De plus, observez avec quelle clarté l'inimitié des religieux est mentionnée dans les livres. Malgré toutes ces traditions claires et significatives, ces allusions limpides et incontestées, les gens ont rejeté l'Essence immaculée du savoir et de la parole sainte pour se tourner vers les propagateurs de la rébellion et de l'erreur. En dépit de ces traditions écrites et de ces paroles révélées, ils ne parlent que de ce qui leur est suggéré par des désirs égoïstes. Et que l'Essence de vérité révèle ce qui est contraire à leurs inclinations et à leurs désirs, ils la dénoncent sur le champ comme infidèle et protestent en disant : « C'est contraire aux dires des Imáms de la foi et des lumières brillantes. Rien de tout cela n'est prévu dans notre Loi inviolable. » C'est ainsi qu'aujourd'hui encore ces pauvres mortels ont fait et font de telles affirmations sans valeur.

(271.)

Et maintenant examinez cette autre tradition et observez comme toutes ces choses ont été prédites. Dans les Arba'in, il est écrit : « Il sortira des Baní-Háshim un jeune homme qui révélera des lois nouvelles. Il appellera à lui les hommes mais personne ne fera attention à son appel. La plupart de ses ennemis seront les religieux. Ils n'obéiront pas à son appel mais protesteront en disant : « C'est contraire à ce que nous tenons des Imáms de la foi. » Aujourd'hui, tous répètent exactement ces mêmes paroles, totalement ignorants du fait qu'il est établi sur le trône de « Il fait ce qu'il veut » et occupe le siège de « Il ordonne ce qui lui plaît ».

(272.)

Aucune intelligence ne peut saisir la nature de sa révélation, ni aucun savoir appréhender toute la mesure de sa foi. Tout ce qui est dit dépend de son approbation et toutes choses sont tributaires de sa cause. Tous sauf lui sont créés par son commandement, se meuvent par sa loi et lui doivent leur existence. Il est le Révéléateur des mystères divins, l'Interprète de la sagesse cachée et antique. L'on trouve dans le Biḥáru'l-Anvár, dans les 'Avalim, et le Yanbú de Šádiq, fils de Muḥammad, ces paroles qu'il prononça : « La science est de vingt-sept lettres. Tout ce que les prophètes ont révélé en forme deux. Personne jusqu'à présent ne connaît davantage que ces deux lettres. Mais lorsque le Qá'im se lèvera, il fera en sorte que les vingt-cinq autres lettres soient révélées. » Réfléchis : il a déclaré que le savoir consiste en vingt-sept lettres et que tous les prophètes, depuis Adam jusqu'au « Sceau », sont considérés comme interprètes de seulement deux d'entre elles et n'ont été envoyés qu'avec ces deux lettres. Il dit aussi que le Qá'im révélera les vingt-cinq autres lettres. De ces paroles déduis la grandeur et l'élévation de son état ! Son rang est supérieur à celui de tous les prophètes et sa révélation dépasse la compréhension et la connaissance de ses élus, une révélation dont les prophètes de Dieu, ses saints et ses élus n'ont pas été informés, ou qui ne leur a pas été dévoilée, selon le décret impénétrable de Dieu. Cette révélation est telle que ces gens médiocres et

dépravés cherchent à l'évaluer à l'aune de leur esprit déficient, de leur savoir déficient et de leur compréhension déficiente. Si elle ne leur paraît pas conforme à leurs normes, ils la rejettent sur le champ ! « Estimes-tu que la plupart d'entre eux entendent ou comprennent ? Ils ne sont comparables qu'à des bestiaux, et plus égarés encore, loin du chemin droit. » [voir : Coran 25.44]

(273.)

Comment, nous demandons-nous, expliquent-ils cette tradition que nous avons évoquée, une tradition qui annonce, en termes incontestables, la révélation de choses mystérieuses et l'arrivée, au jour de Dieu, d'événements nouveaux et extraordinaires ? Ces événements merveilleux produisent de telles dissensions parmi les gens que les religieux et les savants ordonnent sa mise à mort et celle de ses compagnons et que tous les peuples de la terre se dressent contre lui. Dans le Káfi, dans la tradition de Jábir, dans la Tablette de Fáṭimih, il est dit à propos des caractéristiques du Qá'im : « Il aura la perfection de Moïse, la gloire de Jésus, la patience de Job. Ses disciples seront méprisés durant sa vie. Leurs têtes seront envoyées à titre de présents comme les têtes des Turcs et des Daylamites. Ils seront massacrés et brûlés. La peur les saisira, la consternation et l'inquiétude terroriseront leur cœur. La terre sera rougie de leur sang. Leurs femmes se lamenteront et pleureront. En vérité ils sont mes amis. » Réfléchis : Il n'y a pas une seule lettre de cette tradition qui n'ait été accomplie. Dans la plupart des lieux leur sang béni a été répandu, ils ont été emprisonnés dans chaque cité, ils ont été livrés aux regards et promenés à travers les provinces et certains ont été brûlés par le feu. Et pourtant personne n'a pris le temps de réfléchir au fait que si le Qá'im promis venait révéler les lois et ordonnances de la dispensation précédente, pourquoi de telles traditions auraient été rapportées, pourquoi des luttes et des conflits si intenses auraient été déclenchés que les gens allaient se croire obligés d'exécuter ces disciples et allaient considérer la persécution de ces âmes saintes comme un moyen d'atteindre la plus haute faveur.

(274.)

Observez en outre comment les traditions précédentes ont mentionné toutes ces choses qui se sont passées et tous les actes perpétrés. Voyez ce qui est relaté dans le Rawḍiy-i-Káfi, où il est fait mention de Mu'ávíyih, fils de Vahháb, qui parle à Abú-'Abdi'lláh à propos de Zawrá' : « Connais-tu Zawrá' ? » Je répondis : « Que ma vie te soit sacrifiée ! Ils disent que c'est Bagdad ». « Non », dit-il et il ajouta : « Es-tu entré dans la ville de Ray ? » [nota : cité antique près de laquelle Téhéran fut bâtie] « Oui, j'y suis entré », répondis-je. Alors il s'enquit : « As-tu visité le marché aux bestiaux ? » « Oui », dis-je. Alors il demanda : « As-tu vu la montagne noire à droite de la rue ? C'est Zawrá'. Là, quatre-vingts fils de ... y seront tués, qui tous seraient dignes du nom de Calife ». « Qui les tuera ? », demandai-je. Sa réponse fut : « Les enfants de Perse ».

(275.)

Voilà les conditions et le destin de ses compagnons comme prédits dans le passé. Sachez donc que Zawrá', selon cette tradition, n'est autre que le pays de Ray. En ce lieu, ses compagnons furent mis à mort dans d'atroces souffrances et ces âmes saintes ont subi le martyre des mains des Persans, ainsi que le rapporte la tradition. C'est connu de tous et tous en témoignent. Pourquoi donc ces gens serviles, ces vers abjects, ne prennent-ils pas le temps de méditer ces traditions pourtant aussi claires que le soleil en plein midi ? Pour quelle raison refusent-ils d'embrasser la vérité, pourquoi laissent-ils certaines traditions, dont ils n'ont pas saisi la signification, les empêcher de reconnaître la révélation de Dieu et de sa Beauté et les précipiter dans les abysses infernaux ? Tout cela n'est dû qu'à la mécréance des religieux et des savants de notre époque. C'est ce qui faisait dire à Šádiq, fils de Muḥammad : « Les docteurs en religion de ce temps-là seront les pires religieux sous la voûte des cieux. D'eux procède l'iniquité et vers eux elle retourne. »

(276.)

Nous implorons les savants du Bayán de ne pas suivre leurs traces et, au temps de Mustagháth, de ne pas infliger les mêmes traitements à celui qui est l'Essence divine, la Lumière céleste, l'Éternité absolue, le commencement et la fin de la manifestation de l'Invisible. Nous les supplions de ne pas

s'en tenir à leur intelligence, leur compréhension et leur savoir et de ne pas disputer avec le Révélateur de la connaissance infinie et céleste. Et déjà, malgré ces avertissements, nous percevons qu'un borgne, qui est lui-même meneur d'hommes, s'oppose à nous avec la pire malveillance. Nous entrevoyons que dans chaque ville des gens se lèveront pour supprimer la Beauté bénie, que les compagnons de ce Seigneur de l'existence et Désir suprême de tous les hommes, fuiront l'oppresseur et chercheront refuge dans le désert, alors que d'autres se soumettront et, dans le détachement le plus complet, sacrifieront leur vie en son chemin. Il nous semble que nous pouvons identifier un homme, célèbre par sa dévotion et sa piété au point que tout le monde considère comme un devoir de lui obéir et comme une nécessité de se soumettre à son commandement, un homme qui se lèvera pour attaquer l'Arbre divin à la racine et pour, de toutes ses forces, lui résister et s'opposer à lui. Tel est le comportement des gens !

(277.)

Nous espérons vivement que le peuple du Bayán sera éclairé, s'élèvera pour résider au royaume de l'esprit, discernera la vérité et reconnaîtra, d'un œil perspicace, l'erreur dissimulée. Cependant, en ces jours de tels relents de jalousie se diffusent que, je le jure par l'Éducateur de tous les êtres visibles et invisibles, jamais depuis le commencement de la création du monde - bien qu'il n'ait pas de commencement - jusqu'à nos jours, pareilles malveillance, haine et jalousie n'étaient apparues et n'apparaîtront dans le futur. Car un certain nombre de personnes qui n'ont jamais humé le parfum de la justice ont brandi l'étendard de la sédition et se sont ligüés contre nous. De tous côtés nous percevons la menace de leurs lances et identifions de toute part le bois de leurs flèches. Et cela bien que nous ne nous soyons jamais fait gloire de quoi que ce soit, ni jamais cherché la préséance sur qui que ce soit. Pour tous, nous avons été un compagnon aimable, un ami très patient et très affectueux. En compagnie des pauvres nous avons recherché leur amitié et au milieu des grands et des savants nous avons été soumis et résigné. Je le jure par Dieu, le seul vrai Dieu ! Si sévères qu'aient été les malheurs et les souffrances que nous ont infligés l'ennemi et le peuple du Livre, pourtant ils disparaissent dans le pur néant à côté de ce qui nous est advenu aux mains de ceux qui se disent nos amis.

(278.)

Que dire de plus ? L'univers, s'il regardait avec les yeux de la justice, serait incapable de supporter le poids de ces paroles. Aux premiers jours de notre arrivée dans ce pays, nous vîmes des signes d'événements imminents et nous avons décidé de nous éclipser avant qu'ils ne se produisent. Nous nous sommes rendu dans le désert, et là, seul et retiré, nous avons mené une vie de solitude totale pendant deux ans. De mes yeux coulaient des larmes d'anxiété et dans mon cœur blessé s'agitait l'océan d'une douleur extrême. Que de nuits avons-nous passées sans nourriture et que de jours notre corps est resté sans repos ! Par celui qui tient mon être entre ses mains ! malgré cette pluie de misères et ces calamités incessantes, notre âme était inondée de joie sereine et tout notre être manifestait une allégresse ineffable. Car dans notre solitude nous n'étions informé des dommages ou intérêts, de la bonne ou mauvaise santé de personne. Seul, oublieux du monde et de tout ce qu'il contient, nous communiquions avec notre esprit. Pourtant nous ne savions pas que les rets du destin divin échappent aux conceptions humaines les plus vastes et que la flèche de son décret transcende les desseins humains les plus hardis. Personne ne peut échapper aux pièges que Dieu nous tend, aucune âme ne peut s'affranchir si ce n'est dans la soumission à sa volonté. Par la droiture de Dieu ! notre repli ne supposait aucun retour et notre séparation n'espérait aucune réunion. L'unique objet de notre retraite était d'éviter d'être un sujet de discorde entre les fidèles, une source de perturbation pour nos compagnons, un instrument de souffrance pour toute âme, une cause de tristesse pour tout cœur. En dehors de cela nous ne nourrissions aucune autre intention, et n'avions d'autre visée que celle-là. Cependant, chacun intriguait selon son propre désir et poursuivait ses propres chimères jusqu'à l'heure où survint de la Source mystique l'appel nous ordonnant de retourner d'où nous étions venu. Soumettant notre volonté à la sienne, nous cédâmes à son injonction.

(279.)

Quelle plume peut décrire ce que nous avons vu à notre retour ! Et voici maintenant plus de deux ans que nos ennemis, avec persévérance et assiduité, n'ont de cesse d'intriguer pour nous éliminer, ainsi que chacun en témoigne. Et pourtant, personne parmi les fidèles ne s'est levé pour nous prêter assistance, n'a éprouvé le désir de nous aider. Non, au lieu de nous assister, quel déluge de peines incessantes leurs paroles et leurs actes ont déversé sur notre âme ! Nous nous tenions au milieu d'eux, notre vie en offrande, entièrement soumis à la volonté de Dieu, espérant que par sa bonté aimante et sa grâce cette Lettre révélée et manifeste puisse donner sa vie en sacrifice dans le chemin du Point premier, le Verbe sublime. Par celui à la demande de qui l'Esprit a parlé, nous ne serions pas resté une seconde de plus dans cette ville, si ce n'était pour ce désir ardent de notre âme. « Dieu est pour nous un témoin suffisant. » Nous concluons notre propos par ces mots : « Il n'est de pouvoir ou de force qu'en Dieu seul ». « Nous appartenons à Dieu et à Dieu nous retournerons. »

(280.)

Ceux qui ont un cœur pour comprendre, qui boivent à longs traits le vin de l'amour, qui à aucun moment ne cèdent à leurs désirs égoïstes, verront resplendir, comme le soleil dans l'éclat du midi, ces signes, témoignages et preuves qui attestent la vérité de cette révélation merveilleuse, cette foi transcendante et divine. Voyez comment les gens rejettent la Beauté de Dieu et s'attachent à leurs plaisirs avides ! En dépit de tous ces versets parfaits, de ces allusions indubitables, révélés dans « la plus puissante révélation », dépôt de Dieu parmi les hommes, et malgré ces traditions claires, toutes plus manifestes que les paroles les plus explicites, les gens en ignorent et en rejettent la vérité et s'accrochent fermement à la lettre de certaines traditions qui, selon leur compréhension, sont incompatibles avec leur attente et dont ils n'ont pas saisi le sens. Ils abandonnent tout espoir et se privent du vin pur du Très-Glorieux et de l'eau limpide et incorruptible de la Beauté immortelle.

(281.)

Voyez ! même l'année où doit apparaître cette Quintessence de lumière est rapportée avec précision dans les traditions. Et pourtant, ils restent oublieux et ne cessent un seul instant de poursuivre leurs plaisirs égoïstes. Selon la tradition, Mufaḍḍal demanda à Ṣādiq : « Ô mon Maître, qu'en est-il des signes de sa Manifestation ? ». Il répondit : « En l'an 60, sa cause sera manifeste et son nom proclamé. »

(282.)

Comme c'est étrange ! Malgré ces références claires et explicites, ces gens fuient la vérité. Par exemple, les traditions anciennes mentionnent les souffrances, la détention et les afflictions infligées à cette Essence de vertu divine. Dans le Biḥār on trouve : « Notre Qā'im montrera les quatre signes de quatre prophètes, Moïse, Jésus, Joseph et Muḥammad. Le signe de Moïse est la crainte et l'attente ; de Jésus, ce qu'on a dit sur lui ; de Joseph, la prison et la dissimulation ; de Muḥammad, la révélation d'un livre semblable au Coran. » Malgré cette tradition probante qui prédit dans un langage indubitable les événements d'aujourd'hui, il ne s'est trouvé personne pour tenir compte de cette prophétie et je pense que personne ne le fera dans l'avenir, sauf celui que votre Seigneur voudra. « Dieu, certes, fait entendre celui qu'il veut, mais Nous ne pouvons faire entendre ceux qui sont dans leurs tombes. »

(283.)

Il est évident pour toi que les Oiseaux célestes et les Colombes éternelles parlent deux langues. L'une exotérique, sans allusions, sans obscurités et sans voiles, afin d'être une lampe de direction et un phare permettant aux voyageurs d'atteindre les sommets de sainteté et aux chercheurs de s'avancer dans le royaume de la réunion éternelle. Telles sont les traditions claires et les versets évidents déjà cités. L'autre langue est voilée et masquée afin que soit révélé ce que cache le cœur des malveillants et révélé leur être le plus intime. C'est ainsi que Ṣādiq, fils de Muḥammad, dit : « En vérité Dieu les mettra à l'épreuve et les passera au crible ». C'est la balance divine, c'est la pierre de touche de Dieu, par laquelle il teste ses serviteurs. Personne ne comprend le sens de ces paroles, hormis ceux dont le cœur est confiant, dont l'âme a la faveur de Dieu et dont l'esprit est

détaché de tout sauf de lui. Dans ces paroles, le sens littéral, celui que les gens suivent généralement, n'est pas celui qui était voulu. Ainsi est-il rapporté : « Pour toute connaissance il y a soixante-dix significations et les hommes n'en connaissent qu'une seule ; quand le Qá'im se lèvera, il leur révélera les autres. » Il dit également : « Nous prononçons un mot, par quoi nous entendons un sens et soixante-dix autres, dont chacun peut être expliqué. »

(284.)

Nous mentionnons tout cela dans le seul but que les gens ne se troublent pas à cause de certains propos et traditions qui ne se sont pas encore réalisés littéralement et pour qu'ils attribuent leur perplexité à leur manque de connaissance, plutôt qu'aux promesses non tenues des traditions, car ces gens ne peuvent savoir quelle était l'intention des Imáms de la foi comme les traditions elles-mêmes l'établissent clairement. Les gens ne doivent donc pas permettre à de telles paroles de les priver de la générosité divine, mais doivent chercher la lumière chez ceux qui en sont les Interprètes reconnus pour que les mystères cachés leur soient dévoilés et mis en lumière.

(285.)

Nous ne trouvons, cependant personne, parmi les peuples de la terre, qui aspire de tout cœur à la vérité et cherche les lumières des Manifestations divines au sujet des questions abstruses de sa foi. Tous, habitants du pays de l'oubli, suivent le peuple des méchants et des rebelles. Certes, Dieu leur fera ce qu'ils font eux-mêmes et les oubliera comme eux-mêmes ont ignoré sa présence en son jour. Tel est son décret à l'égard de ceux qui l'ont renié et tel en sera-t-il pour tous ceux qui rejettent ses signes !

(286.)

Nous terminons notre discours par les paroles de Dieu - exalté soi-il : « Nous assignons un Démon comme compagnon inséparable à quiconque se détourne du souvenir du Miséricordieux ». « Mais quiconque se sera détourné de mon Rappel mènera certainement une vie misérable. »

(287.)

Voilà ce qui a été révélé jadis, si vous pouviez le comprendre.

(288.)

Révélé par le « Bá » et le « Há ».

(289.)

Paix à celui qui prête l'oreille à la mélodie de l'Oiseau mystique qui appelle du Sadratu'l-Muntahá.

(290.)

Gloire à notre Seigneur le Très-Haut !

Glossaire

`Abdu'lláh : *Le père du prophète Muhammad. Il appartenait au clan des Háshim, la plus noble tribu arabe, celle des Quraychites descendant directement d'Ismaël.*

`Abdu'lláh-i-Ubayy : *Opposant notoire à Muhammad, appelé « le prince des hypocrites ».*

Abraham : *Voir Gen. 11 : 25. Voir aussi `Abdul'-Bahá : Les leçons de St Jean d'Acre, pp.13-14, Bruxelles, MEB, 2007. Les savants avancent les dates 2100 – 2000 B.C. Considéré comme l'Ami de Dieu, le Père des croyants par les juifs, les chrétiens et les musulmans.*

Abú-`Abdi'lláh : *Désignation du sixième Imám, Ja'far-i-Sádiq (le véridique). Arrière petit-fils de Husayn. Mort en 765 AD, empoisonné par Mansúr, le calife abbasside.*

Abú`Amír : *moine, opposant à Muhammad.*

Abú-Jahl : *Littéralement, le père de l'ignorance, ainsi qualifié par les musulmans. Un ennemi implacable du prophète Muhammad.*

`Alí : *Le beau-fils du Prophète, le premier des douze Imám et, selon les chiïtes, le successeur légitime de Muhammad.*

Alif. Lám, Mím : *Font partie des lettres disjointes en tête de vingt-neuf sourates du Coran.*

Amaléchites : *Expulsés de Babylone dans les temps anciens, se répandirent à travers l'Arabie, la Palestine et la Syrie jusqu'en Egypte à qui ils donnèrent plusieurs pharaons.*

An soixante : *L'année 1260 H./ 1844 A.D., année de la déclaration du Báb.*

Arba'in : *Un recueil de traditions chiïtes.*

Athím : *Pécheur*

`Avalim : *Une compilation de traditions chiïtes.*

Baní-Háshim : *Littéralement fils d'Háshim, arrière grand-père de Muhammad. Clan des Quraychites dont Muhammad est descendant.*

Bathá : *Référence à La Mecque ; Bathá est le quartier central dans la partie basse de La Mecque, qui se trouve à proximité de la Kaaba, le temple le plus sacré de l'islam.*

Bayán : *Littéralement, exposition, éloquence, paroles, titre donné par le Báb à sa révélation et à deux de ses écrits, l'un en persan, l'autre en arabe.*

Bayán, (peuple du) : *Les disciples du Báb, appelés aussi bábís.*

Bihár : *Abréviation de Biháru'l-Anvár.*

Biháru'l-Anvár : *Littéralement Mer de lumière, une compilation de traditions chiïtes.*

Caïphe : *Grand-prêtre juif qui présida la cour qui jugea et condamna Jésus.*

Caïn et Abel : *Les deux fils d'Adam et Eve. Voir Gen. 4 et Coran 5.*

Califes : *Littéralement successeurs ou vicaires. Les chiïtes prétendirent que les successeurs du Prophète devaient être les membres de sa famille, mais ils n'utilisent pas le titre de Khalífi. Le sultan de Turquie prit ce titre au début du 16e siècle.*

Chérubins : *Dans la Bible, les chérubins sont distingués des anges qui étaient les envoyés de Jehovah, tandis que les chérubins étaient où Dieu se trouvait personnellement. P.e., « et il (Dieu) fonça sur un chérubin » (Ps 18 : 10). Les figures des chérubins étaient taillées dans les colonnes du Saint des saints et ils étaient représentés au-dessus du Siègne de miséricorde. Dans la tradition ultérieure les chérubins furent inclus dans les neuf catégories d'anges.*

Chiïte, chiïsme : Littéralement faction, parti, secte. Partisans de `Alí et de ses descendants comme seuls successeurs légitimes du prophète Muhammad. Le problème de la succession a divisé l'islam en deux écoles. Selon l'une, représentée principalement par les chiïtes, le vicariat est une question spirituelle déterminée par le Prophète et par ceux qui lui succédèrent dans cette optique. Selon l'autre, celle des sunnites, la succession se fait par choix populaire. Le calife des sunnites est le Commandeur des croyants et le défenseur visible de la foi. L'Imám chiïte est d'ordination divine, doué de sagesse surhumaine et d'autorité.

Chiraz : Capitale de la province de Fárs en Perse (l'Iran actuel). Lieu de naissance du Báb et de sa déclaration en 1844.

Copte : Les coptes sont les descendants de l'ancienne Egypte. Ils étaient idolâtres au temps de Moïse.

Daylamites : Le peuple de Daylam ou Delam, un district au nord de la Perse, au Sud de la mer Caspienne. Les Daylamites établirent une dynastie indépendante en Perse, après la conquête arabe.

Douzième Imám : Muhammad, fils du 11e Imám, mort à l'âge de 5 ans en l'an 260 H / 862 A.D. Les chiïtes croient qu'il n'est pas mort, qu'il a seulement disparu pour revenir.

Élixir divin : Référence symbolique à l'élixir des alchimistes, qui étaient supposés transformer le vil métal en or.

Fátimih : La fille de Muhammad et de Khadíjih. Elle épousa Alí, le cousin de Muhammad, et eut trois fils. L'un d'eux mourut en bas âge et des deux autres, Hasan et Husayn, descend la postérité du Prophète, appelés les Siyyids.

Há : Lettre H, dont la valeur numérique est 5, est parfois utilisé comme le symbole de Bahá'u'lláh. Voir Les quatre vallées, p. 71 n40.

Hájí Mírzá Karim Khán : Un prétendant à la connaissance, auteur d'un livre : Guide pour les ignorants (Irshádu'l-'Avám), dont les oeuvres sont oubliées. Il prétendit succéder à Siyyid Kazim à la tête de l'école shaykhí, et s'opposa farouchement au Báb et à Baha'u'lláh.

Hamzih : « Prince des martyrs », titre donné à un oncle de Muhammad.

Hérode : Hérode Ier (Le Grand) iduméen (ou édomite), mais élevé par un juif. Il fut nommé roi de Judée par le Sénat Romain en 40 A.C. Il reconstruisit le temple de Jérusalem.

Hijáz : Région du Sud-ouest de l'Arabie qui est considérée comme la Terre sainte des musulmans, car s'y trouvent les villes sacrées de La Mecque et Médine et d'autres lieux en rapport avec l'histoire de Muhammad. La langue du Hijáz est l'arabe.

Houris : Selon la tradition islamique, allusion aux vierges célestes. Dans ce Livre, ce nom est utilisé comme symbole de la connaissance intérieure.

Húd : Un prophète envoyé au peuple de `Ád. Il descend de Noé, voir Coran 7 : 63, 11 : 52, 26 : 123-139.

Husayn : Le troisième Imám, second fils de `Alí et Fátimih. Il mourut tragiquement à Karbilá en A.H. 61 : A.D. 680.

Ibn-i-Súríyáz : Un rabbin juif savant de l'époque de Muhammad.

Imám `Alí : Cousin et premier disciple de Muhammad, époux de la fille de Muhammad, Fátimih, et par son fils, Husayn, ancêtre de Siyyid `Alí Muhammad, le Báb.

`Imrán : Anran, le père de Moïse et d'Aaron. Voir Coran 3 : 30, Exode 6 : 20.

Jábir : Jábir Ibn-i-Hayyán, un élève de l'Imám Sádiq, qui a compilé les dires de l'Imám.

Job : Prophète de l'Ancien Testament, qui vécut au pays de Uz. Voir le Livre de job et Coran 21 : 083-84, 38 : 41-44.

Joseph : Fils de Jacob, et un prophète inspiré dans le Coran.

Ka'b-Ibn-i-Ashraft : Conspira avec l'archi-ennemi du Prophète, Abú-Sufyán, pour provoquer la mort du Prophète.

Ka`bih (Kaaba) : *Littéralement : le cube. Monument cubique dans le centre de la mosquée de La Mecque, qui contient la Pierre noire sacrée. Selon la tradition, il fut construit par Adam et reconstruit après le déluge par Abraham et son fils Ismaël. C'est la Qibla et le monument le plus sacré de l'islam.*

Káfi : *Importante collection de traditions chiïtes, Jábir étant l'autorité donnée pour la citation du § 273.*

Karbílá : *Ville à environ 55 miles de Bagdad sur l'Euphrate.*

Karím : *Littéralement, honorable.*

Kawthar : *Littéralement abondant. Une rivière du paradis d'où couleraient toutes les autres rivières. Une partie de ses eaux se jette dans un grand lac sur les rives duquel les âmes des fidèles prennent leur repos lorsqu'on franchi de terrible pont qui surplombe l'enfer.*

Khaybar : *Nom d'une oasis très connue et de ses établissements près de Médine, où eurent lieu des événements importants durant le ministère de Muhammad.*

Kúfih : *Ville qui se trouvait autrefois sur la rive occidentale de l'Euphrate et aujourd'hui disparue. C'était un important centre musulman de savoir.*

Kumayl : *Disciple dévoué de l'Imám `Alí, le premier des douze Imáms chiïtes.*

Lettres du Vivant : *Les dix-huit premiers disciples du Báb.*

Lettres d'unité : *Les apôtres du prophète Muhammad.*

Leviathan : *Un monstre aquatique non identifié, baleine ou serpent.*

Mage : *Caste de prêtres zoroastriens et sages chez les Persans anciens.*

Mecque (La) : *Lieu de naissance de Muhammad, site de la Kaaba, le lieu le plus sacré de l'islam.*

Médine : *Littéralement la ville, ainsi appelée pour avoir donné asile à Muhammad, connue anciennement sous le nom de Yathrib. Muhammad y fut enterré. Elle vient en second en sainteté après La Mecque.*

Midian : *Cité et district de la mer Rouge, au Sud-est du mont Sinaï, occupée par les descendants de Midian, fils d'Abraham et de Keturah. Voir Coran 7 : 83.*

Mi`ráj : *L'ascension, vision mystique de Muhammad du « voyage nocturne » au cours duquel il accéda aux cieux en compagnie de Gabriel.*

Moïse : *Un de six grands prophètes, selon les musulmans. Voir Exode 4 : 16. Et Exode 7 : 1 « Je t'établis comme dieu pour Pharaon ». Moïse conduisit l'exode que l'on date maintenant vers 1440 BC.*

Mufaddal : *Référence à une tradition chiïte.*

Mullá : *musulman instruit en théologie et jurisprudence islamiques.*

Mullá `Abdu'l-Kháliq-i-Yazdí : *D'abord prêtre juif, il se convertit à l'islam, puis rejoignit l'école shaykhí. Mullá Hysayn le convertit à la foi bábíe.*

Mullá `Alí-i-Baraqání : *Oncle de Táhirih, un des membres le plus connu et le plus savant de l'école shaykhí. Après sa conversion à la foi bábíe, il en fut un des plus grands propagateurs à Téhéran.*

Mullá `Alí-i-Bastámi : *Une des Lettres du Vivant, envoyé en mission de Chiraz par le Báb en 1844, il fut l'un des premiers à souffrir et à donner sa vie pour la foi nouvelle.*

Mullá Báqir : *Un frère de Mullá Mihdíy-i-Kandí, martyrisé à Tabarsí.*

Mullá Husayn : *Le premier à croire au Báb, la première Lettre du Vivant, « Bábu'l-Báb (La porte de la Porte) », titre qui lui fut donné par le Báb. Né en 1813, il fut pendant neuf ans l'élève de Siyyid Kázim et pendant cinq ans disciple du Báb. Il connut le martyre au fort de Shaykh Tabarsí en février 1849.*

Mullá Mihdíy-i-Khu'í : *Un proche compagnon de Bahá'u'lláh et tuteur des enfants de sa famille. Il connut aussi le martyre au fort de Shaykh Tabarsí.*

Mullá Muhammad-`Alí-i-Zanjání : *Surnommé Hujjat. « L'un des plus habiles et des plus redoutables champions de la foi » (Shoghi Effendi, Dieu passe près de nous, p.41). Meneur des bábís dans ce que Lord Curzon a appelé « le siège et le massacre terribles » qu'ils endurèrent à Zanján, où lui et 1800 de ses condisciples furent martyrisés.*

Mullá Nî matu'lláh-i-Mázindarání : *Un martyr bábí à Shaykh Tabarsí.*

Mullá Yúsuf-i-Ardibílí : *Une des Lettres du Vivant, martyrisé à Shaykh Tabarsí.*

Mustagháth : *Littéralement celui qui est invoqué. Se réfère à la venue de Bahá'u'lláh au temps annoncé par le Báb.*

Nabucodonosor : *Roi de Babylone. En 599 B.C., il s'empara de Jérusalem et détruisit la cité en 588 A.C.. Il en envoya la plupart des habitants en exil en Chaldée.*

Nadr-Ibn-Háarith : *Un opposant à Muhammad.*

Nemrod : *Ancien roi de Babylone. Dans les commentaires musulmans, il est présenté comme persécuteur d'Abraham.*

Noé : *Un prophète à qui Muhammad a donné le titre de « prophète de Dieu ». Voir Gen ; 6 : 10 et Coran 11 et 71 pour récits de sa vie et du déluge.*

Nudbih, prière de : *Lamentations de l'Imám `Alí.*

Párán : *Une chaîne de montagne au nord du Sinaï et au sud de Seir qui sont les lieux sacrés de révélation. Témân est au nord-ouest d'Edon, pas loin du Párán. Voir Habacuc 3 : 1. Moïse utilise « Párán » avec référence spéciale à Muhammad et « Seir » à Jésus. « Il dit : Le SEIGNEUR est venu du Sinaï, pour eux il s'est levé à l'horizon, du côté de Séir, il a resplendi depuis le mont de Parán... Oui, toi qui aimes des peuples, tous les saints sont dans ta main. » (Deut. 33 : 2). Ici Moïse annonce la venue de trois révélations et de trois prophètes après lui, le dernier étant Bahá'u'lláh. Ismaël est l'ancêtre des peuples arabes en Párán.*

Pentateuque : *Littéralement les cinq livres en référence aux cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Connus aussi sous le nom de Torah.*

Pharaon : *Titre des rois d'Egypte. Les partisans de la chronologie courte qui situent l'époque de Moïse au 13^e siècle, considèrent généralement que le pharaon de l'oppression est Ramsès II (environ 1340 B.C.) et que son successeur, Merenptah, est celui de l'exode. C'est très incertain, car l'époque de Moïse remontrait au XVI^e siècle pour les partisans de la chronologie longue.*

Pierre philosophe : *Une substance imaginaire que les alchimistes recherchaient autrefois pour convertir le vil métal en or.*

Pilier carmin : *Allusion à la religion de Bahá'u'lláh, rougie par le sang des martyrs.*

Phénix : *Oiseau fabuleux qui se consumait par son propre feu pour renaître de ses cendres.*

Pilate : *Ponce Pilate, procureur romain de la Judée au temps de la crucifixion de Jésus et qui prononça la sentence de sa mort.*

Qa'im : *Celui qui se lèvera : titre désignant le Promis en islam chiite.*

Qayyúmu'l-Asmá : *Commentaire de la sourate de Joseph du Coran, écrit par le Báb en 1844 et considéré par les bábís comme leur Coran. Pour un résumé de son contenu, voir Shoghi Effendi, Dieu passe près de nous, p. 22.*

Qibla (aussi Kibla ou Kiblah) : *Littéralement ce qui fait face à quelqu'un, direction de la prière, point d'adoration. Le lieu vers lequel le croyant doit se tourner pour la prière rituelle. Le Coran 2 : 136-45 désigne la Kaaba comme Qibla pour les musulmans. Pour les bahá'ís, c'est le tombeau de Bahá'u'lláh à Bahjí qui est le cœur et la Qibla du monde bahá'í.*

Quatrième ciel : *Terme utilisé par les astronomes selon leur croyance, que partagent les disciples de la secte chiite dans l'islam.*

Quintessence : Une cinquième « essence du ciel » imaginée pour s'ajouter aux quatre éléments de la terre. D'où, la dernière et la plus élevée essence de chaque chose.

Rak`at : Prostration. Ce mot se réfère généralement à un ensemble de positions lors de dévotions qui inclut la position debout, penchée, prosternée et assise. Cet ensemble est un élément de base de la prière musulmane.

Rayy : Une ancienne cité près de laquelle Téhéran fut bâti.

Ridván : Nom du gardien du paradis. Bahá'u'lláh utilise ce mot pour désigner le paradis lui-même.

Rúz-bih : Un Persan qui s'était converti au christianisme et qui entendit parler d'un prophète qui allait se lever en Arabie. Il s'y rendit et rencontra Muhammad à Koba lorsque celui-ci fuyait vers Médine. Il reconnut le rang de Muhammad et se convertit à l'islam.

Sádiq : Le sixième Imám chiite. Appelé aussi `Abdi'lláh.

Sadratu'l-Muntahá : L'arbre divin, l'arbre au delà duquel il n'y a pas de passage. Nom d'un arbre planté par les Arabes dans les temps anciens à l'extrémité d'un chemin pour servir de guide. C'est un symbole de la Manifestation de Dieu en son jour.

Sadrih : Littéralement branche.

Sálih : Un ancien prophète pour les Arabes, mentionné dans le Coran 7 : 71-77. Des exégètes l'identifient avec le Shèlah de Gen. 11 : 12.

Salmán : Voir Rúz-bih.

Salsabíl : Littéralement ce qui coule doucement. Une fontaine du paradis dans le Coran.

Sámirí : Un magicien employé par Pharaon, qui rivalisa avec Moïse. Selon l'islam c'est lui et non Aaron qui fit le veau d'or.

Sceau des prophètes : Un des titres de Muhammad.

Sept : Référence à sept tribus d'Israël. Voir Josué 18, 19.

Sept martyrs de Téhéran : Sept disciples du Báb qui furent exécutés à Téhéran pour avoir refusé de renier leur foi dans le Báb.

Shaykh Ahmad-i-Ahsá'i : Le premier des deux précurseurs du Báb, né en 1753 A.D., fondateur de l'école Shaykhí et auteur de 96 livres. Mort en 1831.

Sheba, Saba : Ville de l'Arabie du Sud. Voir Gen. 10 : 28, I Roi 10, II Chron. 9. Symbole d'une demeure, d'un foyer.

Shoeb : Prêtre de Midian (Madiân). Moïse épousa sa fille. (Exode 2 : 16-21). Son nom est Jethro dans Exode 18.

Sinaï : Montagne sur laquelle Dieu remis les tables de la loi à Moïse. (Coran 7 : 139, Exode 19).

Sirát : Littéralement chemin, voie ; le chemin de Dieu, la religion de Dieu, le pont conduisant au paradis. Indique la vraie foi en Dieu. Selon la tradition musulmane, un pont sera jeté, aux derniers jours, par dessus l'enfer et les hommes devront le traverser pour rejoindre le paradis.

Sixième Imám : Voir Abú-`Abdi'lláh.

Siyyid : Littéralement chef, seigneur, prince. Descendant du prophète Muhammad.

Siyyid Husayn-i-Turshízi : Un mujtahid, docteur en loi islamique. Un des sept martyrs de Téhéran.

Siyyid Kázim : Principal disciple et successeur de Shaykh Ahmad. Mullá Husayn et d'autres bábís notoires furent ses élèves. Décéda le 31 décembre 1843.

Siyyid Yahyá, surnommé Vahíd : Un religieux distingué et de grand savoir qui devint bábí et subit le martyre après le siège de Nayriz le 29 juin 1850, 10 jours avant l'exécution du Báb.

Soufi : *Ordre de mystiques musulmans.*

Sourate : *Littéralement rangée, p.e. de briques dans un mur, Terme utilisé pour désigner les 114 chapitres du Coran, utilisé dans la foi bahá'íe comme titre de certains écrits du Báb et de Bahá'u'lláh.*

Sourate de Húd : *11e chapitre du Coran qui évoque les différents appels des prophètes de Dieu et les circonstances terribles pour ceux qui les rejettent.*

Tablette : *Terme pour une épître sacrée contenant une révélation. Les Tables ou Tablettes de la Loi révélées à Moïse sont mentionnées dans le Coran 7 : 145. « Nous avons écrit pour lui sur les Tables (Alwah, pl. de Lawh) une exhortation sur tous les sujets ».*

Taff (pays de) : *Plaine de Karbilá, où l'Imám Husayn subit le martyre.*

Thamúd : *Tribu de l'ancien peuple hamite (descendant de Ham, fils de Noé). Ces gens vivaient dans des cavernes à la frontière d'Edon. Ils furent exterminés par Chedorlaomer, un conquérant élamite. Les survivants s'enfuirent au mont Seir, où ils habitaient au temps d'Isaac et Jacob.*

Tradition(s) : *Dires et actes inspirés du Prophète, dûment enregistrés et ayant la même autorité que la révélation contenue dans le Coran.*

`Urvatu'l-Vuthqát : *Littéralement la poignée sûre, la corde solide. Référence à la foi de Dieu.*

Volonté première : *« La première chose qui a émané de Dieu est cette réalité universelle que les anciens philosophes appelaient l'Intelligence première, et que les peuples de Bahá appellent la Volonté première ». Les leçons de St Jean d'Acre, Bruxelles, MEB, 2007, p. 220*

Yahyá : *Nom arabe de Jean, concerne*